

# STUDIA

SHCSR 55 (2007) 3-83

JEAN BECO, C.SS.R.

## LES RÉDEMPTEURISTES EN BELGIQUE 1ère partie: Les débuts (1831-1841)

I. LES ANNÉES 1831-1833: 1. – *Introduction*; 2. – *La Belgique de 1831*; 3. – *À Rumilies*; 4. – *À Liège*; 5. – *À Saint-Trond*. II. LES ANNÉES 1834 ET 1835: 1. – *À Tournai*; 2. – *À Liège*; 3. – *À Saint-Trond*. III. VERS LA CRÉATION DE LA PROVINCE BELGE (1836-1841): 1. – *Witten*; 2. – *À Tournai*; 3. – *À Liège*; 4. – *L'affaire de Tilff*; 5. – *Nouveau déménagement*; 6. – *À Saint-Trond*; 7. – *Fondations proposées*. IV. CONCLUSION. DOCUMENTS

### I. LES ANNÉES 1831-1833

#### 1. – *Introduction*

Si, durant sa longue vie, Saint Alphonse ne s'est jamais rendu sur le sol belge, ses oeuvres y étaient déjà fort connues, bien avant que la Belgique ait acquis son indépendance en

---

#### SIGLES:

BECO, *Hd* = Jean BECO, *Documenta heldiana*.

BECO, *Sb* = Jean BECO: *Documenta sabelliana*.

BECQUÉ, *Dechamps* = Maurice BECQUÉ, *Le Cardinal Dechamps*, Leuven 1956.

*ChPCprB* = *Chronicae Provinciae et Collegiorum Provinciae Belgicae*, Bruxelles 1865, voll. I-VIII. Chroniques manuscrites, huit volumes à la fois aux Archives CSSR de la Province Flandrica et aux AGHR.

DE MEULEMEESTER, *Held* = Maurice DE MEULEMEESTER, *Le Père Frédéric von Held*, Jette 1911.

*DHGE* = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Paris 1912.

*Dig. Chr.* = *Digesta Chronica Collegiorum Congregationis SS Redemptoris Provinciae Belgicae*, s.l., s.d.

DILGSKRON, *Held* = Carl DILGSKRON, *P. Friedrich von Held*, Wien 1909.

*GDEL*: *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*.

---

1830<sup>1</sup>. Deux exemples<sup>2</sup> suffiront pour s'en convaincre: en 1778 déjà les *Visites au Saint Sacrement* sont publiées à Bruges par De Moor et en 1826, le Professeur David fit paraître à Malines en dix volumes la *Theologia Moralis*.

On peut dire que, vue de Vienne, l'entrée de la Congrégation en Belgique commence par des imprécisions géographiques<sup>3</sup>. C'est le 11 août 1831 que pour la première fois, à notre connaissance, ce pays est mentionné dans la correspondance du P. Joseph-Amand Passerat, Vicaire Général des Transalpins, au Recteur Majeur Celestino Cocle<sup>4</sup>. Passerat lui fait part de son étonnement de recevoir une lettre des *Pays-Bas* d'un curé des environs de Liège. Il s'agit bien évidemment de l'abbé Joseph Hannecart<sup>5</sup>, curé de Rumillies, petite paroisse des environs non de Liège

---

GIROUILLE, *Passerat* = Henri GIROUILLE, *Vie du Vénérable Joseph Passerat*, Paris 1924.

GRÉGOIRE, *Recherches* = Léon GRÉGOIRE, *Recherches sur les Missions paroissiales prêchées par les Rédemptoristes dans le diocèse de Liège de 1833 à 1852*, Leuven 1966.

*Hier. Cath.* = R. RITZLER - P. SEFRIN, *Hierarchia Catholica mediæ et recentioris ævi*, Patavii 1968.

KERSTEN, *JHL* = Pierre KERSTEN, *Journal Historique et Littéraire*, Liège 1834-1865.

LANDTWING, *Die Redemptoristen* = Thomas LANDTWING, *Die Redemptoristen in Freiburg in der Schweiz 1811-1847*, Freiburg Schweiz 1955.

LORTHIOIT, *Mémorial* = Jean Baptiste LORTHIOIT, *Mémorial alphonisien*, Tourcoing 1929.

MADER, *Die Congregation* = Carl MADER, *Die Congregation des Allerheiligsten Erlösers in Österreich*, Wien 1887.

WUEST, *Annales* = Joseph WUEST, *Annales CSsR Provinciæ Americanæ*, I-II, Ilchester 1888-1924.

<sup>1</sup> M. DE MEULEMEESTER, *De editionibus operum S. Alphonsi in Belgio ante Patrum nostrorum adventum vulgatis*, dans *Analecta* 1 (1922) 221-224; du même: *Introduction de la théologie morale de St Alphonse de Liguori en Belgique*, dans *Ephemerides Theologicæ Lovanienses* 16 (1939) 468-484; du même: *Glanes alphonsiennes*, Leuven 1946, 14-26.

<sup>2</sup> Exemples empruntés à M. DE MEULEMEESTER, *Sint Alfonsus, zijn invloed in Vlaanderen op godsdienstig en cultureel gebied*, Leuven 1940, 7 et 15.

<sup>3</sup> Ces débuts sont racontés dans *ChPCprB*, I, 3-29 et dans *Dig. Chr.*, I, 3-9; DILGSKRON, *Held*, 53-57; DE MEULEMEESTER, *Held*, 59-61 et 65-67; GIROUILLE, *Passerat*, 424-432. Également dans un manuscrit inédit de 51 pages par le P. Georges RUSTIQUE (1958) aux AGHR Bruxelles Sud.

<sup>4</sup> Passerat à Cocle du 11 août 1831, original aux AGHR Fonds Passerat.

<sup>5</sup> Joseph Hannecart (1797-1867), curé de Rumillies de 1828 à sa mort.

mais de Tournai, ville épiscopale d'une Belgique qui venait de se débarrasser de la tutelle hollandaise imposée par les Puissances européennes en juillet 1814, après la première défaite de Napoléon.

Ce curé avait pour ami le chanoine Joseph Villain<sup>6</sup>, directeur spirituel au Grand Séminaire de Tournai. Tous deux connaissaient l'oeuvre du Bienheureux Alphonse de Liguori, l'appréciaient et désiraient beaucoup voir s'installer dans leur diocèse cette Congrégation de missionnaires itinérants qu'il avait fondée juste un siècle auparavant. Mais comment faire? Ces religieux étaient tout à fait inconnus dans leur contrée. C'est alors que le curé Hannecart se souvint d'avoir dans sa paroisse une personne qui pourrait peut-être l'éclairer. En effet le comte Charles de Robiano, châtelain de Rumillies, avait épousé la fille de Madame Leopold von Stolberg, grande amie de Dorothee Mendelssohn, épouse du philosophe viennois Friedrich Schlegel, lui-même converti par St Clément Hofbauer. Ainsi était-il assez facile d'entrer en contact avec les Rédemptoristes de Vienne, et plus particulièrement avec leur Vicaire Général Passerat. Commence alors une correspondance entre la Comtesse de Robiano, sa mère, le P. Passerat, le curé de Rumillies et Mgr Delplancq<sup>7</sup>, évêque de Tournai. Le Vicaire Général est assez embarrassé car bon nombre de ses sujets sont d'expression allemande, mais peut-être trouvera-t-il quelques missionnaires francophones à la maison de Fribourg en Suisse<sup>8</sup>. En effet, fin octobre, il envoie à Rumillies les Pères Jambon<sup>9</sup> et Schweißguth<sup>10</sup>, munis d'une lettre de leur

---

<sup>6</sup> Le Hennuyer Joseph Vil(l)ain (Soignies 1797 - Saint-Trond 1838), prêtre à Malines en 1820, Directeur spirituel au Grand Séminaire de Tournai. Profès à Saint-Trond le 18 juillet 1835 (*ChPCprB*, I, 119). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°212. Nous le retrouverons comme Maître des novices à Saint-Trond. Ce fut le premier décès d'un Rédemptoriste en Belgique.

<sup>7</sup> Jean-Joseph Delplancq (Thieu 1767 - Tournai 1834), évêque de Tournai de 1829 au 27 juillet 1834. *Hier. Cath.*, VII, 373.

<sup>8</sup> Passerat à Hannecart du 15 septembre 1831. AGHR 30060001,83106.

<sup>9</sup> Le prêtre de Belley Charles Guillaume Jambon (Pont-de-Veyle 1786), prêtre en 1811. Profès au Bischenberg en 1829. Arrive à Rumillies en octobre 1831, *ChPCprB*, I, 20-21. Quitte Tournai en juin 1834, *ChPCprB*, I, 90. Dispensé en octobre 1843. Passerat à Ripoli du 9 juin 1842, AGHR, 07 XII 3067 et Schmitt à Sabelli du 23 juin 1844, AGHR 30040001,0014, publiée par Jean BECO, dans *Documenta sabelliana*, 255. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°152; LANDTWING, *Die Redemptoristen*, 59 (n. 1) et 63; A. CZECH - M. NEUBERT, *Notitiae*

recteur, le Père Aloys Czech<sup>11</sup>. Nous savons que le P. Jambon donna son premier sermon en la cathédrale de Tournai le jour de la Toussaint 1831 en présence de l'évêque en personne.

## 2. – La Belgique de 1831

Avant d'aller plus loin, jetons un coup d'oeil sur cette Belgique dont la naissance un peu brusquée et inattendue vient de bouleverser le délicat équilibre européen échafaudé par les grandes Puissances. L'entité *Belgique* existait depuis bien longtemps – Jules César la cite déjà – mais toujours comme faisant partie d'un grand tout, tel que les Provinces des Ducs de Bourgogne, le Royaume d'Espagne, l'Empire austro-hongrois ou l'Empire napoléonien dont la domination sera la plus lourde. Après la défaite de Napoléon et le Congrès de Vienne, nos Provinces furent confiées au roi de Hollande, Guillaume Ier, par les puissances européennes, non pour lui plaire mais par crainte des appétits français, en reprenant ainsi la vieille idée de «barrière». Mais comme le note finement Carlo Bronne «en créant les Pays-Bas, l'Angleterre avait attelé un poulain nerveux avec un placide percheron, et par malheur, le cocher ne s'en apercevait pas»<sup>12</sup>. En outre,

---

*de primis missionibus in Helvetia*, dans *SHCSR* 8 (1960) 376, n. 55.

<sup>10</sup> Karl Schweißguth (Haguenau 1802), profès au Bischenberg en mai 1827, prêtre à Fribourg en mai 1828. Avocat, aurait été amené à la Congrégation par la Mission d'Haguenau (1826). GIROUILLE, *Passerat*, 359, 431. Le P. Ottmann dans ses carnets n°5, p. 52 (aux AGHR) écrit: «Schweißguth fut renvoyé peu avant notre entrée dans la ville [*de Tournai*]», c'est-à-dire dès novembre 1833. Pour LANDTWING, *Die Redemptoristen*, 59 et 130: en 1832 ou 1833. Suivant *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°122, il aurait quitté la Congrégation en 1844 (ainsi que pour J. LÖW et A. SAMPERS dans *SHCSR* 8 [1960] 376, n. 54.)

<sup>11</sup> Le Tchèque Aloys Czech (Bürgstein=Sloup 1790 - Landser 1868), profès à Coire en 1808 et prêtre à Fribourg en 1812. Deuxième Provincial Suisse de 1845 à fin 1847. *Series Moderatorum Generalium eorumque Vicariorum et Consultorum*, dans *SHCSR* 2 (1954) 244, n. 32; O. WEIB, *La corrispondenza tra il Rettore Maggiore Ripoli e il Vicario Generale Passerat*, dans *SHCSR* 40 (1992) 293, n. 145. Lettres de Czech à Hannecart des 16 octobre et 14 novembre 1831, dans *Copiae Documentorum ex Archivio Provinciae Belgicae*, ceci renvoie à deux volumes de copies de lettres (dont les originaux sont en grande partie perdus) déposés aux AGHR, *Provincia Belgica* (désormais *Copiae*) I, 30 et 31.

<sup>12</sup> C. BRONNE, *L'Amalgame*, Bruxelles 1948, 198.

Guillaume Ier n'avait pas compris que les peuples ont une âme et qu'il est vain de les rendre riches si on leur défend de prier et de parler dans leur rite et dans leur langue<sup>13</sup>.

On donna à ce mariage quelque peu forcé le nom d'*Amalgame*, qui dura quinze ans, de 1815 à 1830. Puis les Belges, lassés de la politique franchement trop hollandaise et protestante du Roi Guillaume Ier, prirent les armes et en septembre 1830 chassèrent les troupes hollandaises qui, d'ailleurs, n'opposèrent pas grande résistance. Plus rude fut la bataille juridique et diplomatique qui s'en suivit<sup>14</sup>. Pris de court devant ce coup de force des Belges, les nations s'inclinèrent mais, comme elles ne tenaient pas à voir près de la Mer du Nord un petit pays si faible, objet de toutes les convoitises, elles imposèrent leurs conditions et on se mit à la recherche d'un roi. On parla du Duc de Nemours (fils du roi français Louis-Philippe), du Duc de Leuchtenberg, pour finalement s'accorder sur la personne du Prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha<sup>15</sup>, oncle de la future reine Victoria d'Angleterre.

C. Bronne poursuit son analyse en soulignant que «ce n'est pas la poudre, c'est la pensée qui a forgé l'indépendance belge, la pensée de quelques têtes étonnamment jeunes et étonnamment mûres qui, fidèles à leur idéal d'étudiants, se trouveront à point pour soutenir le poids du royaume de Léopold I<sup>er</sup> aux postes principaux du gouvernement et des ambassades. Étrange révolution, sage, bien élevée, soucieuse d'ordre et de légalité. Révolution sans femmes et sans tribuns [...] Révolution raisonnable, cheminant dans la pénombre des prétoires et des prisons, éclatant en émeute fortuite aux quinquets d'un théâtre. Elle s'est faite bien moins *pour* que *contre* quelque chose, car s'ils étaient d'accord pour exiger la suppression des entraves linguistiques et religieuses, Catholiques et Libéraux avaient avant 1827 des ob-

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, 379.

<sup>14</sup> FL. DE LANNON, *Histoire diplomatique de l'indépendance belge*, Bruxelles 1930, 121-147.

<sup>15</sup> Léopold I<sup>er</sup> (Coburg 1790 - Bruxelles 1865), Duc de Saxe et Prince de Saxe-Cobourg-Gotha. Règne sur la Belgique de 1831 à sa mort. Pendant un moment, notre P. V. Dechamps sera le directeur spirituel de ses trois enfants, dont le futur Léopold II. Y. DELZENNE - J. HOUVOUX, *Le nouveau dictionnaire des Belges*, Bruxelles 1998, II, 64.

jectifs différents qu'ils reprendront après 1840, Flamands et Wallons n'étaient pas sans divergences que l'avenir accentuera bientôt [...] Révolution libérale mais bourgeoise»<sup>16</sup>.

Le royaume de Léopold I<sup>er</sup> était un minuscule pays, à peine plus grand que la Sicile, un peu plus petit que la Hollande et comptait à l'époque quatre millions d'habitants<sup>17</sup> à forte majorité catholique. La Constitution belge, telle qu'elle sortit le 7 février 1831 des délibérations de l'Assemblée nationale, apparaît «comme le type le plus complet et le plus pur que l'on puisse imaginer d'une Constitution parlementaire et libérale».<sup>18</sup> Elle avait bénéficié d'une rencontre heureuse mais momentanée entre le catholicisme libéral et le libéralisme politique, ainsi le pouvoir de l'État y était fortement réduit. Elle garantissait la liberté de presse et de parole, de l'usage des langues, des cultes et de l'enseignement. L'Église Catholique est libre et n'a plus à craindre les tracasseries d'un roi tel que Guillaume Ier, émule de l'empereur autrichien Joseph II.

Le Père Passerat a-t-il pensé à tout cela lorsqu'il reçut l'invitation du curé de Rumillies? Certes, il avait connu la Belgique lors de son bref passage à Namur et à Liège en 1792, après avoir déserté les armées républicaines<sup>19</sup>, mais ce pays-là n'avait plus rien à voir avec la Belgique de 1830. Ce qu'il a dû entrevoir, c'est la possibilité de pouvoir enfin échapper aux difficultés qu'il avait rencontrées si souvent en Autriche, en Alsace, dans les États allemands et dans les Cantons suisses. La jeune Belgique semblait offrir à la Congrégation un asile sûr et durable. L'avenir lui donnera raison. Les quatre premières maisons qu'il y fondera connaîtront une très longue vie: Tournai et Wittem existent toujours; Liège et Saint-Trond seront plus que centenaires lors de leur suppression<sup>20</sup>. À part les deux guerres mondiales qu'elle subira comme tous ses voisins, la Belgique est toujours restée un

<sup>16</sup> BRONNE, *L'Amalgame*, cit., 373.

<sup>17</sup> H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, Bruxelles 1926, VI, 348.

<sup>18</sup> *Ibid.*, VI, 442.

<sup>19</sup> GIROUILLE, *Passerat*, 23-25.

<sup>20</sup> La communauté de Liège fut transférée en 1964 à Bois-de-Breux (*Analecta* 36 [1964] 220), puis supprimée le 19 juin 1990, Prot. 3200 0237/90, *Analecta* (1990) 17. Saint-Trond fut supprimé en janvier 1965, Prot. 12542/65, *Analecta* 37 (1965) 128 et 240.

pays à caractère stable.

Le climat religieux présentait malgré tout quelques ombres. La Révolution française avait supprimé les privilèges du clergé, détruit ou vidé une multitude d'abbayes, couvents, chapitres et congrégations religieuses<sup>21</sup>. Le roi Guillaume Ier va reprendre à son compte la politique du josphisme tracassier et imbu des principes du Siècle des Lumières, avec en plus une teinte calviniste. Sa décision la plus impopulaire fut de créer en 1825 un «collège philosophique» à Louvain dont il avait nommé le personnel et que tout futur ecclésiastique devait fréquenter. En outre, ce collège remplaçait les petits et grands séminaires. Il laissera aussi vacants pendant de longues années plusieurs sièges épiscopaux.

Une des premières mesures de la jeune Belgique fut de rétablir les anciennes écoles ecclésiastiques et de redonner aux évêques leurs pouvoirs habituels. Ils retrouvèrent ainsi pleine liberté dans les nominations et la correspondance avec le Saint-Siège et, pour compenser les spoliations antérieures, l'État garantissait les traitements des ministres du culte.

La foi de la population, restée catholique, avait cependant besoin d'être soutenue, et un des moyens fut les Missions populaires qui répondaient à une réelle attente. Ceci explique l'extraordinaire succès que remportèrent d'emblée les premières Missions prêchées par les Rédemptoristes et les nombreuses vocations qu'elles suscitèrent<sup>22</sup>.

### 3. – À Rumillies

Revenons à nos deux pionniers, Jambon et Schweißguth, qui, dans un premier temps, logèrent au presbytère de Rumillies, tout en prenant leurs repas chez Monsieur le Baron René-Albert de Cazier du Chastel de la Howarderie, autre bienfaiteur de la paroisse et beau-frère du Comte Albert de Robiano. Quelques mois plus tard, le 25 février 1832, arrivait du Bischenberg comme

---

<sup>21</sup> E. DE MOREAU, *Histoire de l'Église catholique en Belgique*, dans *Histoire de la Belgique contemporaine*, Bruxelles 1929, II, 475-596.

<sup>22</sup> *Ibid.*, II, 498-500.

supérieur le P. Schöllhorn<sup>23</sup>, suivi de Kaltenbach<sup>24</sup> et du jeune Bourgoïn<sup>25</sup>, ainsi que deux Frères lais: le Fr. Ignace<sup>26</sup> et le Fr. Joseph<sup>27</sup>. A propos de ces renforts, venus surtout du Bischenberg et de Fribourg, le P. Passerat doit insister auprès du P. Aloys Czech, Recteur à Fribourg, qui est plutôt réticent:

«Vous me permettez de vous dire et de vous reprocher en toute douceur que le P. Bourgoïn ne soit pas encore parti. D'après les nouvelles instances que m'avait faites le P. Jambon et que vous m'avez écrit des deux sujets qui se trouvent à Tournai, vraiment je ne sais comment interpréter vos retards. Si je voulais lâcher la bride à mes jugements, je vous répéterais *Cicero pro domo sua*. Vous pensez à votre maison et à Fribourg, ensuite à la gloire de Dieu»<sup>28</sup>.

Sept personnes, cela faisait beaucoup pour le presbytère de Rumillies. Mais une solution avait déjà été trouvée: les religieux seraient logés toujours à Rumillies, mais dans une belle et grande bâtisse connue sous le nom de *La Solitude*, en fait un petit

<sup>23</sup> *ChPCprB*, I, 39. Le Souabe Martin Schöllhorn (Eisenberg 1784 - Altötting 1863), profès à Jestetten en 1805 et prêtre à Sion en 1808. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°40. En Belgique de janvier 1832 à novembre 1833, *ChPCprB*, I, 27, 59. Recteur au Bischenberg. O. WEIß, *La corrispondenza tra il Rettore Maggiore Ripoli e il Vicario Generale Passerat*, dans *SHCSR* 40 (1992) 274, n. 70.

<sup>24</sup> Le Badois J.B. Kaltenbach (Triberg 1791 - St-Nicolas 1875), profès à Farvagny en 1813 et prêtre à Fribourg en 1814. En Belgique depuis mars 1832 (*ChPCprB*, I, 39). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°57. Part aux États-Unis en décembre 1848 avec Hafkenscheid. WUEST, *Annales*, II, 13, 495; LORTHOIT, *Mémorial*, 636; *SHCSR* 2 (1954) 55 et 253, n. 76, et 4 (1956) 286, n. 15. Biographie manuscrite rédigée par Edouard SCHWINDENHAMMER (aux AGHR) 27, 31, 193.

<sup>25</sup> *ChPCprB*, I, 40. L'Alsacien Joseph Bourgoïn (Danjoutin 1808-Contamine 1865), profès au Bischenberg en 1826 et prêtre à Fribourg en 1830. En Belgique de mars 1832 à juillet 1837 (*ChPCprB*, I, 40; 221). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°117. LORTHOIT, *Mémorial*, 264-265. Il aurait demandé son adhésion aux Napolitains: Held à Pilat du 8 décembre 1840, AGHR 30060001,84086, publiée par Jean BECO dans *Documenta heldiana*, 254; Passerat à Held des 13 mars, 6 et 21 mai 1841 (*ibid.* 84114, 84126 et 84130; BECO, *Hd*, 266, 275 et 277).

<sup>26</sup> L'Alsacien Ignace Eschbach (Rumersheim 1790 - Pérouse 1881), profès en 1829 au Bischenberg. *Catalogus Fratrum*, XIV, n°36. Retourne en France au cours de l'année 1833, *ChPCprB*, I, 39, 54; LORTHOIT, *Mémorial*, 118.

<sup>27</sup> Le Badois Joseph Danegger (Jestetten 1795 - Tournai 1864), profès en 1822 à la Valsainte. *ChPCprB*, I, 39; *Catalogus Fratrum*, XIV, n°9; *Dig. Chr.*, I, 52.

<sup>28</sup> Cité par G. Rustique CSsR, notes manuscrites (1958) 19-20, AGHR, Belgio.



château, propriété de la manse épiscopale et maison de campagne du Grand Séminaire. On ne pouvait rêver mieux, une solide maison entourée d'un beau parc, à la campagne mais proche de la ville. L'évêque de Tournai en personne, pour manifester son intérêt, vint bénir l'oratoire dédié à St Albert de Prague<sup>29</sup> le 25 mars.

Tout semblait donc commencer sous les meilleurs auspices. Hélas, malgré les mises en garde du P. Passerat au curé Hannecart<sup>30</sup>, malgré les explications qu'ont certainement données les premiers missionnaires, l'évêque, gêné par la pénurie de prêtres dans son diocèse, commença à placer les Pères dans les paroisses environnantes. Solution qui excluait toute possibilité de vivre une vie commune sérieuse et de prêcher des Missions comme l'aurait souhaité le Vicaire Général et comme l'exigeaient nos Constitutions.

Entre-temps arrivait de Fribourg un autre confrère le P. Martin Simonis<sup>31</sup>, qui ne sera pas d'une très grande utilité puisqu'il fut bientôt nommé aumônier des Soeurs Augustines établies à Saint-Ghislain (diocèse de Tournai), poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Mais fait plus important, le 31 octobre suivant, deux candidats prenaient l'habit rédemptoriste dans la petite chapelle de Rumillies et commençaient leur année de noviciat<sup>32</sup> sous la direction du Père Schöllhorn: Urbain Verheyden<sup>33</sup>, et Gabriel Rümpler<sup>34</sup>. Un peu plus tard arriva Frans Lempfridt<sup>35</sup>. Il

---

<sup>29</sup> Sans doute pour honorer nos bienfaiteurs locaux: le Comte Albert de Robiano et le Baron René-Albert de Cazier.

<sup>30</sup> Passerat à Hannecart le 15 novembre 1831: «... vous avez bien saisi l'esprit de notre congrégation. Notre principal but est vraiment les missions, sans cependant négliger les fonctions du ministère, surtout en faveur des personnes les plus délaissées dans les endroits où nous nous trouvons». Copie aux AGHR 30060001,83106.

<sup>31</sup> L'Alsacien Martin Simonis (Ammerschwir 1803 - St Ghislain 1864), profès au Bischenberg en 1827 et prêtre à Fribourg en 1829. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°151. Arriva en Belgique en septembre 1832. *ChPCprB*, I, 41.

<sup>32</sup> *ChPCprB*, I, 38. Pour cette période voir aussi P. JANSSENS, *L'organisation du noviciat de la Province belge CSsR*, dans *SHCSR* 12 (1964) 185-202.

<sup>33</sup> Le Flamand Urbain Verheyden (Lokeren 1811), profès à Saint-Trond le 2 novembre 1833, ordonné prêtre en 1837, dispensé en 1855. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°194.

<sup>34</sup> L'alsacien Gabriel Rümpler (Obernai 1814 - New York 1856), profès à Saint-Trond le 2 nov. 1833, ordonné prêtre à Liège en 1838. *Catalogus Gen.*

s'en fallut de peu que le curé même de la paroisse se joignit à eux<sup>36</sup>. En tout cas les novices ne finiront pas leur année de probation à *La Solitude* car des faits nouveaux allaient élargir singulièrement l'horizon.

#### 4. - À Liège<sup>37</sup>

Certaines fondations ont des origines lointaines, apparemment fort improbables. En septembre 1831, le P. Celestino Cocle, Recteur Majeur de l'Institut, fut préconisé archevêque de Patras et confesseur à la cour de Naples. Il fut provisoirement remplacé dans sa charge par le P. Biagio Panzuti, en attendant la convocation d'un Chapitre Général à Pagani. Celui-ci était prévu pour mai 1832. Le P. Held fut choisi comme capitulaire représentant la communauté de Vienne<sup>38</sup>. Il entreprit le long voyage en s'arrêtant en notre maison romaine de Monterone où résidait le Procureur Général, Giuseppe Mautone. Celui-ci lui apprit que, plusieurs fois déjà, un jeune abbé d'Amsterdam, étudiant au Collège Romain, était venu demander son admission dans la Congrégation. Ne sachant trop que penser, Mautone profita de la présence des Pères Held et Czech dans ses murs pour leur présenter ce candidat. Après une entrevue, ils décidèrent d'en référer au P. Passerat. Heureuse décision! Non seulement ce prêtre,

---

*Patrum*, XIII, n°198; M.J. CURLEY, *The Provincial Story*, New York 1963, *passim*.

<sup>35</sup> Le Lorrain François-Xavier Lempfridt (Lixheim en 1809), profès à Saint-Trond le 8 décembre 1833, ordonné prêtre à Liège en 1837. Quitta la Congrégation en août 1845 alors qu'il était Supérieur à Hanley (Angleterre). *ChPCprB*, II, 172; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°198. Devint Oblat en novembre 1867, cf A. SAMPERS, *Institutum Oblatorum in CSSR Rectore Maiore N. Mauron*, dans *SHCSR* 26 (1978) 85, n. 57 et 102, n. 34.

<sup>36</sup> Lettres de Czech à Hannecart du 14 novembre 1831 et de Passerat à Hannecart de mars 1833. Copies aux AGHR, *Copix*, I, 30 et 30060001,83312. Passerat l'admettra comme Oblat ainsi que le Baron de Cazier, Passerat à Hannecart du 10 janvier 1832, AGHR 30060001,83202.

<sup>37</sup> Sur la fondation de Liège: *Chroniques locales de Liège*, I, 1-12 (AGHR), *Dig. Chr.*, II,3-6. DILGSKRON, *Held*, 57-61; DE MEULEMEESTER, *Held*, 62-65; GIROUILLE, *Passerat*, 431-434.

<sup>38</sup> DILGSKRON, *Held*, 39-45 svv et DE MEULEMEESTER, *Held*, 51-53.

qui s'appelait Bernard Hafkenscheid<sup>39</sup> – plus connu sous le nom de Père Bernard – deviendra un des plus grands missionnaires de l'Institut, mais il sera aussi l'élément providentiel qui aura permis indirectement la fondation de trois maisons très importantes: Liège, Saint-Trond (Sint-Truiden en flamand) et Wittem. Sans parler de son rôle dans la Province américaine dont il fut le premier Vice-Provincial (1848-1850) et Provincial (1850-1853), avant de se rendre en Irlande (Limerick, 1853-1855).

Comment a-t-il connu la Congrégation du Très Saint Rédempteur? Nous l'ignorons. Cependant, une lettre adressée à son ami, Mgr van Bommel<sup>40</sup>, évêque de Liège et écrite un mois après son ordination sacerdotale, montre clairement sa décision:

«Dans quelques jours, le joyeux «Nard» entrera dans la Congrégation de St Ligorio. Depuis plus de six mois, Monseigneur, presque chaque jour cette pensée m'occupe l'esprit. J'ai pesé le *pour* et le *contre*, plus souvent devant le Crucifix qu'à ma table de travail. Mon confesseur, homme brave et prudent, que j'ai souvent consulté sur ce sujet, m'a donné son plein accord. Que me reste-t-il à faire sinon suivre la voix du ciel que je pense avoir entendue? Je croyais être destiné pour l'Autriche. Mais les Ligoriens que j'ai rencontrés à Rome pensent que je serai plutôt dirigé vers la Hollande. Je prévois que ma décision sera désapprouvée par beaucoup, qui, ne connaissant ni la Congrégation ni son fondateur, ont peut-être nourri quelques préjugés envers l'une et l'autre. Mais ceux qui connaissent les membres de cette Congrégation, selon moi, applaudiront à ma décision. Je ne crains rien tant que de m'engager dans une voie que la Providence ne m'aurait pas ouverte. La volonté du Seigneur sur moi n'est pas de travailler sous votre guidance dans le champ liégeois, mais soyez assuré, Monseigneur, que je ne vous oublierai pas, ni vous ni vos brebis»<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> Le Hollandais Bernard Hafkenscheid (Amsterdam 1807 - Wittem 1865), ordonné prêtre à Rome le 17 mars 1832. Profès le 17 octobre 1833 à Weinhaus (Vienne). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°193.

<sup>40</sup> Le Hollandais Cornelius van Bommel (Leiden 1790 - Liège, 1852): évêque de Liège de 1829 à 1852. *Hier. Cath.*, VII, 235; P. JANSSENS, *Mgr van Bommel et la Province Belge CSSR*, dans *SHCSR* 13 (1965) 380-403.

<sup>41</sup> Lettre du 21 avril 1832, reproduite dans l'original néerlandais par J. PAQUAY, *Het Klooster van St-Truiden en Mgr van Bommel*, Lummen 1933, 24-26.

L'avenir ne le contredira pas. Hafkenscheid part de Rome en mai 1832 muni d'une lettre de recommandation du Père J.B. Rossi, Jésuite et recteur du Collège Romain. Cette lettre<sup>42</sup> disait, entre autre, que l'abbé Hafkenscheid avait consacré près de quatre ans à l'étude de la théologie dogmatique et morale, de l'Écriture Sainte, de l'Histoire ecclésiastique et de la langue hébraïque. En 1830, il était bachelier, puis licencié et enfin Docteur à l'unanimité des suffrages.

Bien décidé à entrer chez les Rédemptoristes, ce jeune prêtre voulut néanmoins saluer ses parents en Hollande. Sur son chemin, il s'arrêta d'abord en notre maison d'Innsbruck d'où il écrivit au Vicaire Général Passerat pour lui demander d'envoyer à Amsterdam la réponse tant attendue de son admission. Il se remit en route pour s'arrêter une fois encore chez son grand ami Mgr van Bommel, évêque de Liège depuis trois ans. Ils s'étaient connus bien auparavant, lorsque Bernard était élève au Petit Séminaire de Hageveld et l'abbé van Bommel régent de cet Institut. Le maître avait eu le temps d'apprécier les qualités de son élève<sup>43</sup> et lorsqu'il revit celui-ci, jeune prêtre fraîchement sorti de ses études théologiques, il ne peut que s'étonner de la décision qu'il venait d'apprendre d'abord par lettre puis de vive voix. L'évêque avait entrevu un grand avenir pour cet abbé, qui sait, même une chaire de professeur à l'Université Catholique qui allait rouvrir ses portes dans peu de temps<sup>44</sup>. Cependant, l'évêque non seulement ne voulut pas s'opposer à cette décision mais, intrigué, demanda de plus amples renseignements sur cette Congrégation fondée par le Bx Alphonse de Liguori et totalement inconnue de lui. Il entrevit de suite le bien que ces «missionnaires des campagnes» pourraient accomplir dans ses paroisses. Évidemment l'abbé Bernard ne pou-

---

<sup>42</sup> Texte latin dans J.A. LANS, *Het Leven van Pater Bernard*, Zwolle 1877, 79-80. Cette biographie fut traduite en français: *Vie du R.P. Bernard*, Tournai 1882, et en allemand: *Der Hochwürdige P. Bernard Hafkenscheid*, Regensburg 1884. Autre biographie par le Chanoine P. CLAESSENS, *Vie du Père Bernard*, Tournai 1873.

<sup>43</sup> Van Bommel l'appelle «son enfant gâté» dans une lettre adressée au P. Held vers novembre 1834. Copie aux AGHR 30060001,83440. BECO, *Hd*, 063.

<sup>44</sup> Van Bommel va jouer un grand rôle dans la renaissance de l'université belge qui recommence d'abord à Malines en 1834, puis à Louvain une année plus tard. A. SIMON, *Le Cardinal Sterckx et son temps*, Wetteren 1950, I, 260-293.

vait pas donner beaucoup de précisions sur un Institut auquel il n'appartenait pas encore. C'est le P. Geller<sup>45</sup> qui, en repos dans sa famille à Aix-la-Chapelle, vint éclairer Mgr van Bommel. Une fois la décision prise d'appeler des Rédemptoristes dans sa ville épiscopale, Mgr confia l'affaire à son Vicaire Général Barrett<sup>46</sup>.

Restait à trouver un logement et des sujets pour commencer cette fondation. Une habitation provisoire fut trouvée dans les cloîtres de la cathédrale Saint-Paul, ancienne demeure des chanoines. Dès le 8 septembre 1832, Mgr Barrett écrit au P. Geller:

«J'ai la satisfaction de vous informer que nous n'avons pas besoin d'acheter ou de louer une maison à Liège pour y établir une colonie de votre Congrégation si respectable et si utile à l'Église. La divine Providence nous fournit le moyen de faire cet établissement dans les cloîtres mêmes de la cathédrale à Liège. Nous pouvons sous trois ou quatre mois y faire un établissement qui aura au rez-de-chaussée une bonne cuisine avec pompe et une place à manger, et à l'étage, neuf chambres et un grand salon. Les chambres à l'étage ne sont pas construites, mais le bâtiment existe et sous peu de mois, le tout sera en état. Si vous croyez que cela suffit et peut convenir, il ne tiendra qu'à vous de venir examiner le local que Mgr et le Chapitre cathédral mettent à votre disposition pour y placer quatre à cinq Religieux prêtres, et deux ou trois frères laïques. Nous croyons que le local ne peut suffire pour le noviciat, mais huit ou neuf religieux y seront très à l'aise. Nous ferons nous-mêmes tous les frais de l'appropriation, nous demandons seulement que vous placiez de dignes Religieux qui édifient la ville de Liège *verbo et exemplo* [...]»<sup>47</sup>.

En ce qui concernait ces «religieux édifiants», le Vicaire Général Passerat n'hésita pas à envoyer deux hommes de valeur, à forte personnalité, d'abord son secrétaire et homme de confiance, le P. Held<sup>48</sup>, accompagné du P. Pilat<sup>49</sup>. Le premier reçut

---

<sup>45</sup> Franz Geller (Aachen 1798 - Liège 1875), profès au Bischenberg en 1825, prêtre à Strasbourg la même année. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°99; *Dig. Chr.*, II, 190-192.

<sup>46</sup> Jean-Arnold Barrett (Looz 1770 - Flémalle-Haute 1835), Vicaire Général à Liège de 1821 à 1833. Évêque de Namur d'avril 1833 à sa mort. *Hier. Cath.*, VII, 275; *DHGE*, VI, 918-919.

<sup>47</sup> Barrett à Geller le 8 sept. 1832, original aux AGHR Prov. Belg. *Localia Liège*.

<sup>48</sup> Plus officiellement: Friedrich von Held, autrichien (Brunn 1799 - Vaals

du Vicaire Général des pouvoirs étendus, comme on peut le voir dans les lettres patentes<sup>50</sup> qu'il reçut à son départ le 6 février 1833. Il y est nommé Supérieur de Liège et «Visiteur Permanent» des maisons présentes – il n'y avait à ce jour que Rumillies! – et à venir. Aux dires de certains à Vienne, Held exerçait une trop grande influence sur le Vicaire Général et son départ pour la Belgique ne fut pas regretté de tous<sup>51</sup>. Même Mgr Pietro Ostini, nonce apostolique à Vienne, en parle comme d'un sujet excellent mais doté d'une tête volcanique, capable de perturber la paix de n'importe quelle communauté!<sup>52</sup> Malgré ce caractère rugueux, Held va grandement contribuer à mettre en oeuvre les projets du Vicaire Général Passerat.

Arrivés à Liège le 8 mars, les deux religieux vont saluer l'évêque et sur son invitation, visitent déjà un autre endroit dans la ville proche de Saint-Trond pour une éventuelle implantation, puis se rendent à Rumillies en attendant la fin des travaux aux cloîtres Saint-Paul. Il ne prendront possession de leur habitation à Liège que le 25 mai 1833 et commenceront leur vie apostolique, fort discrètement car, religieux et étrangers de surcroît, ils n'avaient pas intérêt à se faire remarquer. Au point qu'il fut décidé de porter la soutane des séculiers et les Frères circuleraient en habit ordinaire. Comme le P. Pilat était parti s'occuper de la nouvelle fondation à Saint-Trond, la venue des Pères Berset<sup>53</sup>,

---

1881), profès en 1821, prêtre en 1823. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°72.

<sup>49</sup> Jean-Baptiste Pilat (Prague 1799-Bruxelles 1878), profès en 1823, prêtre en 1825. Supérieur à Lisbonne, n'y retourne pas après le Chapitre Général de 1832 mais reste en Belgique. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°88; *Dig. Chr.*, IV, 47-49.

<sup>50</sup> Originaux aux Archives CSSR Flandrica. Photocopies aux AGHR: 30060001,83304 et 83306, publiées dans BECO, *Hd*, 018-020.

<sup>51</sup> Welserheimb à Mautone du 22 février 1833 (original aux AGHR 07 X B 2582); Fortner à Sabelli du 1er mars 1833 (traduction italienne de l'Allemand aux AGHR 07 X B 2585, BECO, *Sb*, 100) publiée par O. WEIB dans *SHCSR* 40 (1992) 311-313; Kosmaček à Sabelli du 23 juillet 1833 (traduction italienne de l'allemand aux AGHR 07 X B 2595, BECO, *Sb*, 109) publiée par O. WEIB dans *SHCSR* 40(1992) 320-321.

<sup>52</sup> Lettre d'Ostini à Ripoli (*avril?*) 1833 aux AGHR 07 IX C 2312, publiée par O. WEIB dans *SHCSR* 40 (1992) 331-332.

<sup>53</sup> Le Fribourgeois Joseph Berset (Villargiroud 1794 - Liège 1868), profès à la Valsainte en 1818 et prêtre à Fribourg en 1819. *Catalogus Gen. Patrum*,

van den Wijenberg<sup>54</sup> ainsi que du novice Frère Pierre Bardy<sup>55</sup> se révéla bien nécessaire pour seconder le Supérieur. Trois autres confrères viendront encore grossir le groupe: les Pères Joseph Ludwig<sup>56</sup>, Bourgoin (transféré de Rumillies) et Hafkenscheid<sup>57</sup> qui venait de terminer son noviciat à Weinhaus, faubourg de Vienne.

Par bonheur, nous conservons sans doute la première lettre que Held a écrite à son ami Sabelli, secrétaire du Recteur Majeur Ripoli, en avril 1833 où il décrit ses premières impressions<sup>58</sup>. Nous pourrions célébrer dans l'église St Paul de Liège qui fait fonction de cathédrale depuis la destruction de St Lambert par les révolutionnaires français; ce n'est pas l'idéal mais cela nous incorpore – en apparence du moins – au clergé séculier. Outre la langue française, le Flamand est très utile car parlée dans plusieurs régions. Il existe dans le pays un réel intérêt pour le Bx Alphonse et ses oeuvres. Ainsi, lors de querelles sur un point de morale, notre fondateur sert-il de point de référence ultime. Dans les séminaires on étudie sa façon de prêcher, l'évêque le tout premier. Les jeunes reçoivent une excellente éducation dans les séminaires et Held espère y trouver de bonnes vocations; Mgr n'y est pas opposé, bien au contraire! Enfin Held en-

---

XIII, n°63. Arrive en Belgique en mai 1833 et ne la quitte plus. *ChPCprB*, I, 27, 57, 314; *Dig. Chr.*, II, 155-159.

<sup>54</sup> Le Hollandais Johannes Baptista van den Wijenberg (Venray 1806 - Mons 1860), profès et prêtre à Fribourg en 1832. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°179; *Dig. Chr.*, V, 23-25; L. DANKELMAN, *Uit het leven van de eerste Nederlandse Redemptorist, Pater Joannes B. van den Wijenberg*, dans *Monumenta Historica Provinciæ Neerlandicæ CSSR* 6 (1954) 33-36.

<sup>55</sup> Le Suisse Pierre Bardy (Fribourg 1808 - Landser 1855) profès à Saint-Trond le 1er février 1836. Retourne au Bischenberg dès décembre 1836, *ChPCprB*, I, 166; *Catalogus Fratrum*, XIV, n°70; LORTHIOIT, *Mémorial*, 609.

<sup>56</sup> L'Alsacien Franz-Joseph Ludwig (cousin du P. Ottmann) (Nordheim 1806 - Pagani 1852). Profès et prêtre en 1829. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°155. Vint de Fribourg à Liège en juillet 1833 et retourna en Suisse en avril 1841, *ChPCprB*, I, 61 et 395. Passa ensuite dans la Province de Naples. MINERVINO, I, 69; LANDTWING, *Die Redemptoristen*, 117.

<sup>57</sup> Sur Bernard Hafkenscheid cfr notes 39 et 42. Arrive à Liège en novembre 1833. Quelques semaines plus tard, il est déjà à Saint-Trond comme professeur de théologie, *ChPCprB*, I, 70.

<sup>58</sup> Held à Sabelli du 19 avril 1833. AGHR 30060001,8332, BECO, *Sb*, 102 ou BECO, *Hd*, 026. Cfr document I à la fin de cet article.

visage déjà la création d'une maison d'études pour les éventuels candidats.

### 5. – À Saint-Trond

Parallèlement à cette fondation liégeoise, une autre proposition occupait déjà l'esprit du Père Passerat et de nos pionniers. En effet, dans son enthousiasme, Mgr van Bommel propose au P. Held de fonder une autre maison non loin de Liège en pays flamand, dans la Province de Limbourg, mais appartenant toujours – à cette époque – au diocèse de Liège. Il s'agit de la petite ville de Saint-Trond<sup>59</sup>. Là, comme à Tournai, le Bx Alphonse n'était pas un inconnu. Dès 1824, la paroisse voisine de Melveren l'avait choisi comme patron secondaire et c'est à Saint-Trond que paraît en 1823 la traduction en néerlandais de la biographie d'Alphonse de Liguori écrite par le Postulateur Vincenzo Giattini<sup>60</sup>. C'est donc là qu'arrivèrent début mars 1833 les Pères Held et Pilat, accompagnés du Vicaire Général de Liège Barrett. Aidés par le Doyen de la ville, Keesen<sup>61</sup>, ils se mirent en quête d'un logis. Ils portèrent leur choix sur le *Steenært*, c'est-à-dire un endroit bien précis de la ville où depuis des siècles, il y avait eu une intense vie religieuse et mystique. Il restait là une espèce d'infirmierie avec une douzaine de cellules. C'était suffisant pour le moment.

Deux mois plus tard, le 24 mai, le P. Held décida de transférer les novices qui avaient pris l'habit, on s'en souvient, au château de *La Solitude* à Rumillies vers la nouvelle résidence de Saint-Trond. Ils étaient cinq: le Flamand Frans Verheyden, l'Alsacien Gabriel Rümpler, le Lorrain F.X. Lempfridt avec deux autres Français venus plus tard, Jähl<sup>62</sup> et Vögli<sup>63</sup> sous la conduite

<sup>59</sup> Sur cette fondation: *ChPCprB*, I, 48-49; 65-71; *Dig. Chr.*, III 3-7; DILGSKRON, *Held*, 61-62; DE MEULEMEESTER, *Held*, 65-68; P. CLERINX, *De Paters Redemptoristen van St-Truiden. Honderd jaar op Steenaert*, St-Truiden 1933; M. DE MEULEMEESTER, *Het klooster van Steenaert te St-Truiden*, Leuven 1933, et J. PAQUAY, *Het klooster van St Truiden en Mgr van Bommel*, Lummen 1933.

<sup>60</sup> Traduction due à J.B. Smits. Cfr DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, II, 160.

<sup>61</sup> Eustache Keesen (1776-1837), Curé-Doyen de Saint-Trond. *ChPCprB*, I, 49, 65-66, 71, 140, 168, 176, 222; KERSTEN, *JHL*, III, 521 (février 1837).

<sup>62</sup> Le «clerc» Jähl était à peine arrivé à Rumilles (*ChPCprB*, I, 49) qu'il partit pour Saint-Trond (*ibid.*). Quitte la Congrégation en août 1834, (*ChPCprB*,



du P. Pilat qui avait déjà été maître des novices à Lisbonne. Assez rapidement la maison accueillit d'autres confrères. Ainsi le 10 août arriva d'Autriche le P. Ottmann<sup>64</sup>. Il est suivi le 18 novembre par les «bannis» du Portugal: les Pères Kannamüller<sup>65</sup>, Menezes<sup>66</sup> et Flamm<sup>67</sup>, accompagnés des étudiants théologiens Valle<sup>68</sup>, da Silva<sup>69</sup> et Azevedo<sup>70</sup>. Les détails de leur fuite précipi-

I, 86) sans avoir prononcé de vœux.

<sup>63</sup> Le cas de Vögli n'est pas clair. Il arrive à Rumillies avec Jährl (*ChPCprB*, I, 49), part avec lui à Saint-Trond puis disparaît des Chroniques. Un Vögli réapparaît comme étudiant à Wittem en novembre 1838 (*ChPCprB*, I, 280) pour y être dispensé en février 1839 (*ChPCprB*, I, 311). Le Vicaire Général Passerat revient plusieurs fois sur son cas: Passerat à Held, novembre 1838 (AGHR 30060001,83858, BECO, *Hd*, 182), 5 décembre 1838 (AGHR 30060001, 83866, BECO, *Hd*, 186) et 27 février 1839 (AGHR 30060001,83914, BECO, *Hd*, 201). Le *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, ignore ce Vögli mais sous le n°265 cite un certain «Wegely» qui probablement n'a jamais existé.

<sup>64</sup> *ChPCprB*, I, 61. L'Alsacien Léopold Ottmann (Nordheim 1805 - Luxembourg 1881), profès au Bischenberg en 1828 et prêtre à Fribourg en 1829. Par deux fois, JANSSENS, *L'organisation du noviciat de la Province belge CSSR*, 190 et 197, écrit qu'Ottmann est revenu du Portugal. En fait, il fut nommé pour Lisbonne, mais, par suite des circonstances politiques, n'y est jamais allé, *ChPCprB*, I, 61. *Carnets de Ottmann* (AGHR *Personalia*) n°5, p. III. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°127; LORTHOIT, *Mémorial*, 59 (erroné).

<sup>65</sup> *ChPCprB*, I, 58. Karl Kannamüller (Röhren/Bohème 1801 - Saint-Trond 1857), profès et prêtre à Vienne en 1826. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°122; *Dig. Chr.*, III, 48-49; A. SAMPERS, *Epistularum commercium inter RM Cocle et VG Passerat, ann. 1826-1828*, dans *SHCSR* 13 (1965) 47, n. 15, mais indique par erreur le lieu de décès à Liège.

<sup>66</sup> Francisco de Menezes (Goa 1806 - Bombay 1863), profès en 1830 et prêtre en 1831 à Lisbonne. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°169; A. SAMPERS, *Fr Franc. de Menezes, the first Asian Redemptorist*, dans *SHCSR* 23 (1975) 200-220; S.J. BOLAND, *Fr Franc. de Menezes CSSR, missionary apostolic in India and Sri Lanka*, dans *SHCSR* 39 (1991) 157-185.

<sup>67</sup> Le Tchèque Joh. Nep. Flamm (Kleinborowitz 1798 - Wien 1840), profès et prêtre en 1826. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°116; MADER, *Die Congregation*, 340.

<sup>68</sup> José Valle d'Oliveira (Lisboa 1810 - Frosinone 1870), profès à Lisbonne en 1831 et prêtre à Modena en 1836. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°175; A. SAMPERS, *Redemptoristae in Lusitania 1826-1833*, dans *SHCSR* 13 (1965) 249-297; G. ORLANDI, *P. Giuseppe Maria Valle CSSR*, dans *SHCSR* 25 (1977) 130-249.

<sup>69</sup> João Da Silva (Leira 1814 - Scifelli 1883), profès à Lisbonne en 1831 et prêtre à Modena en 1838. Envoyé de Saint-Trond à Finale en 1837 (*ChPCprB*, I, 217). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°178; J. Löw, *Documenta de Sancta Paula di Rosa (Soror Maria Crucifixa) et de Missione quam PP. Collegii nostri de Mon-*

tée de Lisbonne vers le nord sur un rafiôt hollandais ne manquent pas de pittoresque. On sait qu'ils débarquèrent à Ostende le matin du 9 septembre, se rendirent à Bruges et de là à Rumillies au château de *La Solitude* où ils eurent la joie de rencontrer les Pères Pilat et Held. Leur arrivée coïncida avec le déménagement de leurs confrères de Rumillies vers la maison que la famille de Cazier possédait dans la ville même de Tournai sur la rive gauche de l'Escaut. En effet, le Baron de Cazier était décédé à l'âge de 79 ans le 20 février de cette année 1833 et sa veuve avait généreusement mis leur demeure en ville<sup>71</sup> à la disposition de ces Religieux que son époux avait beaucoup aidés lors de leur court séjour dans la paroisse de Rumillies<sup>72</sup>. Bien que cet hôtel particulier ait été complètement transformé, la maison des Rédemptoristes de Tournai n'a plus jamais changé de place.

Cet afflux soudain et inattendu de confrères obligea les Supérieurs à chercher à Saint-Trond une demeure plus vaste. Ils ne durent pas aller bien loin. Au Steenaert, de l'autre côté de la rue, se trouvait un monastère, autrefois occupé par les moniales du Tiers-Ordre de St François sous le titre du «Val St Jérôme». Abandonné, il avait déjà été l'objet de tractations entre Mgr van Bommel et le propriétaire. Celui-ci, bien entendu sentant l'aubaine, en demandait un prix trop élevé. Finalement l'évêque lui-même put l'acheter pour 19.000 fr le 12 août 1833<sup>73</sup>.

---

*tecchio in Acquafredda praedicaverunt 2-17 febr. 1847*, dans SHCSR 2 (1954) 89, n. 2; *De sacris missionibus*, dans SHCSR 4 (1956) 48, n. 21; MINERVINO, I, 48.

<sup>70</sup> Giuseppe Azevedo (Cintra 1813 - Montecchio 1850), profès à Lisbonne en 1831 et prêtre à Modena en 1838. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°177; *De sacris missionibus*, dans SHCSR 4 (1956) 48, n. 21; A. SAMPERS, I. M. d'Oliveira: *Vitae compendium Patris Iosephi Azevedo*, dans SHCSR 14 (1966) 415-429.

<sup>71</sup> La véritable donation n'eut lieu que le 14 décembre 1852 en présence des Pères Dechamps (alors Provincial), Motreuil (Recteur), Stallenberg, Gaudry, Verheyen et Huchant. Copie aux AGHR Prov. Belg. *Localia*.

<sup>72</sup> Sa bienfaisance s'étendra bien après sa mort. En effet dans son château de *Beauregard* trouveront refuge des Rédemptoristes bavarois exilés par le *Kulturkampf* de 1873 à 1885. Viendront à leur tour des Rédemptoristes de la Province de Paris, eux aussi chassés par leur Gouvernement de 1899 à 1919. Ce château de *Beauregard* si hospitalier est maintenant détruit. LORTHOIT, *Mémorial*, 513.

<sup>73</sup> *ChPCprB*, I, 69. Copie de l'acte notarié aux AGHR Prov. Belg. *Localia*.

Un acte intéressant du 13 pluviôse de l'an VI<sup>74</sup> décrit le domaine:

«La maison conventuelle des ci-devant religieuses de Stenart consistant en quatre ailes de bâtiments, l'une contenant trente-deux cellules, les autres contenant plusieurs pièces au rez-de-chaussée et au premier étage, surmontées de vastes greniers; les dits bâtiments sont entourés de trois côtés de jardins fermés de murs en briques et en contiennent notamment un de neuf petites verges; plusieurs autres bâtiments servant de grange, écurie et brasserie. Le tout contenant environ un bonnier de surface<sup>75</sup> et estimé en capital à 18.000 francs»<sup>76</sup>.

Comme il fallait s'y attendre, l'édifice était en piteux état. Il avait servi de logement et d'hôpital militaire, puis de réserve à grain et dans la chapelle on y avait donné des représentations théâtrales. Heureusement, les Pères furent grandement aidés par des Trudonais généreux dont les Chroniques ont gardé les noms, comme Lowet<sup>77</sup>, Engelbosch, Steynen. Ce fut sept mois après leur arrivée en ville que Pères, Frères, étudiants et novices purent s'installer au *Steenart*. La chapelle fut dédiée à Notre-Dame auxiliatrice des Chrétiens et le jour de Noël 1833, la messe de l'aurore fut chantée par le Doyen Eustache Keesen. Le dimanche dans l'octave de la Nativité le P. Hafkenscheid, à peine arrivé du noviciat autrichien, donna un de ses premiers sermons comme missionnaire rédemptoriste.

Quittons un moment Liège et Saint-Trond pour revenir à Tournai. La situation n'est pas des meilleures. Nous l'avons déjà dit, Mgr Delplancq semblait n'avoir pas très bien compris le but de l'Institut et plaçait les Pères un peu partout, dans les paroisses qui en avaient besoin. Ce ne fut pas du goût du P. Passerat, ni du Visiteur le P. Held. Dès son arrivée en Belgique, il alla trouver l'évêque et menaça de supprimer la fondation tournai-

---

<sup>74</sup> C'est-à-dire du 1 février 1798.

<sup>75</sup> Une verge = 12,7 ares. Un bonnier: ancienne mesure agraire (Nord de la France et Belgique) valant de 64 à 148 ares. *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse* (désormais *GDEL*) X, 10706 et II, 1351.

<sup>76</sup> PAQUAY, *Het Klooster van St Truiden*, cit., 1833, 10-11.

<sup>77</sup> Mgr van Bommel parle du décès de M. Lowet dans une lettre à Held du 17 août 1835, photocopie aux AGHR 30060001,83526.

sienne si la situation de changeait pas. La Congrégation avait été fondée pour annoncer la Parole de Dieu, surtout grâce aux Missions populaires, et non pour grossir les rangs du clergé séculier. L'affaire s'arrangea, mais pour un temps seulement car, comme nous le verrons, la Congrégation connaîtra encore quelques démêlés avec le redoutable Mgr Labis, successeur de Mgr Delplancq.

Nous voici arrivés à la fin de l'année 1833. Ces deux années de présence sur le sol belge ont été riches en événements et en fondations. Tournai avec ses deux résidences successives et déjà la prise d'habit de cinq candidats. Installation à Liège et à Saint-Trond. Premiers voeux prononcés dans ce noviciat. Renfort de missionnaires amenés de Fribourg, du Bischenberg, d'Autriche et, par accident, de Lisbonne. Des hommes de valeur prennent la tête de cette branche naissante comme les Pères Held et Pilat. Entre également en scène une personnalité de premier plan: le P. Bernard Hafkenscheid. Il n'est pas étonnant dès lors que le Vicaire Général Passerat décide de venir lui-même visiter cette lointaine Belgique qui lui donne certes quelques soucis mais tant d'espoirs!

## II. LES ANNÉES 1834 ET 1835

### 1. – À Tournai

Le Supérieur, Martin Schöllhorn, étant rappelé en Alsace, au Bischenberg, c'est le P. Kaltenbach qui prend la tête de la communauté, récemment déménagée de *La Solitude* de Rumillies au quai Notre-Dame en ville. Le P. Ottmann, après un court séjour à Saint-Trond, est aussi nommé sur les rives de l'Escaut.

Quant à nos Pères «fondateurs», hélas, ils ne finiront pas leurs jours dans la Congrégation. Le P. Schweißguth, suivant la politique de l'évêque de Tournai et compte tenu des débuts difficiles à *La Solitude*, fut nommé curé dans diverses paroisses du diocèse<sup>78</sup> et y perdit sa vocation de Rédemptoriste. Jadis fervent

---

<sup>78</sup> Selon la biographie, non publiée, du P. Kaltenbach par le P. Edouard Schwindenhammer (aux AGHR) 79-81.

et mortifié, disent les Chroniques<sup>79</sup>, pour des raisons restées obscures, il fut bientôt dispensé de ses vœux et incardiné au clergé séculier sans avoir été une pierre d'achoppement pour les fidèles, ni un déshonneur pour la Congrégation.

Le P. Jambon, quant à lui, a déplu dans sa façon de prêcher, trop ampoulée, pas du tout dans la ligne de nos prédications populaires<sup>80</sup>. On le retrouve au Bischenberg à la fin de l'année 1834 et il fut dispensé de ses vœux en octobre 1843<sup>81</sup>.

De Vienne, le Vicaire Général Passerat suit les événements de Belgique avec beaucoup d'attention. Trois maisons à aménager, à faire grandir, à peupler de confrères aptes aux missions, tout cela demande du temps et de la vigilance. Certes le Visiteur Held a les choses bien en mains mais il vaut mieux se rendre compte sur place, aussi décide-t-il de se mettre en route. En décembre 1833, il écrit une lettre au Recteur Majeur Ripoli<sup>82</sup>, pour lui signaler qu'il compte aller *ultra Rhenum* visiter ses confrères. Un mois plus tard le Supérieur lui répond qu'il n'approuve pas cette décision<sup>83</sup> car sa santé est trop précieuse pour la mettre en danger et la communauté de Vienne a grand besoin de lui. Qu'il envoie un autre à sa place! Cependant Ripoli a dû changer d'avis car le Père Passerat entreprendra bel et bien ce long voyage avec le P. Alexandre Czvitkovicz<sup>84</sup> et le Frère novice Joseph (Michel) Hawerlik<sup>85</sup>.

<sup>79</sup> Sur Schweißguth: cfr note 10. *ChPCprB*, I, 41 et 90; OTTMANN, *Carnets* n°5, 52 aux AGHR *Dig. Chr.*, I, 7. DILGSKRON, *Held*, 59 (mais cet auteur intervertit par erreur le sort des deux confrères Schweißguth et Jambon).

<sup>80</sup> Lettres Passerat à Hannecart du 23 novembre 1831 (AGHR 30060001, 83112) du 1er mars 1833 (AGHR 30060001,83312). Held à Sabelli du 27 mai 1833 (copie aux AGHR 30060001,83330, BECO, *Hd*, 030).

<sup>81</sup> Sur Charles Jambon, voir note 9. *ChPCprB*, I, 90.

<sup>82</sup> Passerat à Ripoli du 13 décembre 1833 (AGHR Fds Passerat), publiée par O. WEIß dans *SHCSR* 40 (1992) 292-293.

<sup>83</sup> Ripoli à Passerat du 19 janvier 1834 (AGHR 07 IX C 2434b), publiée par O. WEIß dans *SHCSR* 40 (1992) 296-297. Et Passerat à Pilat du 12 février 1834: «Il faut encore que le Rss P. Recteur Majeur lève la défense qu'il m'en a faite par une tendre sollicitude pour mon âge et pour ma santé» (copie aux AGHR 30060001,83408).

<sup>84</sup> Le Hongrois Alexandre Czvitkovicz (Köszeg 1806 - New Orleans 1883), profès à Vienne en 1826 et prêtre à Graz en 1830. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°115. En Belgique de 1834 à 1839, *ChPCprB*, I, 78, 324. Retourne en Autriche pour partir début janvier 1841 aux E.U. Recteur de Baltimore. Revient en

Passant par Aix-la-Chapelle, il se rendit à Heerlen en Limbourg hollandais où nos Pères prêchaient une mission du 27 juin au 13 juillet. Il y revit entre autres son homme de confiance, le P. Held. Tous deux partirent pour Tournai où il arrivèrent le 28 juillet, le lendemain du décès de l'évêque Mgr Delplancq<sup>86</sup>. Durant son séjour, en la fête de l'Assomption, le Vicaire Général eut l'honneur de prêcher en la cathédrale. Deux séminaristes s'en souviendront particulièrement: les futurs Rédemptoristes Victor Dechamps et Joseph Vanbreuse.

La Visite canonique terminée, les deux visiteurs prirent le chemin de Saint-Trond, emmenant avec eux le Chanoine Villain qui, on s'en souvient, fut l'instrument providentiel de notre implantation en Belgique.

Mais à Tournai, la succession de Mgr Delplancq prit plusieurs mois. Ce n'est que le 10 mai 1835 que Gaspar Labis, professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire et favorable aux thèses morales du Bx Alphonse, devint le 90ème évêque de Tournai, il le restera jusqu'en 1872. Trente-sept ans de règne pendant lequel les rapports avec la Congrégation ne furent pas toujours au beau fixe et les points de friction ne se firent pas attendre.

Ainsi, jugeant nos confrères peu instruits – sauf, selon lui, le Père Ottmann – l'évêque voulut les soumettre aux examens annuels que devaient subir tous les vicaires. En outre il voyait naturellement d'un mauvais œil quelques membres de son clergé regarder avec beaucoup trop de sympathie cette Congrégation nouvellement débarquée dans son diocèse, et même songer à y entrer! Cela avait déjà été le cas du Chanoine Villain, il est vrai *sede vacante*, mais aussi plus récemment de Victor Dechamps, sujet

---

Europe fin 1842 pour quelques mois. WUEST, *Annales*, I, 90, 121, 134; M.J. CURLEY, *The Provincial Story*, 58-82; A. SAMPERS, *Epistularum commercium inter RM Cocle et VG Passerat ann. 1826-1828*, cit., 49, n. 29.

<sup>85</sup> *ChPCprB*, I, 78. Repris par GIROUILLE, *Passerat*, 448-453 et par P. JANSSENS, *Le premier voyage du Vén. Père Passerat en Belgique, 1834*, dans *SHCSR* 15 (1967) 148-160. Le Tchèque Joseph Hawerlik (Pribon 1812 - Antwerpen 1889), profès à Liège en 1835. *ChPCprB*, I, 130; *Catalogus Fratrum*, XIV, n°62.

<sup>86</sup> Passerat à Soeur Eugénie Dijon OSSR du 29 juillet 1834 (AGHR Fds Passerat). Contrairement à DILGSKRON, *Held*, 85, qui date à tort le décès de l'évêque en mai 1835. *Hier. Cath.*, VII, 373. Repris par BECQUÉ, *Dechamps*, I, 42.

qui promettait beaucoup. D'autres membres du clergé suivront ces exemples, comme la suite le montrera.

Face à ces frictions et compte tenu de l'attitude bien plus bienveillante de l'évêque de Liège, Mgr van Bommel, les Supérieurs songèrent sérieusement à abandonner la maison de Tournai pour renforcer Liège et Saint-Trond. Les choses allèrent si loin qu'en août, Passerat écrivit aux Pères, ainsi qu'aux familles de Cazier et de Robiano qu'il retirait purement et simplement ses confrères du diocèse<sup>87</sup>. On peut deviner la stupéfaction et la douleur de nos bienfaiteurs et amis qui avaient tant fait pour nous faire venir à Tournai. Tristesse aussi du curé Hannecart qui, pressentant le coup, avait écrit un long Mémoire à son évêque, le suppliant de conserver la *maison-mère* des Rédemptoristes dans la ville. Après avoir rappelé les événements de 1831 et l'arrivée des premiers missionnaires dans sa paroisse, il continue:

«Le nombre de Pères augmenta, mais notre consolation ne fut pas durable à la vue des sacrifices que les bons Pères avaient à faire en demeurant dans les paroisses où malheureusement la pénurie excessive des prêtres dans notre diocèse les retint trop longtemps, ce qui était contre les règles de leur Institut. Ils s'y soumièrent néanmoins, toutefois en faisant de continuelles instances pour être réunis en communauté. Leurs gémissements bien justes furent enfin exaucés, mais non sans peine. Rendus à leur maison, nous croyons les voir heureux et contents, mais une certaine défiance qu'on eut toujours d'eux, sans leur en expliquer le motif, les peinait et nous aussi».

Puis, imprudemment peut-être, le curé risque une comparaison avec l'évêque de Liège:

«Sa Grandeur, Mgr van Bommel est leur protecteur et leur père. On détacha même des Pères de notre maison, Pères qui y fussent demeurés sans aucun doute s'ils avaient trouvé ici égale protection [...] Plusieurs et plusieurs fois Madame la Baronne de Cazier fit avec moi des démarches auprès du R. P. Vicaire Général [*Passerat*] pour avoir du renfort, et jusqu'à ce jour nous n'avons pas pu être exaucés, et cela uniquement parce que jusqu'à votre avènement au siège épiscopal ils n'ont été que tout au plus tolérés. [...]

---

<sup>87</sup> Passerat à Ripoli du 6 août 1835 (AGHR Fds Passerat). Edouard Schwindenhammer: Biographie manuscrite de Kaltenbach (AGHR) 92-93.

Ouvrez votre coeur de père aux enfants du Bx Alphonse, tendez-leur la main et ils se jetteront dans vos bras. Ils n'attendent de votre part que cette affection que vous portez à tous les vôtres pour être aussitôt tout à vous. Du haut du ciel, leur fondateur, que vous aimez, vous regarde et vous prie de prendre sa famille sous votre protection. [...] Connaissant le bon esprit qui règne dans cette fervente Congrégation, je suis persuadé que votre Grandeur n'aura qu'à se louer plus tard de ce qu'elle aura fait pour la conserver dans son diocèse; avant peu d'années, une maison parfaitement montée lui offrira toutes les ressources désirables dans des hommes apostoliques. Elle pourra alors se convaincre par elle-même de tous les talents cachés sous les simples dehors de nos Révérends Pères».

L'auteur de ce fervent plaidoyer revient à cette fameuse question des examens diocésains:

«L'examen est là: aucun des Révérends Pères ne le craint; au premier signal de votre volonté, ils s'y rendront volontiers et avec confiance, pourvu que ce ne soit pas avec les vicaires et les curés, car il leur a été expressément défendu de se rendre à celui-là. La raison vous en paraîtra claire, Monseigneur: c'est pour entourer de tout le respect possible un Ordre aussi vénérable, et afin qu'il ne plane jamais dans le public aucun soupçon qui leur puisse être défavorable ou fâcheux»<sup>88</sup>.

La réaction de l'évêque devant ces menaces de départ et ces supplications venant d'un peu partout ne manque pas d'étonner. En effet, le 24 août la main sur le coeur, il écrivit une lettre à la Baronne de Cazier qui s'empressa de la communiquer au P. Passerat. Il disait entre autres choses:

«Vous pouvez être convaincue, Madame, que je regrette autant que personne le départ de nos bons Pères Rédemptoristes. [...] Si jusqu'ici je n'ai fait encore aucune démarche pour la révocation de l'ordre qu'il ont reçu de quitter le diocèse, c'est que d'après la lettre que m'écrivit le R. P. Passerat, il me paraissait que c'était un parti pris et que leur translation à Liège était irrévocablement arrêtée. Mais maintenant que vous me faites espérer que l'on pourrait encore revenir sur cette décision, vous pouvez compter que je vais me mettre en devoir de travailler auprès

<sup>88</sup> *ChPCprB*, I, 98-100; *Dig. Chr.*, I, 11-12.



des supérieurs pour faire rappeler cet ordre de départ et conserver au diocèse ces pieux auxiliaires du clergé»<sup>89</sup>.

Façon très élégante de se tirer d'affaire! En tout cas, un peu plus tard, Passerat revint sur sa décision d'envoyer tout son monde à Liège et à Saint-Trond, et laissa la maison de Tournai poursuivre sa longue destinée<sup>90</sup>.

On pouvait ainsi croire que l'année 1835 s'achèverait dans la paix et la confiance retrouvées. Hélas non. L'évêque préparait une autre surprise au P. Held. En décembre, celui-ci reçoit une lettre de Monseigneur lui demandant de quitter la maison que les Pères habitaient sur la rive gauche de l'Escaut en échange du couvent des Dames de St-André situé sur la rive droite<sup>91</sup>. Motif invoqué: la Providence venait d'affliger le Pensionnat d'une maladie bien commune en ce temps [*il ne dit pas laquelle*] et que les médecins ont attribuée à l'encombrement. Les Pères ne pouvant habiter la maison qu'ils occupent actuellement [*il ne dit pas pourquoi*] et sur l'assurance des médecins n'ayant rien à craindre de la maladie dans la maison de St-André, – l'évêque lui-même ne refuserait pas de l'habiter si les convenances de son état ne s'y opposaient – il demande que les Pères déménagent<sup>92</sup>. Perplexe, le P. Held vint donc inspecter la maison qui nous était offerte, demanda conseil et finit par refuser cet échange<sup>93</sup>, d'autant plus que la famille de Cazier ne lui cache pas son indignation de voir traiter avec tant de désinvolture le don qu'avait fait le Baron<sup>94</sup>. Les choses en restèrent là pour un temps.

---

<sup>89</sup> Mme de Cazier à Passerat du 27 août 1835 (copie manuscrite dans *Litteræ Provinciæ*, I, 11 et photocopie aux AGHR 30060001,83530)

<sup>90</sup> Lettre Passerat à Ripoli du 16 novembre 1835 (AGHR Fds Passerat).

<sup>91</sup> Dans l'actuelle rue du Château. Un lycée royal occupe maintenant le site.

<sup>92</sup> Labis à Held du 14 décembre 1835 (AGHR 30060001,83540, BECO, Hd, 088).

<sup>93</sup> Held raconte lui-même cet épisode dans un *Pro Memoria* rédigé le 25 décembre 1838 (Copie conforme aux AGHR 30060001,83874, BECO, Hd, 191). Voir Document V à la fin de l'article.

<sup>94</sup> Ni les Dames de St-André, ni les Rédemptoristes n'ont tenu rancune de ce petit incident, en effet, bien plus tard, en 1964, les étudiants CSSR ont aidé aux fouilles archéologiques sur le site de cette abbaye St-André. Cfr COULON-LACROIX, *Les fouilles archéologiques de St-André à Tournai*, Louvain-la-Neuve 1990, 5.

## 2. – À Liège

Nos Pères sont maintenant installés dans les cloîtres St-Paul. Le P. Held y est Supérieur secondé par les Pères Berset, Joseph Ludwig et Bourgoin<sup>95</sup>. Plus tard viendra de Suisse le P. Antoine Césard<sup>96</sup>. Nous l'avons vu, les premiers Rédemptoristes à Liège devaient se faire discrets et leurs premières activités apostoliques furent des sermons de circonstances, des retraites aux religieuses, des prédications aux grandes occasions. Le baptême du feu en quelque sorte. Ainsi, par exemple, le curé de St Nicolas, l'abbé Groteclaus, cherchant comment remplacer un prédicateur indisponible au dernier moment, vint demander au Supérieur de le tirer d'embarras. Il s'agissait d'assurer l'Octave du Sacré-Coeur. Le Père Berset accepta cette série de prédications qui firent connaître et nos Pères et leurs talents oratoires. On les demanda à St-Denis, à Ste-Croix, à St-Martin, à St-Barthélemy, à la Cathédrale,... Puis les curés des environs s'enhardirent à leur demander des travaux plus longs comme des octaves, des neuvaines. Plus significatif encore, l'évêque demanda au P. Berset de prêcher la grande retraite à ses séminaristes.

Ces débuts, aux dires du P. Held, furent cependant assez pénibles. Il écrit au Recteur Majeur que «la partie de la population qu'on appelle les *Wallons* tient beaucoup du caractère des Français et est très difficile. On se donne de la peine, on prêche beaucoup mais, jusqu'ici, les résultats ne sont pas sensibles. Ce qui nous console beaucoup, ce sont les excellentes dispositions du clergé»<sup>97</sup>.

À la fin de l'année 1833, commencèrent véritablement les missions: Gulpen, événement très important pour l'Institut – nous

<sup>95</sup> Passerat à Ripoli 26 décembre 1834 (AGHR Fds Passerat).

<sup>96</sup> Le Suisse Antoine Césard (Buix 1802), prêtre en 1828, profès à Fribourg en janvier 1834. Arrive à Liège en octobre 1834 et rentre en Alsace en octobre 1841. Dispensé en 1843. *ChPCprB*, I, 91, 388 et 390; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°196; LANDTWING, *Die Redemptoristen*, 59 et 123, n. 5.

<sup>97</sup> Lettre en italien de Held à Ripoli le 13 octobre 1833 (Original aux AGHR 30060001,83362, BECO, *Hd*, 040), publiée par O. WEISS dans *SHCSR* 40 (1992) 323-324. Un an plus tard, Passerat sera du même avis: «... *inter Gallos qui tam difficile quam Germani facile moventur...*». Passerat à Ripoli 26 décembre 1834 (AGHR Fds Passerat).

y reviendrons – Valkenburg, Montzen, Heerlen, Thimister, Verviers, Dieupart, Vaals, Sittard, Louveigné, Theux,...<sup>98</sup> Série de missions impressionnante compte tenu du petit nombre de missionnaires disponibles et maîtrisant plus ou moins bien la langue française.

Les missions de Thimister (septembre 1834)<sup>99</sup> et de Verviers (novembre 1834)<sup>100</sup> seront marquées par la présence du P. Passerat en personne. Sans doute las de n'avoir que de fastidieux problèmes d'administration à résoudre dans son exil viennois, le Vicaire Général a voulu, lui aussi, goûter aux joies de la prédication et voir le bien qui pouvait s'opérer dans une population avide d'accueillir de vrais missionnaires, d'entendre la Parole de Dieu, de pouvoir se réconcilier avec Lui, après tout ce temps de sécheresse spirituelle. L'enthousiasme du Vicaire a dû être bien grand pour que le Recteur Majeur lui écrive de se ménager: il est en Belgique pour organiser la Congrégation et se rendre compte de la situation, et non pour prêcher des missions et mettre sa santé en danger!<sup>101</sup> De son côté le P. Berset raconte au secrétaire du Recteur Majeur la mémorable mission de Verviers et en profite pour souligner le manque d'ouvriers apostoliques. Il est très mécontent du P. Czech, recteur de Fribourg, qui renâcle à laisser partir ses sujets et qui ne se rend pas compte que «la seule ville de Liège compte plus d'habitants que tout son canton de Fribourg»<sup>102</sup>. C'est à Verviers encore qu'un jeune missionnaire va s'illustrer et commencer une éblouissante carrière de prédicateur: Bernard Hafkenschied, à peine sorti du noviciat de Weinhaus (Vienne).

---

<sup>98</sup> Ces missions et travaux sont racontées en détail dans les *Chronica Laborum Apostolicorum extra Collegia*, I, 8-60. Voir également KERSTEN, *JHL*, les années 1834-1835, *passim*; GRÉGOIRE, *Recherches*.

<sup>99</sup> Mission de Thimister: KERSTEN, *JHL* nov. 1834, I, 361-362.

<sup>100</sup> Mission de Verviers: KERSTEN, *JHL* déc. 1834, I, 419-425, 492.

<sup>101</sup> Ripoli à Passerat le 10 novembre 1834 (Original aux AGHR 07 IX C 2327).

<sup>102</sup> Berset à Sabelli 27 novembre 1834 (Original aux AGHR 30060001, 83448; BECO, *Sb*, 129). Passerat à Ripoli 18 novembre 1834 (AGHR Fds Passerat).

## 3. – À Saint-Trond

Une vingtaine de Rédemptoristes sont maintenant au *Steen-aert*: Pères, Frères, étudiants et novices sous la direction du P. Pilat. Mais par suite des déménagements successifs, le noviciat a connu plusieurs Pères Maîtres<sup>103</sup>. Il y eut d'abord à Rumillies le P. Martin Schöllhorn (d'octobre à décembre 1832), puis le P. Karl Peter qui participa au déménagement à Saint-Trond (de janvier à mai 1833) et le Supérieur lui-même, Pilat (de mai 1833 à mars 1835). Quant à ce dernier, le Vicaire Général connaissait son tempérament excessif, plusieurs lettres l'exhortent à être plus modéré car il est turbulent, trop zélé<sup>104</sup>. Bien avant sa visite, il l'avait supplié de former ses novices avec plus de calme. Il doit leur donner une meilleure nourriture, du thé au lait tant qu'ils veulent et du sucre à volonté. «Accoutumez vos novices à une grande modération en tout. C'est l'esprit de Dieu *qui est omnia fortiter et suaviter disponens*»<sup>105</sup>. Passerat aurait voulu que le P. Czech lui cède le P. Michel Neubert, mais en vain<sup>106</sup>.

Les conditions matérielles étaient difficiles pour le P. Pilat. À la fois missionnaire, Supérieur, Maître des novices et préfet des étudiants, il devait composer et parer au plus pressé. Passerat, durant son premier voyage en Belgique, avait bien compris la situation et promis d'envoyer quelqu'un comme maître des novices. Ce fut le P. Dobisch<sup>107</sup>. Celui-ci arriva fin mars 1835, quoique Pilat semble avoir gardé la haute direction du noviciat. En tout cas, l'entente était loin d'être parfaite entre les deux et le choix de Dobisch ne fut pas des plus heureux.

<sup>103</sup> *ChPCprB*, I, *passim* et JANSSENS, *L'organisation du noviciat de la Province belge CSSR*, 185-202.

<sup>104</sup> Passerat à Ripoli 26 décembre 1834 (AGHR Fds Passerat).

<sup>105</sup> Passerat à Pilat 7 mai 1833 et 12 février 1834. (Originaux aux Archives CSSR Flandrica, copies aux AGHR 30060001,83326 et 83408).

<sup>106</sup> Passerat à Held 10 juin 1835 (copie AGHR 30060001,83520, BECO, *Hd*, 080)

<sup>107</sup> Aloys Dobisch (Horzeniowes/Bohême 1810), profès à Mautern en 1829 et prêtre en 1833. Dispensé en 1838. Arrive d'Innsbruck à Saint-Trond le 23 mars 1835 (Passerat à Held 17 mars 1835, copie aux AGHR 30060001, 83512, BECO, *Hd*, 075) et retourne en Autriche en septembre 1836. *ChPCprB*, I, 119 et 156; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°150.

Quant aux études, elles s'organisaient au mieux, compte tenu des circonstances. Les Chroniques<sup>108</sup> nous donnent la liste des *lecteurs*: Alexandre Czvitkovicz pour la dogmatique et Kannamüller pour la Morale, Heilig supervise le cycle supérieur des études classiques.

En mai 1835, la maison eut l'honneur de recevoir son grand ami et protecteur, Mgr van Bommel. Le prélat fut reçu, nous dit-on, en quinze langues, sans doute en y incluant les dialectes locaux<sup>109</sup>. Moins anecdotique et plus importante pour l'avenir fut l'arrivée d'un jeune prêtre de Tournai, Victor Dechamps. Lui-même raconte<sup>110</sup> comment vers neuf heures du soir, par une soirée d'été qui répondait parfaitement à l'état de son âme heureuse et tranquille en touchant au port, en attendant le Frère portier, il leva les yeux et vit une vieille inscription taillée dans la pierre même de la porte du couvent: *Mater Dei sis intranti janua coeli*<sup>111</sup>. Toute sa peine fut alors de refouler ses larmes, ne voulant pas paraître triste au moment même où son cœur était inondé de joie. Marie avait donc autrefois choisi l'heure où il l'invoquait comme la *porte du ciel*, pour l'attirer là où elle voulait lui montrer un jour qu'il ne l'avait pas invoquée en vain, et que c'était bien elle qui l'avait conduit au port. Ce n'est donc pas par hasard que trente ans plus tard, nommé évêque de Namur, il prendra comme devise *Pervia Cœli porta manes*.

Cette deuxième année passée à Saint-Trond s'acheva pleine de ferveur et d'espoir mais aussi de tensions. Comme l'écrivait Passerat à Held<sup>112</sup>: «Les têtes s'échauffent à Saint-Trond. Il me semble que l'esprit du P. Dobisch domine son monde, peut-être a-t-il été égaré par le P. Kannamüller. Nous ne savons que trop bien que l'activité désordonnée du P. Pilat hors de la maison en est la cause principale».

---

<sup>108</sup> *ChPCprB*, I, 89.

<sup>109</sup> *ChPCprB*, I, 140 et *Dig. Chr.*, III, 15.

<sup>110</sup> V. DECHAMPS, *La Nouvelle Ève*, dans ses *Oeuvres complètes*, Malines 1874-1880, V, 260-261.

<sup>111</sup> Il s'agit d'un chronogramme laissé par les locataires précédents: 1660.

<sup>112</sup> Passerat à Held 10 juin 1835 (Copie aux AGHR 30060001,83520, BECO, Hd, 080).

Heureusement, pour dénouer ces problèmes, une quatrième fondation allait voir le jour à Wittem, petite localité située à une quarantaine de kilomètres de Liège, maison qui allait connaître, elle aussi, un très grand avenir.

### III. VERS LA CRÉATION DE LA PROVINCE BELGE (1836-1841)

#### 1. – *Wittem*<sup>113</sup>

Si l'introduction de la Congrégation en Belgique eut pour cause la diffusion des ouvrages de saint Alphonse, la maison de Wittem, par contre, doit son origine à l'activité apostolique de ses fils. Reportons-nous au début de la fondation liégeoise. En juin 1833 Mgr van Bommel invita les Pères Held et Berset à visiter le Petit séminaire qu'il avait ouvert deux ans plus tôt à Rolduc. Le P. Berset y fut invité à prendre la parole en français à l'intention des élèves et il y fut tellement apprécié qu'on le pria de donner la retraite annuelle le mois d'octobre suivant. Ce fut un succès au point que plusieurs élèves demandèrent leur admission dans la Congrégation, ainsi Matthieu-François Poilvache, Joseph-Guillaume Lamaye, Louis Gillet (tous profès en 1835), Joseph Dejaer (profès en 1836)<sup>114</sup>.

Notre réputation grandissait dans ce pays des trois frontières: belge, allemande et hollandaise. Les prêtres de l'endroit, sous l'impulsion de l'évêque de Liège, commençaient à nous demander des prédications et même des missions populaires. Tout naturellement, elles vont se concentrer dans le nord de la Province de Liège et le sud de la Province du Limbourg hollandais, dont une grande partie appartenait encore à la Belgique et au diocèse de Liège. Citons<sup>115</sup> les missions de Gulpen-Wittem<sup>116</sup> du

<sup>113</sup> Sur Wittem, l'ouvrage de base reste celui de H. MOSMAN, *Het Redemptoristenklooster Wittem*, Roermond 1935.

<sup>114</sup> *ChPCprB*, I, 261; DE MEULEMEESTER, *Held*, 111; BECQUÉ, *Dechamps*, I, 49.

<sup>115</sup> Riche documentation sur ce sujet dans les *Monumenta Historica Provinciae Neerlandicae CSSR*, surtout les articles de M. MULDER, V (1953) 157-186; VI (1954) 73-88 et 169-175; VII (1955) 161-177. Traduits en partie par Dijkman-Zirilli dans *SHCSR* 33 (1985) 263-282.

<sup>116</sup> Gulpen: Galoppe en français. Cfr KERSTEN, *JHL*, octobre 1834, I, 328-334.

22 décembre 1833 au 9 janvier 1834; de Valkenburg<sup>117</sup> du 18 avril au 1er mai 1834; de Heerlen<sup>118</sup> du 27 juin au 13 juillet dont le P. Passerat fut témoin lors de son premier voyage en Belgique; celle de Vaals<sup>119</sup> du 16 février au 4 mars 1835 et celle de Sittard<sup>120</sup> un peu plus tard.

Nous retiendrons la mission de Gulpen qui a été directement à l'origine de notre installation à Wittem. C'est le doyen Alexandre van der Velpen qui la demanda expressément pour ranimer la foi de ses paroissiens, fort tiède en ces temps-là. Pourquoi a-t-on choisi l'église de Wittem comme centre des prédications? Sans doute était-ce plus central et les Pères pouvaient loger dans l'ancien couvent des Capucins qui, trois ans plus tard, deviendrait notre maison. Les missionnaires étaient au nombre de cinq: le Supérieur Held et Joseph Ludwig de Liège, van den Wijenberg et Kannamüller de Saint-Trond et l'alsacien Allonas<sup>121</sup>.

Cette mission eut un retentissement énorme dans la région<sup>122</sup>. Il y avait plus de cent ans qu'un tel événement n'avait eu lieu. Une foule immense venue des trois pays (Hollande, Belgique, Allemagne) fit de ces journées de prédication un triomphe. Les Chroniques parlent de douze à quinze mille personnes venues de partout, même d'Aix-la-Chapelle et de Cologne. La cérémonie de la plantation de la Croix eut lieu, à la demande des fidèles, à la fois à Gulpen et à Wittem. Les missionnaires eux-mêmes furent surpris du succès de la mission. M. Mulders se penche longuement sur les causes de ce succès<sup>123</sup>. Il cite l'attrait

---

<sup>117</sup> Valkenburg: Fauquemont en français. KERSTEN, *JHL*, juin 1834, I, 101-102.

<sup>118</sup> Heerlen: KERSTEN, *JHL*, nov. 1834, I, 359-361.

<sup>119</sup> Vaals: KERSTEN, *JHL*, mai 1835, II, 48-49.

<sup>120</sup> Sittard: KERSTEN, *JHL*, mai 1835, II, 49-50.

<sup>121</sup> L'Alsacien Jean-Baptiste Allonas (Markolsheim 1804 - Landser 1847), écolier à la Valsainte, profès au Bischenberg en 1824 et prêtre à Nancy en 1827. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°93. Arrive à Tournai fin 1833 et repart au Bischenberg en octobre 1835. *ChPCprB*, I, 93 et 137; OTTMANN, *Carnets*, n°5, 51; LANDTWING, *Die Redemptoristen*, 24 et 62.

<sup>122</sup> KERSTEN, *JHL*, oct. 1834, I, 328-334. Autre témoin précieux: J. Th. Laurent (1804-1884), vicaire de Heerlen et futur évêque du Luxembourg, voir Ch. MOELLER, *Leben und Briefe von J. Th. Laurent*, Trier 1887, I, 218-219. Cette mission sera le début d'une longue amitié avec les Pères Held, Passerat, Fey, Geller.

<sup>123</sup> M. MULDER, *De volksmissies der Redemptoristen in Nederland*, dans *Monumenta Historica Provinciae Neerlandicae CSSR V* (1953) 167-172. Traduc-

de la nouveauté, le goût du romantisme chez le peuple après des décennies de rationalisme sec et de josphisme tatillon qui s'adressait plus à la raison qu'au cœur. Les missionnaires eux-mêmes avaient le sens du tragique, de la mise en scène. Les pèlerinages étaient à la mode, on se déplaçait volontiers pour écouter un grand sermon, participer à une cérémonie sortant de l'ordinaire ou... pour assister à une fête villageoise. En outre, un peu avant, une épidémie de choléra dans la région avait poussé plus d'un à réfléchir sur la précarité de la vie et sur ses fins dernières. Une raison plus évidente encore: le talent des missionnaires. Quoique maîtrisant imparfaitement le Français et le Néerlandais, ils savaient comment parler aux foules, comment inspirer crainte, amour et repentir. Ainsi leurs sermons sur la Passion de Notre-Seigneur ou le rôle de la Vierge Marie dans notre salut touchaient tous les cœurs.

Quelles que soient les causes du succès de la mission de Gulpen-Wittem, les conséquences en seront très bénéfiques pour la Congrégation. Lorsque le P. Held s'aperçut qu'après à peine deux ans d'existence, la maison de Saint-Trond devenait trop exiguë pour ses novices et étudiants, il commença à penser sérieusement à une quatrième fondation. Mais où? Dans le diocèse de Tournai, il ne fallait pas y songer, les relations avec l'évêque Labis n'étaient pas au beau fixe. Par contre, Mgr van Bommel était largement acquis à la Congrégation et ne refuserait pas une troisième maison de Rédemptoristes dans son diocèse, au contraire. Le Supérieur n'avait pas oublié Wittem, sa fameuse mission et cette grande bâtisse abandonnée près de l'église. C'est là qu'il porta ses regards. Mais il y avait une condition pour obtenir l'église de Wittem, à savoir remplir toutes les charges paroissiales en tant que succursale de la paroisse de Mechelen, Held refusa cette condition. En outre la propriétaire Madame Veuve van Velthoven ne désirait pas vendre son bien quoiqu'elle appréciait le P. Held. Ce fut son fils, juge à Eindhoven, Justin van Velthoven<sup>124</sup> qui la décida à cette vente.

tion italienne: *SHCSR* 33 (1985) 274-275.

<sup>124</sup> Justin van Velthoven: devenu plus tard Rédemptoriste (Budel 1809 - Bruxelles 1857), profès à Saint-Trond en 1844 et prêtre à Wittem en 1848. Décédé comme membre de la Province hollando-anglaise. *ChPCprB*, II, 76-77; Ca-



Le couvent des Capucins fut donc cédé le 19 décembre 1835<sup>125</sup>, non pas aux Rédemptoristes directement, car ils n'étaient pas encore reconnus légalement, mais à la Fabrique d'église de Mechelen pour la somme de 5.750 fr., somme avancée par la Baronne von Lommesen et sa soeur. Le 30 juillet 1836, la Fabrique d'église de Mechelen abandonna la jouissance du bien aux Rédemptoristes de Liège<sup>126</sup>.

Loin de ces préoccupations juridiques, la communauté de Saint-Trond apprit par le Préfet des étudiants, Joseph Ludwig, qu'enfin, ils allaient avoir une maison d'études digne de ce nom. Le 1er janvier 1836, les Pères Ludwig et Peter partirent en avant afin de préparer la maison. Et le lundi 11 janvier, de grand matin, prirent la route de Wittem les douze premiers d'une liste qui sera fort longue au fil du temps: le Père Alexandre Czvitkovicz, le diacre Michael Heilig, les deux Portugais chassés de leur pays: Giuseppe Azevedo et João Da Silva, l'Alsacien Gabriel Rümpler, le Lorrain F.X. Lempfridt, l'Allemand Andreas Markus Hugues, les Belges Joseph Lamaye, Urbain Verheyden, Louis Gillet, Mathieu Kempenaire et un Frère également de Belgique, Jan Leenaerts<sup>127</sup>.

Les plus forts étaient à pied, les autres en carriole, juchés sur les meubles et les malles contenant les pauvres effets de chacun. Après une journée harassante, c'est avec joie qu'ils aperçurent enfin la faible lumière qui les attendait dans cette froide nuit d'hiver. Malgré la chaleur de l'accueil du P. Peter, ils durent bien constater que la maison était loin d'être prête à les recevoir. Les choses finirent bien par s'organiser, grâce, entre autre, à la générosité des voisins. À la fin du mois de juillet 1836, la communauté avait encore grandi: de Saint-Trond étaient progressivement arrivés l'Alsacien Antoine Schmitt, les Belges Victor Dechamps et Mathieu Poilvache, de Fribourg le Bavarois Joseph Arnold et de Vienne le Belge Louis Cartuyvels<sup>128</sup>.

---

*talogus Gen. Patrum*, XIII, n°408; OTTMANN, *Carnets*, n°5, 60 (aux AGHR).

<sup>125</sup> DILGSKRON, *Held*, 83 et MOSMANS, *Wittem* (cfr note 113) 29 et svv.

<sup>126</sup> Ce n'est qu'en août 1865 que la Congrégation acquit le bien définitivement. MOSMANS, *Wittem*, cit., 31.

<sup>127</sup> *ChPCprB*, I, 170-175.

<sup>128</sup> *ChPCprB*, I, 159 et 176.

Jusqu'à l'érection de la Province belge (le 2 juillet 1841), il y eut deux Recteurs à Wittem: Alexandre Czvitkovicz (de janvier 1836 au 1er août 1839) suivi de Heilig qui le resta jusqu'en décembre 1847. Quant aux préfets des étudiants, il furent trois: Joseph Ludwig qui resta en fonction cinq mois, puis Victor Dechamps qui le devint dès sa profession religieuse en juin 1836 jusqu'en octobre 1840, enfin Théodore Lelouchier qui cessa en décembre 1847<sup>129</sup>.

Quels étaient les professeurs en ces débuts?<sup>130</sup> Nous savons que le P. Czvitkovicz enseigna la théologie dogmatique jusqu'en 1838 lorsque le P. Rümpler le remplaça pour un an, puis le P. Dechamps reprit ce cours ainsi que l'Écriture Sainte, l'Histoire ecclésiastique et le Droit Canon<sup>131</sup>. La Théologie morale fut aux mains de Czvitkovicz puis de Heilig. La Philosophie fut enseignée successivement par Michael Heilig, Joseph Arnold et M. A. Hugues. Les cours de Rhétorique pour les étudiants qui n'avaient pas encore achevé le cycle des études secondaires étaient assurés par Heilig et Arnold. Ainsi peu à peu, la maison de Wittem va commencer son rôle de maison de formation au même titre que Mautern en Autriche (fondé en 1827) et Fribourg en Suisse (1828). D'après le *Liber Professionum* de Saint-Trond, arrivèrent à Wittem de 1837 jusqu'à la création de la Province Belge environ 45 profès dont il est vrai, un certain nombre avaient quasiment achevé leurs études.

Le mois de juillet 1837 fut marqué d'une pierre blanche au studentat. Ce fut à cette époque en effet que le Vicaire Général Passerat décida d'entreprendre sa deuxième visite canonique en Belgique. On imagine sans peine la curiosité de tous les confrères de pouvoir rencontrer, beaucoup pour la première fois, ce

<sup>129</sup> *ChPCprB*, I, 172, 177, 324 et 343; MOSMANS, *Wittem*, cit., 330.

<sup>130</sup> *ChPCprB*, I, 159-160; 217-218; 270-280; 312-313; 343-348; 386-387; MOSMANS, *Wittem*, cit., 194-196; M. MULDER, *De inrichting van Wittems Studentaat in de eerste tijd*, dans *Monumenta Historica Provinciae Neerlandicae CSSR* II (1950) 161-177; L. DANKELMAN, *Oversten en Officiales*, dans *ibid.*, V (1953) 24-30; Th. VAN EUPEN, *Bijdrage tot de geschiedenis van de dogmatische theologie in Wittem (1836-1955)*, dans *ibid.*, VII (1955), 97-118; P. JANSSENS, *Le berceau du studentat de la Province belge CSSR*, dans *SHCSR* 12 (1964) 368-370.

<sup>131</sup> Jusqu'en octobre 1840 où Dechamps fut nommé à Liège comme admoniteur. Remplacé à Wittem par Théodore Lelouchier, *ChPCprB*, I, 353.

Supérieur dont ils avaient entendu parler maintes fois. Lui-même raconte l'événement en termes savoureux:

«Je suis monté sur le trône à Wittem, et des arcs de triomphe et des guirlandes et des inscriptions et des compliments et de la musique plus que je n'en voulais [...] Je suis bien vite descendu de mon trône pour me mettre dans les rangs. Alors j'étais dans ma vocation et me trouvais si bien, surtout parce que je ne voyais que de braves gens. Qu'ils sont braves ces Belges!»<sup>132</sup>

En septembre 1838 vinrent à Wittem quelques néo-profès du Bischenberg contre, semble-t-il, l'avis du Recteur de Fribourg, Aloys Czech. Ils y restèrent deux ans, puis retournèrent à Fribourg à cause du trop rude climat hollandais<sup>133</sup>. Deux autres n'y restèrent qu'un an avant d'être dispensés<sup>134</sup>. Enfin un autre candidat fribourgeois ne fit que son année de noviciat (1838-1839) à Saint-Trond<sup>135</sup>.

Tout était pour le mieux jusqu'en avril 1839 où de sombres nuages vinrent troubler le ciel en ce coin du Limbourg. En effet, lorsque les Belges en septembre 1830 chassèrent les Hollandais en ne reconnaissant plus le roi Guillaume I comme leur souverain, les choses se gâtèrent entre la Belgique et les Pays-Bas. Il y eut bien un protocole dit des «XXIV articles» proposé par la Conférence de Londres le 15 octobre 1831 selon lequel la rive droite de la Meuse revenait au roi de Hollande. Mais celui-ci refusa de signer ce protocole, si bien que la partie du Limbourg où se trouve Wittem était administrée en fait par la Belgique qui n'y avait pas droit! Cette situation paradoxale dura jusqu'au 19 avril 1839 lorsque l'accord de 1831 cessa d'être lettre morte et la rive droite de la Meuse passa réellement et définitivement au Royaume de Hollande<sup>136</sup>.

---

<sup>132</sup> Passerat à Sœur Eugénie Dijon OSSR du 2 août 1837 (AGHR Fds Passerat).

<sup>133</sup> Ce sont Henri Billet, Auguste Bobillier, Claude Lausay et Ambroise Zobel. *ChPCprB*, I, 280 et 343; LANDTWING, *Die Redemptoristen*, 66, n. 5.

<sup>134</sup> Joseph Brasay et Elias Vögli, *ChPCprB*, I, 280 et 311. Pour Vögli, cfr note 63.

<sup>135</sup> Le Fribourgeois François Fasel (Vuissens 1819 - Contamine 1861), *ChPCprB*, I, 269, 311 et 321; *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°279; LORTHIOIT, *Mémorial*, 145.

<sup>136</sup> Fl. DE LANNOY *Histoire diplomatique de l'Indépendance belge*, Bruxelles

On peut aisément imaginer la crainte de nos confrères de Wittem. Les Belges surtout se souvenaient fort bien des tracasseries qu'eut à subir l'Église de leur pays durant la période hollandaise de l'*Amalgame*. Retomber sous une monarchie hollandaise et protestante de surcroît ne leur disait rien qui vaille! Le recteur Czvitkovicz écrivit en avril 1839 à Mgr den Dubbelden, Vicaire apostolique de 's Hertogenbosch (Bois-le-Duc)<sup>137</sup> en répondant d'avance aux objections qui pourraient être faites contre leur communauté:

\* *Aurions-nous commis des irrégularités au cours d'éventuelles missions paroissiales? Impossible car nous n'avons pas encore donné de missions*<sup>138</sup>. Nous nous occupons exclusivement de la formation de nos trente étudiants.

\* *Notre maison abrite beaucoup d'étrangers. C'est vrai, mais ils proviennent de pays tellement monarchiques qu'ils sont au-dessus de tout soupçon!*

\* Dernière objection possible: *le clergé séculier suffit pour assurer la pastorale*. Sur ce point, c'est aux autorités ecclésiastiques d'en juger; elles savent par ailleurs quelle influence bénéfique des Religieux zélés peuvent exercer sur le comportement moral du peuple.

Quelques mois plus tard, le successeur d'Alexandre Czvitkovicz, le Recteur Heilig reçut des autorités civiles limbourgeoises un questionnaire officiel à remplir. On lui demandait entre autres le but de la maison de Wittem, les liens avec les autres maisons et les pays étrangers, l'enseignement donné et pour qui, la liste des résidents, etc. Le Recteur y répondit du mieux qu'il put et attendit, non sans inquiétude, une réponse qui ne vint pas. En effet le roi Guillaume I abdiqua en octobre 1840 en faveur de son fils, Guillaume II. A peine un mois plus tard, le nouveau

---

1930, 247-250, 375.

<sup>137</sup> MOSMANS, *Wittem*, cit., 39. Mosmans se réfère aux Archives diocésaines de 's Hertogenbosch (Bois-le-Duc).

<sup>138</sup> Czvitkovicz joue sur les mots car il y a eu des missions au Limbourg avant et après leur arrivée à Wittem. Ainsi en 1836: Venlo, Roermond, Weert, Horst. M. MULDER, *Geschiedenis van de Redemptoristen-volksmisssies in Nederland*, dans *Monumenta Historica Provinciae Neerlandicae* GSSR VI (1954) 77-81.

souverain signa un décret<sup>139</sup> reconnaissant légalement la maison de Wittem, mais en la soumettant à certaines conditions:

1. l'Institut doit se conformer strictement aux statuts approuvés par le Pape Benoît XIV;

2. les membres restent soumis à l'autorité ecclésiastique de l'endroit où ils se trouvent;

3. l'Institut est «personne morale», et donc soumis à certaines contraintes administratives [*par exemple en cas d'héritage*];

4. les exercices spirituels, connus sous le nom de *Missions* doivent se confiner aux alentours de l'église, et non sur la voie publique.

Ainsi toutes les craintes se dissipèrent quant à l'existence du studendat. Le roi fit mieux encore en daignant visiter notre maison durant l'été 1841<sup>140</sup>. De passage dans la commune, il descendit de carrosse pour écouter le discours de bienvenue du P. Bernard Hafkenschaid qui l'invita à entrer dans notre maison. Ce qu'il fit de bonne grâce. Les ministres qui l'accompagnaient grommelèrent un peu, n'y voyant qu'une perte de temps, mais le souverain n'y prêta pas attention et se fit montrer tout la maison. Comme il faisait remarquer la propreté des chambres, le P. Bernard Hafkenschaid lui répondit: «Sire, la propreté de nos cellules est une des principales recommandations de saint Alphonse».

## 2. – À Tournai

Alors que les maisons de Liège, de Saint-Trond et de Wittem pouvaient compter sur la bienveillance de leur évêque, Mgr van Bommel, les Pères de Tournai, par contre, se voyaient en butte à quelques tracasseries de la part de Mgr Labis. Pendant les cinq années qui conduiront à la création de la Province belge, les motifs de friction vont s'accumuler entre la Congrégation et l'évêché. Sur les cendres encore chaudes des conflits antérieurs<sup>141</sup>,

---

<sup>139</sup> Décret du 28 novembre 1840, n°15. MOSMANS, *Wittem*, cit., 41-43.

<sup>140</sup> Cette visite eut lieu le 18 juin 1841. *ChPCprB*, I, 395-397; MOSMANS, *Wittem*, cit., 40-45.

<sup>141</sup> Rappelons-nous l'affaire des examens diocésains pour nos Pères, le déménagement demandé et refusé sur l'autre rive de l'Escaut, ...

plusieurs nouveaux brandons de discorde s'allumèrent.

Il y eut d'abord ces membres du clergé séculier qui, nous voyant prêcher des missions, sentirent l'appel à la fois à la vie religieuse et à une activité apostolique, dure certes mais qui apportait joies et consolations. Ce fut le cas du curé d'Arquennes, l'abbé Degrez<sup>142</sup> qui demanda son admission dans l'Institut après avoir sollicité en vain la permission de son évêque. Lassé d'attendre son accord, il prit l'habit à Saint-Trond le 13 juin 1836. Aussitôt Mgr Labis lui intima l'ordre de rentrer dans sa paroisse et écrivit une lettre sévère au P. Held<sup>143</sup>:

«Je viens d'apprendre, non sans surprise et sans peine, qu'un prêtre de mon diocèse, Mr Degrez, curé d'Arquennes-lez-Nivelles, a abandonné brusquement son poste, malgré la défense formelle que je lui avais faite de partir avant l'époque où il me serait possible de le remplacer. Je suis loin de m'opposer aux vocations religieuses lorsqu'elles me paraissent bien éprouvées et qu'il n'en résulte aucun dommage considérable pour le diocèse, mais je ne puis tolérer cette espèce de désertion dans un moment surtout où je suis encore obligé de laisser plusieurs cures vacantes [...]. On m'assure que M. Degrez est entré au noviciat à Saint-Trond, je ne puis ajouter foi à ce bruit. Désirant toutefois connaître la vérité, je m'adresse à vous, Très Révérend Père, avec toute confiance pour savoir ce que vous connaissez à cet égard. S'il a été réellement admis au nombre de vos novices, j'aime à croire que ce ne peut être qu'à votre insu [...]. Dans cette hypothèse, j'attends de vous que vous vous empressiez de le renvoyer à son poste qui restera vacant [...]».

Dès son retour d'Autriche, Held lui répondit de Wittem en ces termes:<sup>144</sup>

«Je savais avant mon départ de Liège que M. Degrez n'attendait que la permission de Votre Grandeur pour entrer chez nous. Dans la présomption que cette permission ne tarderait pas d'être

<sup>142</sup> Nicolas Degrez (Frasnes-lez-Gosselies 1805 - Bruxelles Uccle 1840) ordonné prêtre en 1828 et profès à Saint-Trond en 1837. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°242; *ChPCprB*, I, 155-156, 213, 351; *Dig. Chr.*, II, 53-54.

<sup>143</sup> Lettre de Labis à Held du 21 juin 1836 (BECO, *Hd*, 098), copie dans *Copiæ* I, 34 et dans *ChPCprB*, I, 143-144.

<sup>144</sup> Lettre de Held à Labis du 27 juin 1836 (BECO, *Hd*, 099), copie dans *Copiæ* I, 35 et dans *ChPCprB*, I, 145-146.

donnée pendant mon absence, j'ai donné au Supérieur de la maison du noviciat la faculté de l'admettre [...] Comme les choses se passaient pendant mon absence et à mon insu, je prie le R. P. Villain<sup>145</sup> qui, par hasard, se trouve ici présent, de faire à V. G. l'exposé de toute cette affaire qui m'afflige sensiblement, vu qu'un Prélat de l'Église se croit blessé dans ses droits par une Congrégation qui ne tient à rien autant qu'à la bonne intelligence avec ceux dont dépend tout le succès des travaux qu'elle entreprend pour le salut des âmes. V. G. jugera si ceux qui tenaient ma place en mon absence ont tenu une conduite blâmable et si le rappel de M. Degrez à son poste, chose que V. G. a le droit de lui signifier, doit avoir lieu. Pour ce qui me regarde, mes dispositions au sujet de l'admission du prêtre contre la volonté de leurs respectifs évêques, je me suis conformé dans ce point – Mgr de Liège peut le témoigner – à la conduite ordinaire des autres corporations religieuses existantes dans ce pays».

L'évêque se calma quelque peu, mais il demanda que le curé réintègre, du moins provisoirement, son poste<sup>146</sup>. Finalement l'abbé Degrez, après être de fait retourné quelque temps dans sa cure d'Arquennes, reviendra à Saint-Trond et prononcera ses voeux le 30 avril 1837<sup>147</sup>.

Si nous nous sommes attardés sur ce cas, c'est parce qu'il illustre bien l'état d'esprit qui régnait dans le diocèse de Tournai à cette époque. Ce genre d'incident va se répéter plus d'une fois au cours des années suivantes. Ainsi, celui du curé de Baulet, l'abbé Guersouille<sup>148</sup> qui mena aussi une rude bataille, mais ne

<sup>145</sup> Sur Joseph Villain (1797-1838): cfr note 6.

<sup>146</sup> Labis à Held du 8 juillet 1836 (BECO, Hd, 101), copie dans *Copiæ*, I, 36 et *ChPCprB*, I, 147.

<sup>147</sup> Le P. Degrez ne fera pas une longue carrière chez nous. Père Maître quelques mois à la mort de Joseph Villain en 1838. Il fut atteint d'aliénation mentale pendant la mission de Haccourt en octobre 1839 (*Chronica laborum apostolicorum extra Collegia*, I, 135). Passerat à Held du 17 décembre 1839 (photocopie aux AGHR 30060001,83944, BECO, Hd, 214). Décédé dans une maison de santé à Bruxelles-Uccle le 13 janvier 1840. *ChPCprB*, I, 319-320 et 351; *Dig. Chr.*, II, 53-54.

<sup>148</sup> Nicolas Guersouille (Ath 1805), ordonné prêtre en 1828 et profès à Saint-Trond en 1837. Dispensé de ses voeux à Tournai en 1848. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°246. Devint Chartreux, puis Trappiste, *ChPCprB*, I, 157-158). Décédé comme sous-Prieur fin 1854, cfr Vanbreuse à Mauron le 1 juin 1855

restera chez nous que onze ans.

Citons également le cas du séminariste Théodore Lelouchier qui, plus tard, deviendra un des Consultants Généraux du P. Nicolas Mauron et le restera trente-six ans, de 1855 à 1891<sup>149</sup>. Lui aussi, sous l'influence du P. Villain<sup>150</sup>, entra au noviciat de Saint-Trond au début du mois de juillet 1837. La réaction ne se fit pas attendre: le 20 juillet, l'évêque lui intima l'ordre formel de réintégrer les rangs de son clergé. Ce qu'il refusa. Plus tard<sup>151</sup>, il révéla la réponse qu'il avait donnée à son évêque en ces termes peu équivoques: «[...] je répondis à Mgr que je n'ôterais point l'habit à moins qu'on ne me l'arrachât et je le pria de me faire la faveur de me perdre de vue [...]».

Dernier transfuge: le diacre et professeur au collège épiscopal d'Enghien, l'abbé Fontaine<sup>152</sup>, autre pénitent de l'abbé Villain. Il eut à livrer le même combat contre son irascible évêque. Celui-ci osa lui écrire:<sup>153</sup>

«Comme il m'appartient de décider de la vocation des sujets de mon diocèse, je vous défends sous peine de suspense de quitter le poste que je vous ai assigné à Enghien, jusqu'à ce que vous vous rendiez à l'invitation qui vous fut faite par mon Vicaire Général [Dupiéroux]».

Il fut quand même reçu comme novice à condition de se rendre, par prudence, au noviciat du Bischenberg<sup>154</sup>, quoique finalement il put se rendre à Saint-Trond. En compagnie de

---

(Original aux AGHR 30060001,85518).

<sup>149</sup> Le Belge Théodore Lelouchier (Mons 1814 - Roma 1891), profès à Saint-Trond le 15 juillet et prêtre à Liège en décembre 1838, *ChPCprB*, I, 269. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°257. Recteur à Liège de déc. 1847 à janvier 1851. Consultant Général de 1855 à 1891, *SHCSR* 2 (1954) 61 et 255, n. 82. Dossier aux AGHR PrB, XVI, 11.

<sup>150</sup> Villain à Lelouchier 9 février 1837, *ibid.*

<sup>151</sup> «Sommaire» rédigé à Wittem le 12 mai 1842. AGHR, *ibid.*

<sup>152</sup> Jean Fontaine (Gilly 1815-Tournai 1845) prend l'habit à Saint-Trond le 2 février 1838. Ordonné prêtre à Liège le 22 décembre 1838 et profès à Saint-Trond le 2 février 1839. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°273; *ChPCprB*, I, 266-269, 280, 310; II, 208; *Dig. Chr.*, I, 24-25.

<sup>153</sup> Labis à Fontaine 9 février 1837. Copie dans *ChPCprB*, I, 268-269.

<sup>154</sup> Held à Villain 17 novembre 1837, AGHR 30060001,83758. BECO, *Hd*, 144.



Théodore Lelouchier et d'Antoine Schmitt, il reçut l'ordination sacerdotale à Liège des mains de Mgr van Bommel, avant même d'avoir achevé son noviciat.

Plus étonnante encore fut l'attitude de Mgr Labis envers notre Père Ottmann<sup>155</sup>. Celui-ci jouissait d'une grande estime auprès de l'évêque, du clergé et des Tournaisiens. Or un jour, le P. Held reçut une lettre de l'évêque<sup>156</sup> lui demandant de renvoyer de la maison de Tournai le P. Ottmann «qui, j'en suis convaincu, ne peut plus y faire de bien». Held lui répondit<sup>157</sup> qu'il s'empresait d'accéder aux désirs de Sa Grandeur. Celle-ci, quelques jours plus tard<sup>158</sup>, prise de remords sans doute, tint quand même à préciser «qu'aucune cause infamante n'a provoqué la demande, mais le silence est nécessaire». Ce silence pudique, c'est Ottmann lui-même qui va le briser dans sa petite autobiographie<sup>159</sup>. Il avait osé déconseiller à une de ses pénitentes, Mademoiselle Pauline Dumortier, fille du célèbre catholique tournaisien ministre d'État Barthélemy Dumortier (1797-1878), d'entrer chez les Dames de St-André, congrégation choyée et protégée par Monseigneur lui-même, comme nous l'avons vu plus haut. En fait le confesseur avait simplement dit à Pauline de suivre sa conscience... C'en était trop pour Mgr Labis, d'où ce renvoi si brutal. Cette fois Held revint sur sa décision<sup>160</sup> et suspendit le renvoi du Père Ottmann «changement si peu attendu et qui – écrit-il – vu l'opinion publique et la confiance dont ce Père a joui jusqu'à présent, exposera la Congrégation à Tournai sans doute à une nouvelle et très rude épreuve». Ottmann resta donc à son poste jusqu'en octobre 1838, d'où il partit pour Saint-Trond pour y remplacer le P. Degrez en qualité de Maître des novices<sup>161</sup>.

<sup>155</sup> Cet épisode est raconté par HELD dans son *Pro memoria* de décembre 1838 (AGHR 30060001,83874, BECO, *Hd*, 191) (voir document V à la fin de cet article) et dans *ChPCprB*, I, 246-251. Voir également E. SCHWINDENHAMMER, *Vie du P. Kaltenbach* (mss, 1876) 98-99 et *Dig. Chr.*, I, 19.

<sup>156</sup> Labis à Held du 18 juin 1838 dans *Copiæ* I, 42, BECO, *Hd*, 166.

<sup>157</sup> Held à Labis du 19 juin 1838 dans *Copiæ* I, 43, BECO, *Hd*, 167.

<sup>158</sup> Labis à Held du 22 juin 1838 dans *Copiæ* I, 44, BECO, *Hd*, 169.

<sup>159</sup> OTTMANN, *Carnets*, n°5, 53-62 (Aux AGHR Gallo-Helv. *Personalia*).

<sup>160</sup> Held à Labis du 25 juin 1838 dans *Copiæ*, I, 45, BECO, *Hd*, 170.

<sup>161</sup> Ottmann restera Maître des Novices jusqu'au début 1848 pour ensuite quitter définitivement la Province Belge et devenir le troisième Provincial

Autre souci pour Held: la construction d'une église au Quai Notre-Dame. Depuis le début, l'évêque aurait voulu donner l'hôtel de la famille de Cazier à la Congrégation si chère à son cœur, les Dames de St-André. Le refus des Rédemptoristes ne fit que renforcer son opposition à la construction d'une église au Quai Notre-Dame. Held écrit: «Il soutenait tantôt que l'église ne pourrait être bâtie sans exposer la maison à une détérioration considérable et au danger; tantôt il alléguait d'autres raisons qui furent réfutées et par l'assurance des connaisseurs et par l'expérience qu'on en a faite plus tard». «L'église a été bâtie» conclut l'auteur, «mais Monseigneur n'en parut jamais content»<sup>162</sup>. Plus tard, le bâtiment fut partiellement démoli et ne prit son aspect actuel qu'en mars 1862<sup>163</sup>.

Comme pour les trois autres maisons belges, Tournai passa du statut de *hospitium* à celui de *collegium* (c'est-à-dire de maison régulière en bonne et due forme) par un décret du 18 janvier 1837<sup>164</sup>. J. B. Kaltenbach y fut nommé Recteur, les Pères Berset et Hessel consultants et Ottmann, admoniteur, du moins jusqu'à son départ pour Saint-Trond.

Malgré leur nombre réduit, les confrères de Tournai donnèrent plusieurs missions paroissiales. Ainsi les Chroniques en dénombrent trente-deux pour la période 1836-1841, principalement dans le diocèse, mais également dans d'autres régions afin d'aider les maisons liégeoises et limbourgeoises<sup>165</sup>. Une mission restée célèbre dans la région fut celle de Leuze-en-Hainaut du 6 au 23 octobre 1837. Célèbre par le succès de foule, mais aussi par les scènes de troubles qui s'y déroulèrent. Nous apprenons quelques détails grâce à la presse locale:

---

de la Gallo-helvétique.

<sup>162</sup> HELD, *Pro Memoria* de décembre 1838 (AGHR 30060001,83874, BECO, *Hd*, 191). La première pierre fut posée le 21 octobre 1836 par l'abbé Gérard, curé de St-Quentin (*ChPCprB*, I, 164) et la bénédiction eut lieu le 20 juin 1838 par Mgr Labis. SCHWINDENHAMMER, *Vie du P. Kaltenbach*, cit., 97 (mss de 1876 aux AGHR).

<sup>163</sup> *Dig. Chr.*, I, 50-51.

<sup>164</sup> Lettre Ripoli à Held du 18 janvier 1837 (Copie aux AGHR 30060001, 83706, BECO, *Hd*, 116).

<sup>165</sup> *Dig. Chr.*, I, 111-112 et *Chronica Laborum Apostolicorum extra Collegia*, I, *passim*.

«Quelques jours avant la mission qu'on s'était bien promis ou d'empêcher, ou de troubler, un individu que l'opinion publique appelle aujourd'hui par son nom, avait pendant la nuit, couvert d'ordures l'image du Sauveur qui se trouve dans une niche adossée à la muraille de l'église. Les habitants du fameux cabaret *Le Cauchon*, avaient injurié, persiflé et mis à la porte plusieurs personnes qui avaient à leurs yeux le tort impardonnable de prendre part à la mission. Un individu fort célèbre à Leuze par un zèle anti-catholique avait donné à boire à des soldats qui stationnaient dans la ville pour qu'ils allassent vociférer sous les fenêtres des missionnaires. Les chefs apprirent à temps ce projet et en empêchèrent l'exécution. Nonobstant il y eut des cris d'outrages sous les fenêtres des missionnaires: *brigands, croque-dévôts*, etc. Plus tard une rixe éclata au *Cauchon*. Un catholique entre et demande à boire. *Qu'on ne donne pas à boire à cette canaille-là, qu'on le mette à la porte*, s'écrie le coryphée du parti [*libéral*]. Et il fut mis à la porte. Un moment après il y revient avec trois autres, même réception et même traitement. Ils répondent aux injures par le cri *Vive la Croix!* Outrés de tant d'affronts, ils se présentent en plus grand nombre; on veut les repousser, mais cette fois ils résistent, et ces gens qui s'étaient jusque là laissé abreuver si patiemment des plus grossiers outrages, firent à leur manière justice de ceux qui leur distribuent chaque jour l'injure et le mépris. Quelques effets furent brisés dans le petit combat qui dura trois quarts d'heure. Le calme se rétablit aussitôt qu'ils eurent chassé à leur tour les habitués du *Cauchon* et il n'y eut ni morts, ni blessés. La leçon n'est ni légale ni digne d'éloges, mais il faut avouer que les partisans de l'évangile voltairien savent en donner de plus rude en toute occasion. Pour donner à cette rixe un air d'émeute, un de ceux qui avaient, dit-on, été étrillés, vint demander main forte à Tournai, mais le piquet de lanciers qui fut détaché à cette fin fut tout étonné, arrivant à Leuze, que tout étoit dans l'ordre»<sup>166</sup>.

### 3. – À Liège

L'année 1836 fut un tournant pour nos confrères de Liège<sup>167</sup>. Depuis leur arrivée dans cette ville, le logement dans les cloîtres

<sup>166</sup> Cette scène est racontée dans *Chronica laborum apostolicorum extra Collegia*, I, 88-90 qui rapporte l'article de KERSTEN, *JHL*, déc. 1837, IV, 414-416, lui-même se référant au quotidien *Courrier de l'Escaut*.

<sup>167</sup> Pour cette période, voir *Chroniques Locales* (manuscrites) de Liège I, 14-96 (aux AGHR). *ChPCprB*, I, 164-166 et *Dig. Chr.*, II, 19-58.

de St-Paul avait été considéré plus ou moins comme provisoire. Il fallait chercher quelque chose de moins précaire. Or s'élevait dans la rue Neuvise l'église Ste-Catherine qui avait été paroisse jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui à présent dépendait de la paroisse de St-Denis<sup>168</sup>. L'idée de la confier aux Rédemptoristes n'était pas neuve, dès septembre 1833, le Conseil de Fabrique de St-Denis avait pris un certain nombre de dispositions qui auraient pu favoriser le projet: allocation de 1.810 fr par trimestre, plus 800 fr par an pour l'entretien et 26.000 fr pour la remise en état du logement, etc.<sup>169</sup> Mais les fidèles du quartier voulaient également retrouver leur paroisse d'antan, ce que ne pouvait accepter le P. Held. L'évêque, embarrassé, n'osa pas imposer son idée et préféra attendre.

Ce n'est que trois ans plus tard, le 29 août 1836, que nos confrères purent déménager à Ste-Catherine sans assumer les charges d'une paroisse. Bien vite, ils s'attirèrent la sympathie de la population et purent sans crainte porter à nouveau leur habit religieux. Comme toutes les maisons belges, celle de Liège fut érigée canoniquement le 18 janvier 1837 avec comme Recteur le P. Held – également Visiteur – et les Pères Bernard Hafkenscheld et Césard consultants.

Si les Liégeois nous étaient acquis, il n'en était pas tout à fait de même pour le clergé de la ville. Reproches et plaintes s'accumulaient sur le bureau de Mgr van Bommel:<sup>170</sup>

\* nous visitons et confessions les malades sans en avertir les curés concernés;

\* nous attirions trop les fidèles qui, par le fait même, désertaient leurs paroisses;

\* notre manière de confesser déplaisait également.

Tout cela n'a pas troublé l'évêque outre mesure, puisque le jour de la Ste-Catherine, le 25 novembre 1837, il vint célébrer

---

<sup>168</sup> Sur l'église Ste Catherine en Neuvise, voir C. SCHROEDER, *L'église Ste Catherine à Liège*, Liège 1998, et anon. *Chanoines Réguliers de Latran. Cent ans de présence. St Antoine-Ste Catherine*, Liège 1997.

<sup>169</sup> Procès-verbal du 17 septembre 1833. Copie aux AGHR 30060001, 83354 et dans *Copiae*, I, 171.

<sup>170</sup> *Chroniques Locales* (manuscrites) de Liège I, 24-25 (AGHR).

une messe pontificale au cours de laquelle il ne manqua pas de souligner son attachement à la Congrégation «après avoir fait la visite de toutes les églises de ma ville épiscopale», dit-il entre autres, «je viens me reposer parmi les enfants du Bx Alphonse».

Mais nos confrères ne se contentaient pas d'organiser des cérémonies dans leur église. Ils n'oubliaient pas que leur première tâche était de prêcher des Missions. Les Chroniques<sup>171</sup> nous donnent des chiffres précis: de 1836 à 1841, soixante-dix missions furent données par les Pères de Liège, soit seuls, soit en collaboration avec les confrères de Saint-Trond ou de Tournai. Il faut y ajouter quinze renouvellements dans ce même laps de temps.

#### 4. – L'affaire de Tilff

Une mission est à souligner tout particulièrement: celle de Tilff, localité à quinze kilomètres au sud de Liège qui eut lieu en mars-avril 1838. Nulle mission sans doute n'a soulevé autant de passions, n'a provoqué autant d'agitation, elle en est même devenue une affaire presque nationale qui a défrayé la chronique un long moment<sup>172</sup>.

Les missionnaires étaient au nombre de trois: Bernard Hafkenschied, Nicolas Guersouille et Valentin Dunoyer<sup>173</sup>. Ils reçurent un accueil chaleureux du curé de la paroisse qui, cependant, les mit tout de suite en garde: la municipalité, travaillée par la franc-maçonnerie liégeoise, avait cru bon de publier un décret interdisant toute manifestation publique, et cela avant même le début de la mission! Dix jours plus tard, alors que celle-ci se déroulait calmement, nouveau décret cloué sur la porte de l'église:

«Le Conseil communal de Tilff considérant que la présence des missionnaires et des étrangers attirés par eux a fait naître dans la commune un mécontentement et une agitation tels que

---

<sup>171</sup> *Chronica laborum apostolicorum extra Collegia*, I, *passim*, et *Dig. Chr.*, II, 297-300.

<sup>172</sup> KERSTEN, *JHL*, mai 1838, V, 3-24; 39. Mai 1839, VI, 41-42. *ChPCprB*, I, 233-240; J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la Principauté de Liège*, Liège 1873, IV, 401-406; *Dig. Chr.*, II, 31-37; DILGSKRON, *Held*, 109-114; DE MEULEMEESTER, *Held*, 104-107; GRÉGOIRE, *Recherches* (cfr note 98) 200-239.

<sup>173</sup> Cfr notes 39, 42, 57 et 148

de graves désordres et de fâcheuses collisions pourraient en résulter, vu son arrêté du 21 de ce mois, et considérant que les mesures prescrites par cet arrêté sont devenues insuffisantes dans l'état actuel des esprits [...], arrête que tout rassemblement en plein air de cinq personnes est interdit pendant le séjour des missionnaires dans la commune [...].

Ce décret suscita la réprobation du Gouverneur de la Province de Liège, le Baron Vandenstein, qui en souligna l'illégalité car il allait à l'encontre du libre exercice du culte garanti par la Constitution belge. En outre, le Conseil communal ne pouvait en la matière que prendre des mesures répressives et non préventives. De son côté Mgr van Bommel prit énergiquement la défense des missionnaires:

«Vous aurez en conséquence, Monsieur le Curé, à faire suivre à la mission son plein cours, tant pour la prédication en plein air, s'il en est besoin, que surtout la plantation de la croix. Honneur à l'autorité supérieure qui a maintenu la Constitution sur la liberté des Cultes que l'on voulait opprimer. Honneur à vous, Monsieur le Curé, honneur à vos excellents paroissiens et aux RR.PP. Missionnaires qu'aucun genre de tracasseries n'a pu rebuiter».

Cette lettre fut lue en chaire le dimanche de la Passion. Mais les pouvoirs communaux ne désarmèrent pas, au contraire! Il ne fallut pas moins d'un Arrêté royal pour mettre plus ou moins fin aux hostilités et permettre que la croix de mission fut plantée dans le cimetière de Tilff<sup>174</sup>.

Les journaux anti-cléricaux n'ont pas raté cette belle occasion de dénigrer ces missionnaires «dont les sermons ressemblaient aux discours furibonds que prononçaient sur d'autres sujets les Jacobins et les forcenés de 1793. Ils manquent essentiellement de bon goût et de bonnes manières. Ils frappent sur la chaire plus fort que des paysans au cabaret et leurs gestes outrés accompagnent dignement des paroles furibondes qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire dont se servent les gens bien ap-

<sup>174</sup> Plus tard cette croix fut quand même arrachée, brisée et jetée dans l'Ourthe, KERSTEN, *JHL*, sept. 1838, V, 246; *ChPCprB*, I, 243. On trouvera copie des différents arrêtés et décrets également dans *Copiae*, I, n°142 à 150.

pris. [...] Dans un débordement de fanatisme, ils crient malédiction contre l'impie, fût-il même votre parent, votre père, votre mère et le frappent d'une damnation éternelle...». <sup>175</sup> Une certaine presse ira plus loin en posant la question de fond: *Quelle est l'utilité des missions?* la Belgique n'est pas une nation païenne, la religion catholique est celle de la grande majorité, chaque ville, village, hameau a son église et son curé. Qu'avons-nous besoin de ces étrangers qui font insulte à nos pasteurs en les jugeant incapables ou insuffisants dans l'instruction et l'édification de leurs ouailles. Au fond le Libéralisme a vu dans ces prédications – un peu trop enflammées – une attaque directe contre les progrès de la société, une attaque à la civilisation, un parti-pris de replonger le peuple dans l'ignorance, une dernière tentative pour restituer à l'Église Catholique une position privilégiée dans l'État.

Léon Grégoire conclut sagement:

«L'affaire de Tilff avait dégénéré en question de principe. En affirmant leurs droits sans beaucoup de nuances, Catholiques et Libéraux s'étaient violemment affrontés et n'avaient réussi qu'à creuser entre eux un fossé un peu plus profond fait de méfiance réciproque. En laissant les passions prendre le dessus, ils avaient laissé se gâter les choses. Cette querelle avait fini par dépasser le cadre des missions paroissiales pour devenir un dialogue de sourds entre catholiques et libéraux. Et pourtant on a l'impression qu'un peu de psychologie et de modération de part et d'autre eussent arrangé bien des choses».

L'auteur cite alors le ministre d'État catholique le comte Félix de Mérode (1791-1857) qui écrit à Mgr van Bommel ces paroles marquées au coin du bon sens:

«À propos des missions, qu'il me soit permis de vous avouer que j'ai vu avec regret la persistance mise dans la plantation d'une croix sur le cimetière de Tilff. Vouloir user à toute fin de ses droits et des exagérations des libertés religieuses inscrites dans la Constitution n'est pas prudent. Pour résister à l'autorité mal disposée, il faut des raisons majeures, et une plantation de croix sur un cimetière n'est pas assez importante pour motiver tant d'éclat. Si les missionnaires eussent dit au bourgmestre et éche-

---

<sup>175</sup> Cité par GRÉGOIRE, *Recherches*, 206-207.

vins de Tilff: *nous pourrions malgré vous planter une croix sur le cimetière, mais nous nous en abstenons par déférence et amour de la paix*, peu de jours se seraient écoulés avant que le public eût blâmé l'autorité communale. Mais qu'est-ce qu'une croix plantée en vertu d'un arrêté ministériel et même royal!»<sup>176</sup>

Certains évènements marquent la vie d'un village pour longtemps. La mission de Tilff en est un exemple frappant. Plus de cent vingt ans plus tard, un journaliste d'un hebdomadaire bruxellois a cru bon devoir ressusciter l'affaire<sup>177</sup>. Il affirme qu'on disait encore de Tilff – sans trop savoir pourquoi – *le pays maudit où on jette le Bon Dieu dans l'Ourthe*. Et de citer un passage du journal de l'époque *Le Politique* qui jetait un regard acide mais éloquent sur la façon dont certains percevaient les missions:

«Notre jeune pays jetait vers l'avenir un regard plein de confiance. On bénissait la sagesse de nos institutions et la prudence du roi. Tout à coup, des hommes, étrangers la plupart à notre pays et nos mœurs, s'abattent sur notre sol au signal d'une piété mal éclairée. De l'Autriche, de la France, de la Hollande, de la Bohême, arrivent en foule des missionnaires aux convictions ardentes, à la parole âpre et fanatique, aux prétentions ultramontaines des plus exagérées. Ils venaient– disaient-ils – ranimer la foi défaillante, combattre l'esprit de vertige et l'erreur qui s'est emparée du siècle. La grande majorité des habitants de nos villes et de campagnes ne songeaient point à s'insurger contre ses pasteurs spirituels. La foi se raffermissait par la tolérance et faisait d'autant plus de prosélytes que nul ne revendiquait plus la prétention de l'imposer par la force. La chaire était dignement occupée par des prêtres belges qui suffisaient aux besoins des âmes».

---

<sup>176</sup> GRÉGOIRE, *Recherches*, 238-239; A. SIMON, *La politique religieuse de Léopold I*, Bruxelles 1953, 178.

<sup>177</sup> S. DE RAET, *Tilff ou la conspiration du silence*, dans l'hebdomadaire belge (aujourd'hui disparu) *Pourquoi Pas?* du 1er juillet 1965, 47-50.



5. – Nouveau déménagement

Peu avant cette tumultueuse mission de Tilff, Held avait eu un autre sujet de préoccupation: trouver un logement plus approprié pour sa communauté. Après l'inconfort des cloîtres St-Paul et la maison tout aussi incommode de Ste-Catherine en Neuvise, il eut la bonne fortune de trouver un bâtiment plus grand et surtout une très belle église. Le tout était situé rue Hors-Château, non loin de la Place St-Lambert et de l'ancien palais épiscopal, au cœur même de la cité.

C'était une grande bâtisse qui avait déjà derrière elle une longue histoire<sup>178</sup>. En 1617 était arrivé à Liège le premier Carme Déchaux avec pour mission de fonder une maison de son Ordre dans cette ville. Les choses ne traînèrent pas, car le 28 avril 1618, les religieux pouvaient déjà s'installer dans leurs bâtiments. Par suite de nombreux contretemps, l'église ne fut achevée qu'en 1655. Les Carmes y restèrent jusqu'à leur expulsion par la Révolution française, durant laquelle leur couvent et église furent confisqués, puis vendus en 1796 à Georges-Alexandre Kessels – ex-Carme – qui décéda en février de l'année suivante. Son frère et héritier Jean-Joseph les revendit à son tour le 10 janvier 1803 à Michel de Selys-Longchamps<sup>179</sup>. Puis, pendant plus de trente ans, l'église fut désaffectée et les bâtiments employés à divers usages. Au début de 1838, M. de Selys fit savoir qu'il mettait en vente aux enchères l'église et les deux maisons contiguës. Le P. Held, qui en avait déjà parlé au P. Passerat, vit de suite la belle occasion qui se présentait, mais où trouver l'argent nécessaire? Il se tourna une fois de plus vers l'évêque qui promit tout son appui. Un homme de confiance, le banquier Frédéric-Nicolas De Sauvage, d'Ougrée, se rendit à la vente publique du 15 mars et acheta le bien pour 215.000 fr. Le lendemain, au Séminaire épiscopal, M. De Sauvage revendit les immeubles, au même prix, conjointe-

---

<sup>178</sup> *Chroniques locales* (manuscrites) de Liège I, 43-50. (AGHR). *ChPCprB*, I, 283-289; *Dig. Chr.*, II, 41-45; DILGSKRON, *Held*, 121-122 et DE MEULEMEESTER, *Held*, 119-120. F. MATHIEU, dans *La Voix du Rédempteur*, 1927, 77-80, 169-172.

<sup>179</sup> *Chroniques locales* (manuscrites) de Liège I, 52-57. (AGHR). Copie des actes notariaux aux AGHR Pr.B *Localia*, Liège.

ment au Chanoine Nicolas Gotale, Président du Séminaire<sup>180</sup>, et au P. Held.

Voici comment un témoin<sup>181</sup> rapporte les faits:

«Le couvent des Carmes à Liège, aliéné à l'époque de la Révolution française, et sa belle église convertie en un magasin, vient d'être rendus à une destination analogue à leur but primitif. Les Pères Rédemptoristes de Liège, logés à Ste Catherine d'une manière fort étroite et peu saine, ne pouvoient plus longtemps occuper cette demeure, quand Madame la Baronne de Selys a mis le susdit couvent des Carmes en vente, ainsi que les bâtiments contigus. Les Frères des Écoles Chrétiennes avaient besoin eux-mêmes d'une maison centrale qui convint au but de leur Institut. M. Gotale, Président du Séminaire, et le R.P. Held, supérieur des Rédemptoristes, ont saisi l'occasion opportune et qui ne se seroit probablement plus représentée à Liège, de procurer à ces deux corporations religieuses un établissement convenable. M. Gotale, par convention particulière avec le R. P. Held, se charge des bâtiments étrangers au couvent, les destine aux Frères des Écoles Chrétiennes et paie environ le tiers de la somme de 215.000 fr., prix de toutes les propriétés réunies. Le reste de la somme est à la charge des PP Rédemptoristes qui devront en outre faire de très fortes dépenses pour réparer convenablement l'église et le couvent. Pour faire face à ces dépenses, il paroît qu'ils ne comptent que sur la Providence et sur le zèle religieux des Catholiques belges, et nous sommes persuadés que leur confiance ne les aura pas trompés. [...] Nous tiendrons dans notre bureau une caisse ouverte pour les dons qu'on voudra bien nous remettre pour cette bonne œuvre».

Enfin, le 9 janvier 1840, se joua le troisième acte de cette vente lorsque Held et l'abbé Gotale se partagèrent définitivement le lot: l'église et le couvent pour les Rédemptoristes, le reste pour l'évêché<sup>182</sup>.

---

<sup>180</sup> Le Chanoine Nicolas Gotale (Bovigny 1798 - ?). En 1833 Président du Grand Séminaire de Liège. KERSTEN, *JHL*, février 1842, VIII, 500.

<sup>181</sup> KERSTEN, *JHL*, juin 1838, V, 96-97.

<sup>182</sup> Ce qui deviendra plus tard le Collège St-Barthélemy. Les mêmes *Chroniques locales* I, 57 donnent les noms des bienfaiteurs qui permirent d'acheter le bien: en premier lieu l'évêque van Bommel lui-même, notre Père Bernard Hafkenscheid, de Sauvage, la famille Dechamps, etc.

Nos confrères ne purent cependant pas s'y installer de suite car il y avait trop d'aménagements à y apporter. Ce ne fut que le 7 décembre 1839 que nous pûmes enfin occuper ces bâtiments qui, pendant cent vingt ans, vont jouer un grand rôle dans la Province belge et la vie religieuse liégeoise.

Il y avait encore un point délicat à régler: l'évêque voulait bien nous voir déménager à condition de garder Ste-Catherine. Dans sa lettre au début de l'année 1839<sup>183</sup>, Held explique à Mgr van Bommel pourquoi il ne peut accepter les deux églises: opposition probable du clergé, difficulté d'administrer deux lieux de cultes à la fois, manque de ressources et de personnel. L'évêque se rangea à son avis, d'autant plus qu'il y eut encore des difficultés avec les curés des paroisses voisines. Désirant comme toujours concilier les vues de son clergé avec celles des Rédemptoristes, Monseigneur écrit à Held:

«Je vous supplie tous de faire de votre côté tout ce qui dépendra de vous pour augmenter la bonne harmonie. Et vous entrez dans mon esprit et dans mes intentions, en privilégiant, dans votre sollicitude pour toutes les églises de la ville et du diocèse, vos deux voisins St Barthélemy et St Antoine. Zèle, prudence et charité, avec ces trois choses nous irons bien»<sup>184</sup>.

La communauté de Ste Catherine entra donc rue Hors-Château le 7 décembre 1839 et deux jours plus tard eut lieu la *réconciliation* de l'église, c'est-à-dire qu'elle fut rendue au culte. «Après la messe pontificale» nous racontent les Chroniques «Messgr van Bommel et Mercy d'Argenteau eurent la bonté d'accepter le modeste dîner que les Pères leur offraient. Les deux grands Vicaires ainsi que les membres les plus distingués du clergé y assistaient. Le curé de Lantin, M. Fossion, le dernier survivant des Carmes qui furent chassés à la Révolution française fut également présent à la cérémonie et au dîner»<sup>185</sup>.

---

<sup>183</sup> *Chroniques locales* (manuscrites) de Liège I, 40-42. (AGHR). Texte dans *Copiae*, I, n°8.

<sup>184</sup> Van Bommel à Held du 15 décembre 1839. (Original AGHR 30060001, 83942, BECO, Hd, 213)

<sup>185</sup> *Chroniques locales* (manuscrites) de Liège I, 61 (aux AGHR).

Avant même d'entrer dans les bâtiments nouvellement acquis, Held fut renommé Recteur de Liège et responsable des quatre maisons belges avec une sourdine: l'obligation de prendre l'avis de deux consultants, Ottmann et Pilat, surtout en ce qui concernait les problèmes du noviciat et du studentat<sup>186</sup>. Il s'écoulera encore un an et demi avant que Held ne cède sa place de recteur à Victor Dechamps et devienne le premier Provincial belge.

Un des premiers visiteurs qui poussa la porte du couvent de la rue Hors-Château était un curieux personnage qui fera parler de lui un peu plus tard. Un Ukrainien exilé, mi-vagabond mi-pèlerin, un peu perdu dans la ville et dans sa vie. Il se nommait Vladimir Petcherin (1807-1885) et il nous a laissé de cette période une description pleine de vie et très précieuse<sup>187</sup>. Ancien professeur à l'université de Moscou, exilé volontaire, converti au catholicisme grâce au Rédemptoriste Charles Manvuisse, il entra au noviciat, devint prêtre et joua un rôle important dans les fondations de Londres et de Limerick.

## 6. – À Saint-Trond

Cette communauté qui englobait à la fois noviciat, studentat, juvénat connut les difficultés de toute maison de ce genre où les responsables doivent, par la force des choses, s'occuper un peu de tout à la fois. Le moteur en était le P. Pilat<sup>188</sup>, homme entreprenant, généreux mais surchargé de besogne. Heureusement le départ des étudiants en janvier 1836 pour Wittem clarifia la situation. Restaient à Saint-Trond: Pilat, supérieur, Kannamüller, économiste, Dobisch, Maître des novices avec Villain pour *socius*, et les Pères Geller, van den Wijenberg, Bernard Hafkenschied, Lambrechts et Jacques; trois Frères profès; neuf novices choristes et trois novices Frères<sup>189</sup>. C'était plus que suffisant pour remplir cette maison.

<sup>186</sup> Décret du Recteur Majeur Ripoli du 3 juin 1839 (AGHR 30060001, 83920 et 30060001,83922). DILGSKRON, *Held*, 137-138.

<sup>187</sup> Voir son autobiographie (partielle) dans *SHCSR* 52 (2004), spécialement sur Liège: pp. 292-306.

<sup>188</sup> Sur Pilat, voir note 49.

<sup>189</sup> *ChPCprB*, I, 167.

Il y eut malheureusement quelques tensions entre Pilat et Dobisch, lequel finalement repartira pour l'Autriche en septembre 1836 après un an et demi de séjour en Belgique<sup>190</sup>. Pilat dut reprendre la charge de Père Maître en attendant un nouveau formateur qui ne fut autre que le P. Villain, celui-là même qui provoqua notre venue en Belgique<sup>191</sup>. C'était un homme profond, depuis peu dans la Congrégation – il avait prononcé ses vœux le 18 juillet 1835 – mais animé depuis longtemps d'une admiration et d'un grand amour pour elle. Hélas, la mort mit fin prématurément à sa charge de formateur. Il mourut à Saint-Trond après une courte maladie le 30 janvier 1838. C'était le premier décès de ce qu'on allait appeler trois ans plus tard la *Provincia Belgica*.

Ce fut pendant son trop court mandat qu'un modeste jeune homme alla se présenter au noviciat, comme tant d'autres à cette époque. Comme il ne connaissait que le Néerlandais, il fut interrogé par son compatriote Bernard Hafkenscheid qui le trouva vertueux certes, mais peu doué. D'ailleurs ce candidat s'était déjà présenté chez les Jésuites qui l'avaient refusé à cause de son âge avancé, il avait 27 ans déjà! La tête basse, Peerke Donders – c'était son nom – s'en alla chercher ailleurs. Ce n'est que trente ans plus tard qu'il devint rédemptoriste en Guyane hollandaise (Surinam) et devint cet apôtre admirable parmi les lépreux, au point d'être reconnu officiellement Bienheureux par l'Église<sup>192</sup>.

Ainsi, de nouveau, le Vicaire Général dut chercher un formateur pour le noviciat, le cinquième en cinq ans! Ce fut le P. Nicolas Degrez qui reprit cette charge, mais pour dix mois seulement: en effet, en octobre 1838 déjà, sa santé ne lui permet plus de continuer<sup>193</sup>.

Vint enfin une période beaucoup plus stable en la personne du P. Léopold Ottmann. Nous connaissons ses démêlés avec

---

<sup>190</sup> *ChPCprB*, I, 139, 156, 167. Passerat à Held début octobre 1836 (Photoc. AGHR 30060001,83632, BECO, *Hd*, 107) et 15 novembre 1836 (AGHR 30060001,83636, BECO, *Hd*, 109).

<sup>191</sup> Sur Joseph Villain: voir note 6. *ChPCprB*, I, 263-266.

<sup>192</sup> Peerke Donders (1809-1887) fut béatifié par Jean-Paul II le 23 mai 1982. A. SAMPERS, *Einige Briefe und andere Schriften des seligen Peter Donders*, dans *SHCSR* 29 (1981) 66; L. DANKELMAN, *Peerke Donders*, *Hilversum* 1982, 31-32.

<sup>193</sup> Sur Nicolas Degrez: voir notes 142 et 147.

l'évêque de Tournai<sup>194</sup>. Ceux-ci ont-ils poussé le P. Held à l'éloigner de cette maison, tout en ménageant les susceptibilités de l'un et de l'autre? C'est possible. Ottmann nous a laissé de précieux souvenirs autobiographiques qui corroborent ce que nous savons par ailleurs. Il écrit:

«Je me rendis à Saint-Trond le 11 octobre 1838. Tout restait à faire et à organiser, surtout quant au temporel et quant au procédé à suivre avec les nombreux postulants. Jusque là Mgr van Bommel était la providence, notre pourvoyeur jusqu'aux minimes objets nécessaires. Enfin il demanda au P. Held s'il ne fallait rien apporter et payer aux novices. J'ignore sa réponse. Le fait est qu'il n'y avait rien, ni en nature, ni en argent. Les curés novices, sans doute pour se conformer à la lettre de l'évangile, vendaient ou donnaient à leur famille ou à leur servante tout, jusqu'à leur linge de corps, comme s'ils eussent pu se permettre d'y vivre comme des anges. Je mis aussitôt ordre à ce laisser-aller par trop mystique. Je fixai les objets, nombre et qualité d'un trousseau convenable ayant égard aux ressources des familles de nos postulants»<sup>195</sup>.

On voit le côté pratique de cet homme qui avait les deux pieds sur terre! Il continue en soulignant qu'au bout de peu d'années, le noviciat versait un excédent des pensions à la caisse provinciale et aidait le studendat de Wittem. Le nombre des novices augmentant, il demanda un *socius* qu'il reçut en la personne du Père Van Linden<sup>196</sup>.

Le *Liber Professionum* de Saint-Trond nous donne une idée exacte du nombre de professions – choristes et Frères – pour cette période:

1833	5 professions	1838	4 professions
1834	une seule	1839	7 professions
1835	8 professions	1840	12 professions
1836	11 professions	1841	6 professions
1837	16 professions!		

<sup>194</sup> Sur Ottmann: voir notes 64 et 155.

<sup>195</sup> Aux AGHR OTTMANN, *Carnets*, n°5, 67-71.

<sup>196</sup> Le Hollandais Joseph van Linden (Putte 1810-Liège 1870), prêtre en 1836, profès à Saint-Trond en 1844. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°422; *ChPCprB*, II, 127; *Dig. Chr.*, II, 169-172.

7. – *Fondations proposées*

Nous savons comment le P. Hafkenschaid, grâce à l'amitié qui le liait avec l'évêque de Liège, a contribué à faire connaître notre Congrégation dans ce diocèse. Or il se fait que deux Vicaires Généraux de Liège vont se succéder sur le siège de Namur: Jean-Arnold Barrett (avril 1833 à juillet 1835) et Nicolas Dehessele (février 1836 à août 1865). Tous deux vont nous proposer de nous établir dans leur diocèse.

En 1834 déjà, Mgr Barrett contacta Held et lui offrit une maison dans la ville même, mais sa mort prématurée mit fin au projet<sup>197</sup>.

Quant à son successeur Dehessele, c'est à Esclaye, petit village aux environs de Dinant, qu'il rêvait de nous voir venir grâce aux bons soins du Baron de Villers. Là encore, l'affaire échoua car, suivant le P. Held, elle ne se présentait pas bien: trop loin de tout, manque de ressources. L'évêque s'inclina, mais un froid subsista<sup>198</sup>.

D'autres propositions vont se concrétiser dans la suite, mais elles appartiennent plutôt à l'histoire de la Province belge proprement dite: les maisons de Bruxelles-Madeleine et de Bruges.

#### IV. CONCLUSION

Au terme de ces dix premières années, il est temps de conclure et de se demander qui, en fin de compte, a posé les fondations de la Province belge. Il y eut bien entendu les Supérieurs, le Recteur Majeur Ripoli et le Vicaire Général Passerat qui, par leur fonction même, devaient donner leur accord. Le premier le fit, mais de loin, en attendant de voir la suite, le second s'engagea beaucoup plus. Comme Vicaire Général il y eut à choisir les hommes qu'ils enverraient en Belgique, aux dépens d'autres maisons et à la grogne de leurs supérieurs, du moins si les sujets étaient de qualité – pour les autres, on n'était pas fâché de les voir partir... Une fois les premiers jalons posés, il fallut encore soutenir le moral des troupes, rassurer les uns, stimuler d'autres,

---

<sup>197</sup> Sur cette fondation manquée à Namur: *ChPCprB*, I, 85.

<sup>198</sup> Sur Esclaye: *ChPCprB*, I, 150-152.

calmer l'ardeur de certains, ce qui exigeait une correspondance suivie. Enfin le Père Passerat fut le premier et le seul à visiter la Belgique dès 1834.

Ainsi quatre maisons transalpines, sur ordre du Vicaire Général, vont envoyer des confrères en Belgique: une en Alsace, le Bischenberg, une en Suisse: Fribourg, deux en Autriche: Vienne et Innsbruck. Comme nous l'avons vu, chaque Rédemptoriste venu en Belgique a une histoire personnelle différente. Certains n'ont fait que passer quelques mois, d'autres de nombreuses années, voire toute leur vie, les uns ont joué un rôle important, d'autres non. En suivant l'ordre de leur arrivée, nous devons citer:

En octobre 1831: Charles Jambon et Karl Schweißguth de Fribourg.

En 1832: Martin Schöllhorn du Bischenberg, J.B. Kaltenbach de Vienne; les Frères Joseph Danegger et Ignace Eschbach ainsi que le P. Joseph Bourgoïn de Fribourg. Un peu plus tard Martin Simonis de Fribourg qui deviendra de suite et pour toute sa vie aumônier des Soeurs Augustines à Saint-Ghislain dans le diocèse de Tournai.

En 1833: Karl Peter et Ludwig Schenkbecher de Fribourg. Friedrich von Held et J.B. Pilat de Vienne. Franz Geller d'Innsbruck. Joseph Berset du Bischenberg. J.B. van den Wijenberg, le Frère Pierre Bardy et Joseph Ludwig de Fribourg. Léopold Ottnann d'Autriche. Johann Nep. Flamm, Karl Kannamüller et Francesco Menezes ainsi que trois étudiants chassés du Portugal par les événements politiques. J.B. Allonas du Bischenberg. Le cas du P. Bernard Hafkenschaid est un peu particulier: il termina son noviciat à Vienne-Weinhaus et fut directement affecté en Belgique.

En 1834: Alexandre Czvitkovicz et le Frère Michel Hawerlik de Vienne; Antoine Césard de Fribourg.

En 1835: Aloys Dobisch et George Hessel.

Enfin début 1836: le Frère Georges Kiefer.

De ces vingt-quatre Pères et cinq Frères, neuf seulement resteront en Belgique toute leur vie: Karl Kannamüller, J.B. van den Wijenberg, Martin Simonis, Joseph Berset, Franz Geller, J.B. Pilat et les Frères Joseph Danegger, Michel Hawerlik et Georges Kiefer. Ajoutons à ces neuf noms, ceux des Pères Held, Michael



Heilig, J.B. Kaltenbach, Joseph Ludwig, Léopold Ottmann, Markus-Andreas Hugues et Alexandre Czvitkovicz et nous aurons retenu la quinzaine de Rédemptoristes qui, réellement, peuvent être considérés comme les pionniers et fondateurs de la Province belge et, indirectement, de toutes ses fondations ultérieures comme les Iles Britanniques, la Hollande, les Antilles danoises, Ste-Anne de Beaupré, le Congo-Zaïre, les Ukrainiens du Canada, ceux de Galicie en Ukraine occidentale,...

## DOCUMENTS

### I

*Première lettre envoyée de Belgique par le P. Friedrich von Held au Recteur Majeur Ripoli, via le secrétaire de celui-ci, le P. Sabelli. Original allemand aux AGHR, jadis XII C 5a, soit 30060001, 83322. Traduction partielle en italien par le secrétaire Sabelli. Éditée dans BECO Hd 056 et BECO Sb 102.*

Liège, 19 avril 833<sup>199</sup>

Très Révérend, bien-aimé confrère en Jésus-Christ,  
C'est avec une vraie joie que j'ai reçu votre lettre du 27 février dernier, non point à Vienne, comme V. R. le supposait, mais en Belgique où je me trouve depuis six semaines. Je regrette vraiment beaucoup que le P. Passerat ait reçu trop tard la lettre du P. Général. Car, bien que je ne puisse pas croire qu'à Vienne je fusse d'une quelconque utilité, je n'aurais cependant pas été chargé d'une charge aussi lourde et pleine de responsabilité, telle que me trouver dans un pays étranger à la tête d'une nouvelle fondation. Et cependant c'est arrivé, je me trouve ici et pendant mon séjour je ferai mon possible pour au moins ne rien gâcher. Bien que je sois ici depuis trop peu de temps pour rédiger un long récit détaillé sur notre existence en Belgique, je veux cependant

---

<sup>199</sup> En marge: arrivée le 15 mai, répondu le 1er juin.

vous faire part, à vous-même et, grâce à vous, au Révérend Père Général – dont je baise humblement la main – des espérances que notre Congrégation serait en droit d'attendre dans ce pays.

En ce qui concerne la maison sise dans le diocèse de Tournai, où nos Pères travaillent depuis plus d'un an, on est en général satisfait de l'activité de notre Congrégation, bien qu'elle se limite jusqu'à maintenant, à cause du manque extraordinaire de clergé, à provisoirement aider ce dernier dans sa tâche et à donner quelques prédications. Comme j'ai été par le P. Vicaire Général chargé de procéder dans chaque maison à la Visite canonique, j'ai prié Mgr l'évêque<sup>200</sup> en toute humilité mais avec insistance de respecter le genre d'activités prévues pour notre Congrégation par notre Bienheureux père et à ne pas diviser nos forces, ce qu'il a promis solennellement de respecter. Par ailleurs nos Pères ont bon espoir de recevoir une toute nouvelle maison, au lieu de celle qu'ils occupent jusqu'à maintenant.

Comme vous le savez maintenant, j'ai été envoyé dans le diocèse de Liège et, selon le désir de l'excellent pasteur, réellement apostolique<sup>201</sup>, je dois fonder une petite communauté à Liège même, ainsi qu'un noviciat dans une autre ville proche de Liège. À Liège, l'évêque nous a permis de nous installer dans une maison attenante à l'église St-Paul, habitation confortable et bien aménagée, suffisante pour six à huit prêtres et quelques frères lais, habitation qui le cas échéant pourrait être agrandie. //2// Nous célébrerons nos offices dans l'église St-Paul susnommée, qui, depuis la destruction de l'ancienne cathédrale, en fait fonction. Ce qui ne nous empêchera pas d'y exercer notre ministère comme si elle nous était exclusivement destinée. Il est vrai qu'au premier abord il m'a semblé désagréable de ne pas avoir l'église pour nous seuls, mais dans les circonstances actuelles, ceci nous garantit un réel avantage, à savoir qu'au yeux du gouvernement plutôt libre-penseur, nous semblons incorporés au clergé de la cathédrale, et ainsi cela nous protège d'une masse de vexations et de poursuites que nous rencontrerions certainement dans cette ville, si nous vivions autrement. Nous ne sommes absolument pas

<sup>200</sup> Mgr Jean-Joseph Delplancq (1767-1834).

<sup>201</sup> Mgr Corneille van Bommel (1790-1852).

gênés dans nos activités, et de fait, dès que j'aurai obtenu quelques Pères valables, l'évêque veut nous faire donner des missions dans les faubourgs de Liège et dans les campagnes. À cette fin le P. Berset viendra ici de Strasbourg. J'ai également écrit pour obtenir deux Pères de Suisse et le P. Ottmann d'Innsbruck. Tous connaissent bien le français, langue dominante ici. Bien que je parle cette langue suffisamment pour la vie courante, je ne pourrai cependant prêcher qu'après quelque temps et après de sérieux exercices, mais cela ne se fera peut-être pas, car d'après l'avis du P. Passerat, je ne resterai pas ici pour toujours. Outre la langue française il est nécessaire dans ce pays de connaître également le flamand [*flammländische*] ou bas-allemand, car on le parle dans beaucoup d'endroits. Justement à cause de ces différentes langues et de la grande distance d'ici à Vienne, il faut ériger un noviciat par ici. L'évêque a fait aménager entre-temps une petite maison avec chapelle et jardin à Saint-Trond, qui est suffisante pour les huit à dix novices à venir. Dans quelques mois j'ai bon espoir de recevoir là un vrai couvent avec église. Comme le P. Schoellhorn, en accord avec le P. Passerat, a déjà accepté quelques novices avant mon arrivée, et comme quatre braves séminaristes de Strasbourg se sont présentés au P. Berset //3// j'ai demandé au P. Pilat, qui m'a accompagné jusqu'ici, de les prendre en charge, jusqu'à ce qu'il soit rappelé pour Lisbonne.

V. R. peut s'imaginer comment moi, pauvre hère, me fais-je du souci dans un pays étranger et dans une langue étrangère. Je pense qu'en quelques semaines j'aurai doublé le nombre de mes cheveux gris. Aussi je demande du Révérendissime P. Général une bénédiction toute spéciale. Je demande également à tous mes chers confrères en Italie, surtout ceux qui se souviennent encore de moi, de prier Dieu et sa sainte Mère afin qu'ils me viennent en aide dans ma tâche.

Je m'estime quand même heureux, si par mes soucis et angoisses, je puis quelque peu expier mes péchés et contribuer à l'honneur de Dieu. Par ailleurs tous ici, surtout le clergé vraiment excellent en Belgique, sont bien disposés quant à l'acceptation de la Congrégation. Il règne ici une estime très spéciale envers le Bienheureux Alphonse. J'ai trouvé ses reliques chez beaucoup de gens. Ses oeuvres non seulement sont bien connues, mais

elles sont lues presque exclusivement. En morale, toute décision repose en dernier ressort sur son avis. On est continuellement occupé à traduire toutes ses oeuvres en français, dont certaines ont été rééditées plusieurs fois. Dans les séminaires les ouvrages du Bx Alphonse servent d'exemple quant à la manière de prêcher. Lorsqu'en présence de l'évêque on évoque sa façon simple et apostolique de prêcher, il dit qu'il ne fait rien d'autre que de suivre les ordres et conseils du Bx Alphonse. Les jeunes gens d'ici sont dès leur plus jeune âge fort bien éduqués dans les petits séminaires diocésains, d'où j'espère obtenir de bons candidats pour la Congrégation. L'évêque lui-même a souligné qu'il n'empêcherait personne – même les plus capables – d'entrer dans notre Congrégation. Il va jusqu'à exhorter les Présidents des Séminaires de susciter et favoriser l'amour du travail en commun dans la Congrégation.

//4// De tout ceci, V. R. voit – et si vous voulez bien le communiquer – ainsi que le Révérendissime P. Général et ses Consultants, comment vont les choses en Belgique, ou plutôt comment elles se présentent à moi. Il me serait très cher et je le considérerais comme une grande grâce, si le P. Général voulait bien me donner *son avis* sur tout cela, et même si je pourrais avec le temps espérer quelque aide d'Italie, si jamais un studendat devrait être érigé par ici. Mais j'écrirai là-dessus quand le temps sera venu.

[... *question d'intentions de messes* ...]

Je vous remercie de m'avoir signalé les fêtes qui ont eut lieu à Nocera et je vous prie de me communiquer de temps à autre des nouvelles intéressantes de nos maisons. Je suis heureux que les nouvelles émanant d'Amérique suscitent tant d'intérêt en Italie. Peut-être se décidera-t-on avec le temps d'envoyer des missionnaires d'Italie là-bas où ils sont si utiles. Quant à moi je suis prêt, d'un moment à l'autre sur un signe de mes Supérieurs, à aller en Amérique où on peut facilement gagner une couronne pour le Ciel. Malheureusement je ne puis plus vous communiquer une telle nouvelle.

V.R. devra maintenant chercher un correspondant à Vienne. Si je peux vous donner un conseil, je vous recommande le P. Leopold Roeger<sup>202</sup> qui est le plus fiable. [...]

---

<sup>202</sup> Leopold Roeger (Wien 1791 - Wien 1835), prêtre en 1815 et profès

II

*Lettre du P. Friedrich von Held au Vicaire Général transalpin Passerat à Vienne. Original français aux AGHR olim X C 9, soit 30060001,83514. Éditée dans BECO Hd 076.*

Liège ce 16 avril (Jeudi-Saint) 1835

Très révérend Père !

De retour de mon voyage que j'ai fait dans le Brabant, je m'empresse de vous en rendre compte d'autant plus que les nouvelles que j'ai reçues de Fribourg nous ôtent tout espoir d'avoir le P. Neubert ou tout autre. On écrit de là que Monseigneur de Fribourg<sup>203</sup> a reçu une lettre du Rss P. Général en vertu de laquelle aucun Père de cette maison ne peut être envoyé ailleurs sans que le P. Général en fût informé!? Je crois que le P. Czech, dont les lettres d'ailleurs sont toujours bien piquantes, ira finir comme tant d'autres obstinés contre leurs Supérieurs immédiats et légitimes. Il se demande maintenant [= *je me demande*] 1° quoi faire avec la maison de Tournai que vous ne laissez subsister que dans l'espérance de pouvoir avoir des sujets de Fribourg? 2° quoi faire de St-Trond dont le nombre de sujets demande absolument une séparation des novices d'avec les étudiants?

Pour vous éclairer je vais donner des renseignements suivants:

Monseigneur l'Archevêque de Malines<sup>204</sup>, qui m'a fait séjourner deux jours chez lui, paraît très bien disposé en faveur de notre Congrégation et vu les dispositions de coeur nullement équivoques, vu son caractère franc et loyal, on peut, je le crois, compter sur lui. On m'a fait dans son diocèse trois différentes offres.

La première impliquant différentes difficultés pour le moment ne doit pas fixer notre attention et je m'abstiens d'en écrire davantage.

La deuxième regarde la propriété qu'on veut nous donner

---

en 1826. *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°111; MADER, *Die Congregation*, 329-330.

<sup>203</sup> Mgr Pierre Yenni (1774-1845).

<sup>204</sup> Mgr Engelbert Sterckx (1792-1867).

d'un grand bâtiment consistant d'une belle maison en très bon état qui a servi autrefois de Prieuré de Bernardins, avec le couvent très spacieux qui sert maintenant de fabrique, mais qui pourrait facilement être restitué à sa première destination. Les bâtiments avec les jardins situés dans une contrée très agréable et fort saine à quatre lieues de Louvain nous seraient donnés sans aucune charge et pourraient très bien servir pour une maison d'études; on y ferait une chapelle domestique et on rendrait dans l'église qui est jointe au couvent et desservie par un prêtre /:logé séparément de nous:/ les services que nous jugerions à propos. L'église est un pèlerinage de la Ste Vierge et le bien à y faire serait infini. Quand l'administration de cette bien petite paroisse succursale n'offrait aucun inconvénient, on pourrait l'accepter avec le temps et selon les circonstances /: car on doit remarquer que dans un bouleversement politique une telle administration garantirait notre existence:/<sup>205</sup>

La troisième offre vous est connue. Le curé de Coudenberg à Bruxelles vous a parlé d'une église et d'une petite maison tout près de l'église qui sont à sa disposition, il veut les mettre à la disposition de la Congrégation et en a obtenu l'agrément de Monseigneur l'Archevêque. Lorsque je lui ai marqué ma répugnance de nous établir dans une telle //2// ville, il s'est fait fort de votre promesse. Monseigneur l'Archevêque paraît fort désirer un établissement à Bruxelles, convaincu qu'il est qu'un tel établissement surtout par rapport aux confesseurs qui manquent dans les grandes villes y est plus nécessaire que dans les petits endroits et dans les campagnes. Comme l'expérience faite surtout en Belgique m'a fait connaître que les villes sont plus abandonnées et privées des secours spirituels que les paroisses à la campagne, je n'ai pas pu disconvenir, mais je laisse le tout à vos sages dispositions que vous aurez la bonté de me notifier le plus tôt possible.

Dans le diocèse de Liège, Mgr<sup>206</sup> est encore toujours disposé d'acheter pour nous le beau couvent de Wittem, où on n'établira plus de paroisse. Le R. P. Pilat est contraire à l'accepta-

<sup>205</sup> Il s'agit du Collège Notre-Dame de Basse-Wavre dans le Brabant wallon.

<sup>206</sup> Mgr Corneille van Bommel.

tion de toutes ces offres, il veut que le Noviciat avec les études reste à St-Trond; il le fait dans la crainte de perdre quelques sujets qui l'aident dans le travail qui devient en effet tous les jours plus fort à St-Trond. Pour remédier à l'inconvénient susdit, il propose de louer l'infirmerie avec le jardin d'où les Frères des Écoles Chrétiennes viennent de sortir. Il a un peu raison, mais le don d'une si belle maison comme celle de Basse-Wavre /: c'est le nom de l'endroit dont j'ai parlé:/ et l'avantage de s'établir dans un autre diocèse mérite aussi quelque considération.

Par rapport à la maison de Tournai il est bon de remarquer, comme vous le savez déjà, qu'il est difficile d'y porter pour le moment un remède efficace sans paralyser en grande partie l'activité de la maison de Liège. Monseigneur est entièrement décidé de ne pas se porter quelque part avec sa visite avant qu'on n'y ait fait la Mission. Il y a tant de missions demandées que je ne puis pas les faire dans cette année, non sans les sujets qui sont à ma disposition, quoi faire si j'en perd encore? Outre cela, la bâtisse de la maison de Ste Catherine avance; il faudra occuper l'église à l'entrée de l'hiver, le travail qui nous y attend est énorme. Comment sortir de tant d'embarras?

Le P. Dobisch est à St-Trond. J'ai permis qu'il soit employé au noviciat sous la direction du P. Pilat qui a si peu de temps de s'occuper des novices /:qui d'ailleurs donnent de très bonnes espérances:/ //3// Le P. Pilat est si content du P. Dobisch et les novices se trouvent si bien avec lui qu'on a insisté chez moi de lui confier entièrement la direction du noviciat, à quoi, comme vous pouvez bien penser, je me suis refusé – cependant je vois que c'est un bonheur pour le P. Dobisch d'être venu en Belgique et d'avoir quitté *[Innsbruck]* où on l'avait trop flatté.

Après avoir lu ou entendu lire cette lettre, vous aurez mal de tête, mais que puis-je faire que répandre l'amas de mes embarras dans le sein d'un Père et d'un Père qui reçoit dans un quart d'heure d'oraison plus de lumière que ma misérabilité n'aura reçu jusqu'au Jour du Dernier Jugement? Aidez-moi donc je vous en prie. Après avoir tout exposé comme je le comprends, je ferai, je l'espère, tout ce que vous trouverez bon, car je suis bien sûr que vous agissez dans l'intérêt de la gloire de Dieu et du bien de toute la Congrégation.

Je viens de recevoir dans ce moment une lettre de M. le Curé de Rumillies<sup>207</sup> que je vous envoie. Quoi faire? Selon mon avis le P. Allonas ne serait jamais parti de la Belgique. En attendant votre réponse, je vais écrire au P. Allonas qu'il peut rester en toute sûreté de confiance en Belgique. Dans l'attente de votre réponse, à Mr le Curé je répondrai que je ne puis empêcher le départ d'un Père qui en a obtenu la permission de Votre Révérence.

J'ai dit quelques paroles à Bruxelles de votre désir d'y établir les Religieuses du St Rédempteur. On semblait le goûter, mais moi, j'ai tant de répugnance! Cependant j'ai toute leur confiance en leurs prières que je les prie de vouloir m'accorder.

A présent je demande pour Vous à Dieu un très heureux *Alleluja*, je le demande aussi pour tous les Pères et Frères, surtout pour ceux qui vous ont sincèrement et véritablement unis. *Quoad ceteros ubicumque sint, utinam abscindantur qui nos conturbant*<sup>208</sup>. D'ailleurs toute la Belgique vous est entièrement dévouée.

Agréez les humbles hommages de respect et d'amour filial dans lesquels je suis, Révérendissime Père, votre très obéissant fils et serviteur en J. Ch.

Frédéric Held C.S.S.R

P.S.: Je joins une lettre pour le R. P. Passy. J'espère que ma lettre du 28 mars<sup>209</sup> avec 1000 messes vous est arrivée. S'il est encore [*temps*], je prie d'envoyer par les PP. destinés pour l'Amérique<sup>210</sup> des Christs et les crucifix de Mission.

<sup>207</sup> L'abbé Joseph Hannecart.

<sup>208</sup> Gal. 5:12.

<sup>209</sup> Held à Passerat 28 mars 1835 (lettre perdue?)

<sup>210</sup> Les Pères destinés à l'Amérique: Petrus Czakert et Joseph Prost. Partent de Vienne, puis via la Belgique et Le Havre le 10 juillet 1835. WUEST, *Annales*, I, 27.



III

*Lettre du P. Vicaire Général transalpin Passerat (de Vienne) au P. Friedrich von Held (à Liège, Belgique). Original français aux Archives CSsR de Köln, photographie aux AGHR 30060001,83516. Éditée dans BECO Hd 078.*

De la veille de ma naissance (=29 avril 1835)

*Priez pour nous*

R. et T. C. Père Held

En réponse à votre dernière, je vous accuse les mille intentions en vous priant de ne plus en envoyer jusqu'à nouvelle supplique, que des plus grosses, votre superflu.

Je vais écrire une longue lettre au R. M. et lui nommer les neuf que le P. Czech a donné à la Belgique<sup>211</sup>, etc. etc. Oui, je crains pour le P. Czech. Vous feriez bien aussi d'écrire au moins au P. Sabelli que je soupçonne d'appuyer le P. Czech. *Sed cave, nicht heftig*, car vous ne prouveriez rien. Priez le R. Maj. d'envoyer sur les lieux. Je n'ai rien fait à Fribourg sans le conseil des anciens et les plus prudents qui étaient à la maison et sans la Consulte d'ici. Je n'écris pas au P. Czech, je lui fais la mine.

Vous faites bien ne pas lâcher la bride au P. Dobisch. Je vous approuve bien de ne pas laisser réunis tant de monde sous l'étendard du P. Pilat. Quant à ce que vous me demandez du reste, pour fixer les choses, quand on n'est pas sur les lieux, il faudrait des révélations. Les inconvénients qui résultent de ce que le R. M. n'a rien vu de ses propres yeux et ne connaît pas les sujets me rendent encore plus circonspect. Cependant, *consulto Deo et aliis adhibitis, dicam quae videntur mihi, sine praecepto formali tamen*.

Je vois que la maison de Louvain pour un studendat conviendra le mieux. Dites au bon curé de Bruxelles<sup>212</sup> que nous sommes bien éloignés de refuser ses offres généreuses, alors plus

---

<sup>211</sup> Les neuf donnés par Czech: (en 1831) Jambon et Schweissguth; (en 1832) Bourgoin et Simonis; (en 1833) Peter, Louis Schenkbecher, van den Wijenberg et Fr. J. Ludwig; (en 1834) Césard. Ainsi que trois Frères.

<sup>212</sup> Sans doute l'abbé Van Hex, curé de St-Jacques sur Coudenberg.

tard, Wittem ne m'éffraye pas: nous aurons assez de sujets allemands. C'est la maison qui me plaît le plus. Tournai aura patience. Seulement il est juste de faire dans ce diocèse quelques missions. Je ne désire rien plus que de voir rester le P. Allonas à Tournai.

Vous pourriez bien écrire amicalement au ch. P. Sabelli, mais bien modérément – car la lettre pourrait être renvoyée au nonce<sup>213</sup> – que Rome pense probablement comme nous au sujet de Mr Milde et de Mr Osti[ni]. Car leur Concordat a été regretté à Rome en ces termes: *Principia mea non sunt tua, nec tua sunt mea*; aussi de la Cour, M. Milde ne reçoit plus d'affaires à traiter.

Le P. Landes<sup>214</sup> vient d'écrire au P. Bex<sup>215</sup> que M. le Comte W[elsersheimb]<sup>216</sup> sortira de la Société plus facilement qu'il n'y est entré.

Je vais envoyer au Rss R. Maj. votre lettre avec une autre de Fribourg. Il paraît que Mr de Pree de Verviers viendra dans peu à Vienne; ne manquez pas cette occasion au moins pour les antiphonaires et les journaux.

Prenez bien garde, si vous faites tant de missions, de miner votre monde. Il est impossible qu'ils durent longtemps. Du moins les prédicateurs, le jour d'un sermon, devraient ou peu ou point écouter les confessions. *Vide //2// et cave ne tardior et inutilis fiat moderatio*. Ne vous tuez pas pour que Mgr<sup>217</sup> puisse faire ses visites.

J'attends ma réponse à la lettre précédente<sup>218</sup>. Je voudrais bien apprendre quelque chose du P. Lambrechts. Pensez-vous à faire ordonner les FF. Heilig, Valle et Lempfridt? Je vous salue de coeur. Vous êtes tous mes chers confrères et les vôtres. Votre affectionné s[erviteur] et f[rère] J. Passerat C.SS.R.

<sup>213</sup> Mgr Pietro Ostini (1775-1849).

<sup>214</sup> Alois Landes (Augsburg 1767 - Roma 1844). L. KOCH, *Jesuiten Lexicon*, Leuven 1962, II, 1072.

<sup>215</sup> Le Belge Pieter Beckx (Zichem 1795 - Roma 1887), Général des Jésuites de 1853 à 1884. *DHGE*, VII, 388-390; KOCH, *Jesuiten Lexicon*, I, 170-172.

<sup>216</sup> Le Comte Karl von Welserheimb (Graz 1798), profès en 1821 et prêtre en 1823. Dispensé en 1833 (Décédé comme SJ en 1880). *Catalogus Gen. Patrum*, XIII, n°79; *SHCSR* 9 (1961) 147; 40 (1992) 309-313; 52 (2004) 39n.

<sup>217</sup> Mgr Corneille van Bommel.

<sup>218</sup> Lettre de Passerat à Held du 17 mars 1835, BECO, *Hd*, 075.

IV

*Lettre du P. Vicaire Général transalpin Passerat (de Vienne) au P. Friedrich von Held (à Liège, Belgique). Original français aux Archives CSsR de Köln, photographie aux AGHR 30060001,83628. Éditée dans BECO Hd 105.*

12e 7bre 836

R. et t. C. Père!

Je vous ferai tous mes compliments sur votre entrée à Ste Catherine et je désire de tout mon coeur que le bon Dieu vous conserve sous sa sainte garde, vous y accorde la paix, l'amour, la paix du coeur, le zèle pour votre perfection et le salut des âmes, en un mot *Pater Domini nostri Jesu Christi repleat vos omnibus benedictionibus in Christo.*

Ce sujet que je vous avais promis est parti, je lui ai donné l'argent pour son voyage, mais il a été arrêté en voyage. Le malheureux<sup>219</sup> s'est avisé de dire la messe, d'écouter les confessions, donner l'extrême onction, justement dans le village de Dorothée. Il est un *criminel*. Vous ferez donc bien de vous servir de gens du pays. Vous savez quelle misère c'est pour envoyer des Autrichiens.

Vous pouvez admettre au noviciat 1° M. Majolée 2° le curé de Namur<sup>220</sup> 3° le prêtre attaché au pensionnat<sup>221</sup>.

J'espère bien que vous aurez écrit au Rss P. R. Majeur. Car comme je vous l'ai dit, je n'ai pas répondu, sinon que je vous avais envoyé sa lettre et que vous, étant sur les lieux, vous pourriez mieux expliquer la chose que moi-même. Depuis cela, je n'ai reçu aucun mot du Rss P. Recteur Majeur. Il me paraît que Dieu a exaucé ma prière. Depuis le R. M. jusqu'au P. Held qui ne veut plus être que mon serviteur, pas même mon confrère, encore moins mon fils. Mais n'importe, au moins conserverai-je pour lui un coeur de frère puisque, comme j'en suis persuadé, je ne suis pas digne d'être son père. Mais il sera bien //2// attrapé et je serai bien vengé s'il est un jour mon Père, prérogative que je

---

<sup>219</sup> Il s'agit de André Kichle, cfr BECO, Hd, 114 et 115.

<sup>220</sup> Inconnu. Held à Villain du 16 déc. 1836, AGHR 30060001,83640; BECO, Hd, 111.

<sup>221</sup> Nicolas Guersouille (1805-1854).

demande au Seigneur et que je ne désespère pas d'obtenir. Pour vous montrer que mon coeur n'est pas aliéné, je vous écris de ma propre main, ce que je fais rarement, vous en savez la raison, mais enfin j'aime mieux souffrir que de vous donner occasion de vous enfoncer plus encore dans vos idées noires. Car c'était à vous à répondre à ma lettre, vous m'étiez redevable et j'attendais avec impatience de vos nouvelles. Les idées noires venaient déjà se présenter à mon esprit, mais je les chasse, même quant à vos réflexions sur la *vérité*. Je souscris à vos réflexions, mais dites-moi, qui est sûr d'avoir la *vérité*? Pour moi, je crois qu'elle n'est sûre que par la voix de l'autorité. Au moins vous avouerez qu'elle n'est pas avec l'amertume, *non est sensus ubi est amaritudo*<sup>222</sup>. Sondons nos coeurs. Nous la trouverons donc certainement dans la charité *quae patiens est, benigna est, non cogitat malum, non habet amaritudinem zelus illius*<sup>223</sup>.

Mais ne parlons plus de cela. Vous avez cru faire à Vienne ce que vous deviez faire. Vous n'avez plus aucune répondeance devant Dieu ni devant les hommes. Les pertinents sont libres. *In opinionibus libertas, in omnibus caritas*. Blessier la charité serait le plus grand mal. Soyez quant au coeur ce que vous étiez, je veux l'être moi-même. Rendons-nous les devoirs respectifs. Je ferai ce que je pourrai pour vous en ce qui regarde mon devoir. Nous travaillons pour vous. Je suis et serai le même dévoué serviteur et affectionné frère

Jos. Passerat C.S.S.R.

Je suis sensible à votre invitation, mais pour cette année...

Le choléra à Vienne est toujours fort. L'archevêque d'Olmütz est mort à Prague du choléra<sup>224</sup>.

//3// Après cette lettre écrite, je reçois du Rss R. M. une lettre qui, quoiqu'amicale, ne m'accorde rien et ne me dit rien sinon de faire les suffrages pour le Fr. laïque Nicola Orlando<sup>225</sup>.

Cependant vérifions toujours. Il faut avoir son supérieur dans le coeur pour être dans le coeur de son supérieur.

<sup>222</sup> Sir 21:15.

<sup>223</sup> 1 Cor 13:4.

<sup>224</sup> Mgr Ferdinand von Chotek (1781-1836).

<sup>225</sup> Le Frère Nicola Orlando Sorbuca (1761-1836).

Vous saurez que le couronnement du Roi et de la Reine de Bohême a eu lieu, parmi le choléra.

[note de Held: «reçu et répondu le 23 septembre»: réponse perdue?]

V

*Pro Memoria destiné peut-être à Mgr Raffaele Fornari, Nonce en Belgique de 1838 à 1842. Rapport sur les événements de Tournai. Original: ? Copie manuscrite aux AGHR sub 30060001,83874, autre copie dans «Litterae Provinciae» aux Archives CSsR de la Provincia Flandrica I, 71. Édité dans BECO Hd 191.*

PRO MEMORIA

Pour indiquer l'époque où l'intérêt que Monseigneur l'Évêque de Tournai<sup>226</sup> portait à la Congrégation du SS Rédempteur commença à s'altérer, il faut peut-être remonter à la fin de l'année 1835 où Sa Grandeur se trouvant dans un embarras considérable par rapport au pensionnat des demoiselles de St André, elle fit à la Congrégation l'offre de changer l'hôtel de M<sup>me</sup> de Cazier, habité par les Pères de la Congrégation contre l'ancien établissement des Dames de St André<sup>227</sup>. Le soussigné se rendit sans retard à Tournai dans l'espoir d'obliger Monseigneur l'Évêque dans cette occasion et d'intéresser sa Grandeur à la bâtisse d'une église pour la Congrégation dont la nécessité se faisait sentir de plus en plus.

À mon arrivée à Tournai, l'offre qu'une Dame avait faite à Monseigneur de sa maison avait tiré de l'embarras mais sa Grandeur persistait à nous offrir l'ancien établissement de St André comme plus commode pour y bâtir une église que l'hôtel de M<sup>me</sup> de Cazier qui selon la pensée de sa Grandeur aurait pu se vendre avantageusement. Monseigneur eut la bonté de me conduire à St André et je voyais clairement que sa Grandeur attachait beaucoup d'importance à ce changement. Cependant cet établissement ne me paraissait pas offrir les avantages auxquels je m'at-

<sup>226</sup> Mgr Gaspar Labis (1792-1872).

<sup>227</sup> Lettre de Labis à Held du 14 déc. 1835, AGHR 30060001,83540; BECO, Hd, 088. Cfr p. 27.

tendais et ne voulant rien précipiter dans une affaire si grave, je demandai du temps pour y réfléchir, et surtout pour faire examiner le local par des experts. En attendant, sa Grandeur parut beaucoup compter sur la réalisation de l'échange et promit dans cette supposition de se mettre à la tête d'une souscription en faveur de la bâtisse de l'église. Contre l'attente de Monseigneur, l'expertise des deux établissements montrait jusqu'à l'évidence l'avantage que nous trouverions de bâtir notre église dans la maison même que la Congrégation tenait de la générosité de la famille de Cazier. Outre cela M<sup>me</sup> de Cazier parut sensiblement affectée de la proposition de changer son hôtel contre une maison beaucoup moins commode et moins propre à un établissement religieux. //2// Le R.P. Recteur de Tournai<sup>228</sup> présenta à sa Grandeur ces observations avec un plan d'un architecte qui fit voir l'opportunité de bâtir l'église dans une aile de la maison que la Congrégation occupait déjà. La proposition du P. Recteur eut le malheur d'être très mal accueillie par sa Grandeur; elle soutenait tantôt que l'église ne pourrait être bâtie sans exposer la maison à une détérioration considérable et au danger, tantôt elle alléguait d'autres raisons qui furent réfutées et par l'assurance des connaisseurs et par l'expérience qu'on a faite plus tard. Voyant que les choses n'avançaient guère, que le P. Recteur n'osait même pas se présenter chez Monseigneur avec sa proposition. Le sousigné fit le voyage à Tournai et se présentant à sa Grandeur il la pria de vouloir agréer que l'église fut bâtie selon le plan qu'un architecte nous avait fait. Après quelques observations sur les motifs qui avaient engagé sa Grandeur à s'opposer à ce plan, elle disait qu'elle ne voulait pas mettre obstacle à ce que l'église fût bâtie selon le désir de la Congrégation mais que, dans ce cas, elle se voyait obligée de se retirer de la participation ou plutôt de la direction qu'elle avait eu la bonté de promettre auparavant. Alors le soussigné répondit que, malgré la peine qu'il ressentait, il se voyait dans la nécessité de procurer finalement un établissement à la Congrégation que sa Grandeur elle-même désirait voir s'effectuer à Tournai. Quoique Monseigneur désirât de n'être plus à la tête de la souscription, sa Grandeur eut pourtant la bon-

---

<sup>228</sup> Le Badois J.B. Kaltenbach. *ChPCprB*, I, 218.

té de souscrire, après M<sup>me</sup> la Baronne de Cazier, fondatrice, pour la somme de mille francs. L'église a été bâtie, mais Monseigneur n'en parut jamais content.

Une deuxième cause de la position difficile où se trouve la Congrégation vis-à-vis de Monseigneur l'évêque de Tournai, est la réception de quelques sujets du diocèse dans la dite Congrégation. Ici il faut observer que dans tous les cas où il s'agissait de l'entrée de quelques sujets dans la Congrégation, Monseigneur ne se tint jamais principalement au besoin actuel du diocèse qui empêche pour un temps de favoriser les vocations à l'état religieux, mais mettait toujours des principes en avant, et des principes que malgré l'extrême référence que je professe pour les lumières de sa Grandeur, je trouvais en contradiction manifeste avec ce que je me croyais en droit de penser d'après les règles de l'Église, des différentes décisions des souverains Pontifes et des auteurs approuvés de Théologie. Souscrire à d'autres principes, comme Monseigneur de Tournai paraissait l'exiger, aurait paru une faute grave pour tout Supérieur religieux.

//3// La Congrégation fut cependant loin de mettre en pratique dans leur étendue les principes qui favorisent sous ce rapport les Religieux en consultant la paix et la bonne intelligence. On y a renoncé absolument dans beaucoup de cas qui se sont présentés; et dans très peu de cas qu'on reproche à la Congrégation d'en avoir usé autrement, ce fut dans des circonstances tellement extraordinaires que j'ose offrir une justification complète pour chaque cas en particulier. Pour faire comprendre comment il y eut été difficile d'éviter les plaintes de Monseigneur de Tournai sous ce rapport, il suffira d'observer que, d'après le sentiment de sa Grandeur, quiconque aurait reçu la tonsure de ses mains, n'est plus libre d'embrasser l'état religieux sans la permission de l'évêque. Cette affaire de réception des sujets paraît sans doute un des plus grands griefs de Monseigneur l'évêque de Tournai<sup>229</sup>.

Je viens maintenant à quelques faits particuliers et récents qui montrent une disposition tellement défavorable à la Congrégation qu'un prompt arrangement paraît très nécessaire. Parmi

---

<sup>229</sup> Les cas des Pères Degrez, Théodore Lelouchier, Guersouille, Fontaine.

les Pères de la maison de Tournai, le R. P. Ottmann qui y a demeuré plusieurs années dans un degré supérieur de la confiance de Monseigneur l'évêque et des habitants de la ville: Sa Grandeur en a donné beaucoup de preuves non équivoques et quant aux habitants il n'y a qu'une voix que c'est principalement au crédit du P. Ottmann qu'on doit les secours par lesquels on est parvenu à bâtir l'église, et la peine avec laquelle on supporte dans ce moment le départ de ce Père montre bien l'attachement qu'on lui a porté. Dans le mois de juin dernier, j'ai reçu de Monseigneur de Tournai la lettre que je produirai bien volontiers si votre Grandeur le désire par laquelle sans avoir jamais auparavant articulé aucun grief, Monseigneur me demande le rappel immédiat dudit P. Ottmann<sup>230</sup>. Supposant que ce Père, contre toute attente, se fut rendu coupable d'une faute grave qui justifierait la mesure si rigoureuse et en même temps déshonorante pour un Père qui jusqu'alors avait joui d'une réputation intacte, je m'empressai d'annoncer à Monseigneur le rappel du Père Ottmann que je fis venir à Liège avec le P. Recteur de la maison. J'exprimais dans ma lettre l'espoir de connaître sous peu de la bouche même de sa Grandeur les motifs du mécontentement qu'elle me disait dans sa lettre avoir de justes raisons de tenir secrets<sup>231</sup>. Cependant ni le R. P. Recteur, ni le P. Ottmann ne purent m'indiquer aucune cause probable de la démarche que Monseigneur venait de faire. J'écrivis donc à sa Grandeur de vouloir trouver bon que je renvoyasse le dit Père à son poste pour le moment, en promettant de venir moi-même sous peu de jours à Tournai pour apprendre le véritable état des choses<sup>232</sup>. J'y fus en effet, Monseigneur se plaignait que le P. Ottmann depuis un temps considérable se mettait en opposition avec sa Grandeur par rapport à la maison de St André dont il disait avoir désapprouvé l'esprit. Il y avait encore d'autres //4// pareils griefs qui tout au plus auraient pu accuser le dit Père de peu de prudence, si les faits apportés avaient été prouvés, mais le tout reposait sur les rapports de quelques personnes dévotes que sa

<sup>230</sup> Labis à Held du 18 juin 1838, *Copiae*, I, 42 = BECO, *Hd*, 166.

<sup>231</sup> Held à Labis du 19 juin 1838, *Copiae*, I, 43 = BECO, *Hd*, 167.

<sup>232</sup> Held à Labis du 25 juin 1838, *Copiae*, I, 45 = BECO, *Hd*, 170.



Grandeur même avouait être indiscrettes. J'eus beau représenter tout ce qui était si facile d'opposer très justement à de semblables allégations, tout fut à peu près inutile et Monseigneur conserva de très graves préventions contre le P. Ottmann à qui on n'avait jamais donné l'occasion de se défendre. Ce bon Père croyait avoir regagné les bonnes grâces de sa Grandeur qui promettait de ne plus vouloir ajouter foi aux rapports sans avoir entendu les deux parties, mais il fut trompé dans son attente, et je jugeai prudent de rappeler à la première occasion favorable le P. Ottmann qui depuis quelques semaines occupe à St Trond le poste de Maître des novices, poste auquel il a été destiné depuis longtemps, mais que j'ai toujours différé de lui faire occuper, voyant la satisfaction de Monseigneur de Tournai et des habitants de la ville à laquelle il y travaillait depuis si longtemps. À cette même occasion, je pensais pouvoir parvenir à guérir entièrement la plaie que ces différents ont pu causer à sa Grandeur, en me disposant à lui rendre des prêtres qu'elle a eu tant de peine de perdre pour quelque temps. Je commençai par lui envoyer le R. P. Degrez ci-devant curé dans le diocèse de Tournai, et qui avait joui d'une réputation et d'une confiance plus qu'ordinaire. Contre toute attente, Monseigneur en parut bien plutôt irrité que d'en être content, au moins les pouvoirs lui furent refusés et, ni la lettre pleine de respect et de soumission que le P. Degrez lui avait écrite, ni la visite qu'il a hasardée de lui rendre n'ont plus fléchi sa Grandeur.

Malheureusement ce n'est plus un tel ou un tel Père dont Monseigneur se plaint, c'est la Congrégation elle-même et sa Constitution sur laquelle sa Grandeur jette la faute et de laquelle il croit pouvoir se plaindre. Me voilà donc dans un embarras très pénible et comment en effet travailler avec quelques Pères dont la santé est en partie détruite par des travaux excessifs qui, de plus, sont découragés, peïnés, intimidés dont le nombre était déjà insuffisant avant le départ du R. P. Ottmann et qu'on ne peut compléter vu la disposition défavorable de sa Grandeur! L'autre partie de l'alternative me paraît encore plus grave et plus difficile à embrasser, c'est de céder et sacrifier un établissement dont les travaux excitent peut-être trop de jalousie, dont les intrigues ne paraissent pas du tout étrangères au déplaisir de Monsei-

gneur. Mais comment le quitter après avoir fait faire au public tant de sacrifices et de dépenses et sur qui retomberait finalement l'odieux d'une telle mesure? Certainement pas sur la Congrégation contre laquelle le public n'a aucune plainte, mais qu'il honore au contraire d'une confiance bien prononcée.

Vous voyez, Monseigneur, que c'est là une alternative très grave, dont on éviterait bien volontiers les tristes suites par tous les moyens possibles. J'implore donc humblement la médiation de votre Grandeur si Elle veut bien y consentir ou, si cela ne se peut pas, je demanderai du moins avec confiance quelques conseils propres à arrêter le mal, s'il est possible.

[de la main de Held:] concordat cum originale Leodii 25 Decembris 1838 Fr. de Held CSsR Visiteur.

## VI

*Article publié par Pierre Kersten dans son «Journal Historique et Littéraire de Liège» de janvier 1844 (pp. 449-454) qui donne un tableau fort complet des missions rédemptoristes dès leur arrivée aux Pays-Bas. Les divisions sont les nôtres.*

### *Introduction*

Depuis l'approbation royale, accordée vers la fin de 1840 à l'établissement des Pères du T. S. Rédempteur en Hollande, et au libre exercice des missions dans ce pays, ces ouvriers infatigables ont beaucoup travaillé dans cette portion du champ de l'Église. Les deux vicariats de Bois-le-Duc et de Breda sont les principaux théâtres où ils ont exercé leur zèle avec un succès toujours croissant. En moins de trois ans, plus de cent mille âmes ont reçu le bienfait de la Mission par leurs soins, cinq mille pour le seul vicariat de Bois-le-Duc. Encore les militaires n'entrent-ils point dans ce calcul. Ils ont arrosé de leurs sueurs dix-huit endroits remarquables de ce dernier vicariat et quatorze de celui de Breda. Sur la demande de l'ancien administrateur du district de Grave, Uden fut le premier qui reçut la Mission en octobre 1841; mais la première Mission du vicariat de Bois-le-Duc fut celle de Tilburg, ville industrielle de douze mille catholiques et longtemps le quartier général de l'armée hollandaise. Cette Mission qu'on peut regarder comme le modèle de toutes celles qui

se donnèrent depuis, eut lieu dans deux églises à la fois au mois de février 1842. Les fruits qu'elles produisit furent si abondants et si solides qu'ils se conservent encore aujourd'hui dans toutes les classes de la société, spécialement dans celle dont l'exemple exerce le plus d'influence. Dès lors on entrevit tout le bien qu'on pouvoit attendre des Missions dans le Brabant, comme l'événement l'a si heureusement confirmé.

Comme il seroit trop long de détailler les succès de chaque Mission en particulier, voici des faits généraux dont on nous garantit la vérité et qui se sont reproduits dans les différentes localités. Fidèle aux règles et à l'esprit de leur Ordre, les Pères demeurent dans chaque endroit dix à quinze jours au moins, quelque peu peuplé qu'il ne soit, afin de rien omettre des exercices les plus importants, et pour recueillir à loisir les fruits de la grâce. Cependant loin que l'élan religieux ne soit jamais ralenti dans les populations, il a toujours été s'augmentant jusqu'à la fin. Les cérémonies extraordinaires, telles que l'amende honorable, la consécration solennelle à la Sainte Vierge, la bénédiction papale, ont été partout accompagnées d'une grande pompe religieuse. Le chapelet en commun, précédé d'une instruction (le tout selon l'esprit de St Alphonse) et récité avec le peuple par un Père du haut de la chaire de vérité, n'a jamais été omis même dans les plus grandes villes, telles que Breda et Bois-le-Duc. Cette prière vocale et publique attire évidemment sur les travaux des missionnaires les grâces les plus signalées; bien souvent des conversions admirables en sont la suite. Il est vrai que les circonstances ne permettent ordinairement pas de faire la plantation de la Croix, mais on y supplée le plus souvent par l'érection des Stations, pour l'acquisition desquelles MM les curés, de concert avec leurs paroissiens, n'épargnent aucune dépense, ce sont parfois des tableaux peints sur toile par les meilleurs artistes du pays, de la valeur de plusieurs milliers de florins.

#### *Déroulement d'une Mission*

Quant à l'ordre des exercices de la Mission, il est presque partout le même. Ordinairement, la parole de Dieu est prêchée au peuple trois fois le jour, les dimanches jusqu'à quatre fois. Une instruction se donne de grand matin pour la classe ouvrière, sur les obligations du chrétien et sur la manière de se disposer à

recevoir les sacrements, et afin qu'il n'y ait personne dans la paroisse qui ne profite de ces instructions si utiles, on traite ordinairement les mêmes matières dans un sermon à la grand-messe, surtout dans les villages. Dans les endroits où les besoins spirituels les requièrent, comme dans les villes, on n'omet point de traiter les vérités dogmatiques pour affermir ceux dont la foi chancelle et rappeler à la vérité ceux qui se sont égarés. Le soir, on prêche les grandes vérités de la religion, pour réveiller les pécheurs à leur sommeil de mort, et pour ramener les âmes tièdes à la ferveur de leur état. On chante ensuite le *Miserere* et un court Salut du T.S. Sacrement.

Pour ce qui concerne les résultats des exercices, on peut s'en faire une idée, d'après la foi d'un peuple si attaché à sa religion et où toutes les conditions rivalisent d'ardeur pour le bien. Aussi, est-ce une exception rare, même parmi les grands, lorsque quelqu'un résiste à la grâce offerte à tous dans la Mission. Nous ne dirons donc rien de ces larmes versées en abondance, de ces sanglots qui étouffent la voix du prédicateur et l'obligent quelquefois à s'arrêter. Nous nous contenterons de rappeler en passant combien il est consolant pour la religion de voir ces retours sincères de l'erreur à la vérité, ces conversions aussi solides que nombreuses, ces haines invétérées changées en amitié, ces mauvais livres brûlés, ces scandales réparés, ces liaisons criminelles rompues ou légitimées, ces restitutions considérables faites aux particuliers et à l'État.

#### *Fruits de la Mission*

Certes, il est beau de voir ces paroisses entièrement purgées d'abus énormes en si peu de temps ou renouvelées dans l'esprit de piété, fréquenter les sacrements, s'adonner à la prière et embrasser avec une sainte avidité les moyens de persévérance. Quel spectacle attendrissant que celui de toute une ville, sans en excepter ni les gens de lettres, ni les hommes en place, ni les militaires, se revêtant du scapulaire avec son premier pasteur, ou récitant le chapelet à haute voix en l'honneur de la Mère de Dieu! Que ne doit-on pas espérer de l'avenir d'un tel troupeau? Cependant d'autres moyens encore sont employés pour perpétuer le bien des missions. Ici, on érige des sociétés de bons livres, là, on établit des confréries, ailleurs, on relève les ancien-

nes, comme celle du Rosaire, du Scapulaire, etc.; partout on forme une association contre les blasphèmes; en beaucoup d'endroits, on y ajoute des Congrégations à la tête desquelles se trouvent des ecclésiastiques et les personnes les plus recommandables.

*Le renouvellement*

Mais ce qui contribue le plus à l'affermissement des fruits des exercices, c'est le renouvellement de la Mission dont l'idée est due à la sagesse de Saint Alphonse qui en fait une obligation spéciale à ses enfants. Selon le saint fondateur, il doit se faire environ six mois au plus après la Mission, pendant un temps plus court et avec un moindre nombre de missionnaires. L'expérience prouve chaque fois combien ce retour est important. Alors les bons se consolident dans le bien, les faibles se remettent en bon état et les pécheurs qui ont échappé d'abord au filet mystique, y sont pris d'ordinaire. Ces exercices finissent ordinairement par le renouvellement des vœux du baptême, cérémonie si analogue à leur esprit et si propre à mettre le sceau à toutes les bonnes résolutions.

*Réaction des autorités ecclésiastiques*

Au récit de succès si merveilleux, ajoutez que l'ordre et la tranquillité publique sont parfaitement conservés dans les Missions, malgré l'enthousiasme religieux et l'empressement incroyable de foules immenses à la foi vive et au zèle ardent que la modération des missionnaires a soin de retenir dans les bornes, et vous comprendrez aisément pourquoi Mgr H. den Dubbelden, évêque d'Emmaüs et J. van Hooijdonk, évêque de Dardanie réclament pour toute l'étendue de leurs Vicariats respectifs un bienfait aussi signalé. Car non seulement ils autorisent et approuvent hautement les Missions, mais ils apprécient si fort ce moyen de salut pour leurs ouailles, qu'ils ne manquent jamais de se rendre en personne dans les endroits les plus importants, pour fermer les exercices par une messe solennelle, sans que la distance des lieux ou la difficulté des chemins soient capables de les en détourner. Si néanmoins, le grand âge de Mgr de Bois-le-Duc l'empêche en ceci de satisfaire ses désirs, il a soin d'engager son coadjuteur, Mgr Zwijsen, évêque de Gerra à le remplacer dans cette circonstance, ce à quoi le digne prélat se prête toujours très volontiers.

### *Rôle du clergé local*

À la vue de si beaux exemples de la part des Supérieurs ecclésiastiques, rien d'étonnant si tout le clergé séculier sans exception, non seulement s'empresse de demander la Mission et le renouvellement, mais se met même à la disposition de ses premiers pasteurs pour pouvoir prendre part à ces travaux si méritoires. Au moindre mot de leur évêque, MM les curés quittent leurs paroisses au nombre de quinze à vingt pour aller aider les missionnaires à convertir les âmes. Rivalisant d'ardeur avec eux, on les voit demeurer du matin jusqu'au soir au sacré tribunal jusqu'à la fin de la Mission. Tout récemment encore à Bois-le-Duc, 48 respectables curés, ayant à leur tête trois vénérables Doyens, ont contribué ainsi au bien spirituel de cette éminente population. Qu'il est édifiant de voir une telle union entre les deux clergés, mais surtout que cela est utile à l'Église! Après cela, quel cœur catholique ne nourrirait le doux espoir de voir bientôt refleurir dans un champ si bien cultivé, cette antique foi et cette simplicité de mœurs qui ont distingué de tout temps le Brabant septentrional?

Comme nous nous sommes proposé de n'embrasser dans cet aperçu que les travaux extérieurs des Pères Rédemptoristes en Hollande, sans parler des retraites nombreuses qu'ils y ont données selon les diverses occurrences, soit dans les Grands Séminaires ou dans les Petits, soit dans les couvents, dans les prisons, les hôpitaux et autres établissements de ce genre, nous revenons aux faits des Missions pour achever notre tableau.

### *Auprès des militaires*

Une chose digne d'attention et d'éloge, c'est la conduite que tiennent partout les militaires catholiques pendant les exercices, lorsqu'ils ont lieu dans les villes où il y a garnison, comme Breda, Bergen-op-Zoom, Grave, Bois-le-Duc. À peine le supérieur de la mission est-il arrivé, qu'il se fait un devoir de rendre visite non seulement aux autorités civiles, ce à quoi il ne manque jamais, mais encore aux chefs militaires, avec qui il prend des mesures pour les besoins spirituels de leurs subordonnés. Pour plus de facilité, on fixe le jour où ils feront leurs devoirs religieux. Au temps marqué, il se rendent ensemble à l'église au son des tambours et des trompettes, et ils y trouvent dix à quinze confes-

seurs, uniquement destinés à les entendre et à les satisfaire. Impossible de dépeindre l'émotion vive et salutaire que produit la vue de tous ces soldats jeunes et vieux, s'approchant de la Sainte Table avec cette piété mâle qui leur est propre. Il n'y a pas jusqu'aux officiers supérieurs qui les accompagnent, qu'on ait vus les encourager par leur exemple, faire bénir leur chapelet en public, le réciter avec le peuple, se revêtir du scapulaire en face de la multitude et suivre assidûment les exercices de la mission. Souvent le R.P. Bernard [*Hafkenscheld*], frappé d'une piété si franche et de l'édification qui en résultait, n'a pu s'empêcher de leur en témoigner sa satisfaction et sa reconnaissance du haut de la chaire de vérité.

#### *Auprès des malades*

Les malades ne sont pas moins l'objet des soins des missionnaires. Le lendemain de la clôture, après une messe de *Requiem* pour les défunts de la paroisse pendant laquelle un Père fait un sermon sur les âmes du Purgatoire, ils font la visite des malades, les confessant, leur donnant le scapulaire et la bénédiction papale. Si le nombre en est trop grand, Messieurs les Curés viennent à leur aide dans cette charitable occupation.

#### *Les Protestants*

Nous serions injustes si nous ne rendions hommage à la conduite que tiennent généralement les Protestants pendant tout le cours des missions. Non seulement ils n'entravent point les efforts des missionnaires mais ils leur témoignent tout le respect possible. Plusieurs d'entre eux, jusque dans les grandes villes et parmi les plus hauts fonctionnaires publics, ont fréquenté ouvertement les principaux exercices et en ont témoigné une grande satisfaction, avouant que les Pères les éclairaient sans les blesser.

#### *Conclusion*

Tel est le résumé fidèle des travaux des missionnaires du T.S. Rédempteur en Hollande pendant ces trois dernières années [1842-1844]. Certes, il ne manque point d'intérêt pour tout catholique qui a pris à cœur la cause de Dieu et le bien de son Église. Il pourrait même, ce semble, fournir dans la suite, quelque belle page à l'histoire de ce pays, car il ne faut point perdre de vue que tout ceci se passe dans un royaume protestant où

l'on rencontre encore une forte opposition de la part d'un certain parti qui n'est rien moins que tolérant. Il est vrai que les missionnaires entrent en silence dans les paroisses, et en sortent également sans bruit, contents d'avoir procuré la gloire de Dieu et le salut des âmes, mais il est à remarquer aussi que dès le commencement, ils y portent partout l'habit de leur Ordre, que c'est la croix sur la poitrine et le chapelet à la ceinture qu'ils exercent leur laborieux ministère, enfin, que c'est avec une liberté vraiment apostolique qu'ils y prêchent la vérité dans sa force. Quel sera l'avenir de ces travaux? Dieu seul le connoit!!! En attendant, nous bénissons le Père des miséricordes d'avoir si largement répandu ses bénédictions sur ce bon peuple et nous faisons les vœux les plus ardents pour que d'autres pays encore profitent de si beaux exemples.

Nous ne pouvons omettre de dire un mot en finissant sur le Vicariat du Limbourg hollandais. Dès avant la cession du territoire<sup>233</sup>, les endroits les plus remarquable de ce diocèse, tels que Ruremonde<sup>234</sup>, Venlo<sup>235</sup>, etc., avaient déjà reçu la mission. Depuis la cession, la maison de Wittem y a continué ses travaux. Deux jubilés ont eu lieu à Maastricht<sup>236</sup>, une deuxième mission a été donnée à Venlo<sup>237</sup> ainsi qu'à Sittard<sup>238</sup>; d'autres endroits y ont reçu le même bienfait en l'y attendant encore sous peu. Ceux qui connaissent le zèle bien intentionné de Mgr l'évêque d'Hirène<sup>239</sup>, savent aussi tout le bien qu'on doit en attendre désormais.

<sup>233</sup> Cession qui eut lieu entre la Belgique et les Pays-Bas en avril 1839.

<sup>234</sup> La Mission de Ruremonde (ou Roermond) du 26 février au 14 mars 1836 avec les Pères Hafkenscheld, Held, Kannamüller, ... *Chr. Lab. apost.* I: 79-80.

<sup>235</sup> Mission de Venlo du 15 au 21 janvier 1836, avec les PP. Hafkenscheld, Held, Berset, ... *Ibid.*, I, 77-79.

<sup>236</sup> Les deux Jubilés de Maastricht du 1<sup>er</sup> au 15 novembre 1840, toujours avec le P. Hafkenscheld et six confrères. *Ibid.*, I, 158-163. Un renouvellement eut lieu du 2 au 9 novembre 1841 par Hafkenscheld et G. van der Wielen. *Ibid.*, I, 183.

<sup>237</sup> Sur cette deuxième Mission de Venlo: pas de traces dans les Chroniques.

<sup>238</sup> Deuxième Mission à Sittard du 16 au 25 juillet 1843, avec le P. Hafkenscheld et quatre autres missionnaires. *Ibid.*, I, 235-236.

<sup>239</sup> L'évêque d'Hirène: Johannes Paredis (1795-1886) qui fut plus tard évêque de Ruremonde (ou Roermond) de 1853 à 1886, dont dépendait le Stuedat de Wittem.



RÉSUMÉ

Cet essai raconte l'entrée des Rédemptoristes dans une Belgique qui vient juste de conquérir son indépendance (1830), et le début de leurs activités apostoliques, d'octobre 1831 à juillet 1841, date de l'érection canonique de la Province belge. Il s'attache surtout à décrire la fondation des quatre premières maisons, chacune promise à un long avenir: Tournai, Liège et St-Trond en Belgique, Wittem dans le Limbourg hollandais. Il souligne également les personnalités qui marqueront son développement, telles que Passerat, Held, Dechamps, Pilat, Ottmann ... Il relève enfin quelques traits des missions populaires qu'ils ont données dans le pays.

SUMMARY

This essay describes the arrival of the Redemptorists in Belgium, which had just obtained its independence in 1830. It also recalls the beginning of their apostolic work from October 1831 to July 1841, when the Belgian Province was canonically erected. In particular it gives a detailed description of the foundation of the first four houses each destined to have a long history – Tournai, Liège and St. Trond in Belgium and Wittem in Dutch Limbourg. It gives special attention to the confreres who brought about its development, such as Passerat, Held, Dechamps, Pilat, Ottmann ... Finally it notes some characteristics of the parish missions that they preached in the country.